

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

CHAMPIONS NOIRS DANS UNE AMÉRIQUE BLANCHE :
LA POLITISATION DE L'IMAGE RACIALE DE JACK JOHNSON ET JOE
LOUIS.

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN HISTOIRE

PAR
GUILLAUME PILON

OCTOBRE 2008

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

La réalisation d'une recherche de cette envergure n'est pas l'apanage d'une seule personne mais bien le résultat d'un long procédé qui a nécessité l'apport et la contribution d'un bon nombre de gens. En ce sens, il m'apparaît de la plus grande importance de souligner brièvement le rôle direct ou indirect qu'ont joué ceux-ci sur le déroulement de ce mémoire de maîtrise. À tous ceux et celles qui ont partagé avec moi les joies et les difficultés de cette belle tranche de vie, je tiens à vous faire part de ma plus grande gratitude.

Tout d'abord, je tiens à remercier mon père, Yvan, sans qui la concrétisation de ce travail aurait été doublement ardue. Ton support constant et tes encouragements persistants ont fait de moi une personne motivée à la réussite. Ta grande générosité a eu pour effet de faciliter grandement mon parcours étudiantin, aussi bien sur le plan financier que sur le plan moral. Notre voyage à Washington, qui s'est ponctué de longues heures de recherche dans les archives, demeure un moment qui restera à jamais gravé dans mon cœur. Tout au long de mes études, j'ai non seulement découvert un père dévoué à la réussite de son fils, mais aussi un grand ami. Pour la formidable personne que tu es, je tiens à te dire merci.

Je dois aussi souligner l'importance inestimable de la femme de ma vie, Lynn, qui a sans contredit joué un rôle primordial sur le déroulement de mes études universitaires. Ton amour, combiné à ton intérêt constant pour la passion qui m'habite, ont été une source de motivation inépuisable. Merci pour ton soutien moral et affectif, pour ta grande compréhension dans les moments difficiles et pour le grand bonheur que tu apportes à mon quotidien. Sans toi, mes efforts n'ont plus la même signification. Tu occupes une grande place dans ma vie.

Mes remerciements les plus sincères à mon directeur de mémoire, M.Greg Robinson, qui m'a accompagné et supervisé tout au long de la réalisation de ce travail. Ta disponibilité, ton expertise et ton amour pour l'histoire sont à l'image de ton professionnalisme. Nos discussions, marquées de tes conseils judicieux, ont été grandement appréciées.

Il m'importe aussi de remercier des personnes qui me sont chères et qui ont eu un rôle à jouer tout au long de mes études. À Monique, qui est une mère pour moi, le plus grand des mercis pour ta présence et ton support. Tes encouragements et ton amour inconditionnel font de toi une femme exceptionnelle. Merci aussi à mon ami et collègue Maxime, qui a partagé avec moi ce parcours étudiant. Nos longues discussions sur nos projets respectifs ont été bénéfiques à la réalisation de ce travail. Merci à Kathy, qui m'a aidé à pouvoir me concentrer sur mes études et qui par son aide, veille sur notre bonheur futur à moi et à Lynn.

Bref, toute ma gratitude aux différents personnels des bibliothèques de l'UQAM, de l'Université McGill et de l'Université Concordia, qui ont grandement facilité ma tâche. Merci aux membres du personnel des Archives Nationales à Washington ainsi qu'aux archivistes dévoués de College Park au Maryland pour leur aide inestimable. Enfin, merci à Pauline Léveillé pour ses conseils et pour sa disponibilité dans la phase finale de ce travail.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ	vi
CHAPITRE I	
BILAN HISTORIOGRAPHIQUE	
1.1 Brève introduction et mise en contexte	1
1.2 Prédominance de la biographie sportive	3
1.3 Émergence de la boxe dans la discipline historique	4
1.4 Jack Johnson dans l'historiographie	6
1.3.1 Perspectives parallèles	11
1.5 Joe Louis dans l'historiographie	13
1.5.1 Joe Louis dans la littérature spécialisée	16
1.6 L'internationalisation du sport	19
1.7 Problématique générale et hypothèses de recherche.....	20
1.8 Méthodologie et corpus documentaire	23
1.9 Cadre d'analyse et d'argumentation	26

PARTIE I : JACK JOHNSON

CHAPITRE II

2.1 La boxe comme véhicule idéologique de la suprématie raciale	30
2.2 Les limites de la barrière raciale: Johnson vs. Burns	37
2.3 Les limites de la supériorité raciale: la course aux grands espoirs blancs	41
2.4 La transcendance raciale du combat de 1910	48

CHAPITRE III

3.1 Les altercations raciales de juillet 1910	54
3.2 La répression cinématographique de l'image de Johnson	57
3.3 Le <i>Sims Act</i> de 1912	63

3.4 Johnson et la communauté noire	69
3.5 Jack Johnson et les femmes blanches	74
3.6 Le <i>Mann Act</i> et la répression de la vie privée	77
3.7 Conclusion de la première partie	86

PARTIE II : JOE LOUIS

CHAPITRE IV

4.1 De Johnson à Louis: reconstruire l'image publique de l'athlète noir	90
4.2 L'émergence d'un représentant racial	102
4.3 Louis contre Carnera: la politisation d'un événement sportif	108

CHAPITRE V

5.1 La projection de l'identité sportive sur la scène internationale	113
5.2 Le spectre de Johnson et le combat de 1936 contre Schmeling	116
5.3 L'émergence d'un champion américain	122
5.4 La politisation de l'image patriotique véhiculée par Joe Louis	126
CONCLUSION	141
BIBLIOGRAPHIE	148

RÉSUMÉ

Dans le cadre de ce mémoire, nous entendons démontrer, par le biais d'une étude comparative, la résonance raciale et politique des carrières de Jack Johnson (1908-1915) et Joe Louis (1937-1949). Ces deux hommes furent non seulement les deux premiers athlètes afro-américains à transcender la barrière raciale dans la boxe pour s'élever au titre convoité de champion du monde des poids lourds, ils influencèrent aussi l'avènement d'un symbolisme identitaire directement lié au sport. À travers l'image raciale stimulée par ces deux athlètes, nous voulons analyser le processus de politisation qui a accompagné leur présence sur la scène publique et le rôle prépondérant qu'il a joué dans le contrôle de leur représentativité au sein de la société, plus particulièrement auprès des Noirs américains. Cette notion de représentativité, qui occupera une place importante tout au long de ce mémoire, vise d'abord et avant tout à mettre en lumière l'influence directe des deux athlètes sur la population noire et sur le déroulement des relations raciales américaines.

Ainsi, à travers le concept de politisation, la présente recherche vise d'abord et avant tout à souligner le rôle marquant de certaines instances gouvernementales et législatives qui, sous le couvert d'une rhétorique à la fois moraliste et propagandiste, ont directement interféré dans le conditionnement de l'image raciale des deux athlètes. En ce sens, notre recherche superpose au cadre purement sportif une approche interprétative qui englobe les différents facteurs contextuels qui ont joué un rôle décisif dans l'émergence de l'image véhiculée par les protagonistes à l'étude.

Si la carrière sportive des deux athlètes est bien détaillée dans l'historiographie, en revanche, peu d'études ont démontré le lien direct entre l'image que ceux-ci véhiculaient à l'extérieur du domaine sportif et l'ambivalence qui a entouré la répression et la récupération du symbolisme racial des deux hommes à des fins de propagande et de contrôle social. Par ailleurs, la dichotomie qui s'est opérée dans le conditionnement politique et racial de leur image respective est un aspect qui a été largement négligé par la littérature existante. En ce sens, à défaut d'être purement descriptive, cette recherche propose un regard nouveau sur les différents éléments ayant pu conduire ou influencer la construction du paradigme représentatif des deux athlètes au sein même du système sportif, mais aussi en dehors de celui-ci. De ce fait, nous soutenons que Johnson et Louis, malgré leur séparation chronologique dans le temps, sont interreliés par des facteurs qui ont eu une incidence directe sur la projection de leur identité singulière.

Le présent mémoire vise aussi à analyser le rôle de la conduite sociale adoptée par Johnson et Louis pour expliquer les motifs qui ont stimulé l'édification du processus de politisation extra-sportif dont ils furent l'objet. D'autre part, parallèlement à l'importance prépondérante de l'image raciale projetée par les deux hommes, nous soutenons qu'à travers l'internationalisation progressive du sport comme vecteur d'une nouvelle représentativité nationale, se trouve une composante primordiale quant à l'explication des divergences ayant entouré le symbolisme sportif des deux athlètes. Ainsi, la relation intime entre la boxe et l'identité nationale, relation qui s'est forgée au gré du renforcement évolutif de la globalisation du sport comme culture de masse au cours des années 1930, permet d'établir, du moins en partie, une compréhension plus profonde de l'impact national des deux athlètes. Bref, à travers les différents moyens utilisés par le gouvernement américain pour contrôler la répression de l'image de Jack Johnson et pour favoriser la promotion de celle de Joe Louis à des fins de propagande raciale, nous voulons mettre en perspective la rupture qui s'est opérée dans le modelage de leur valeur représentative.

Mots clés : Boxe, suprématie raciale, répression, propagande, identité raciale, identité nationale.

CHAPITRE 1 :

Bilan Historiographique

1.1- Brève introduction et mise en contexte

Nous verrons au cours de ce mémoire que la séparation chronologique des carrières de Jack Johnson et Joe Louis n'implique pas pour autant l'existence d'un facteur de dissociabilité absolu quant à leur impact respectif sur l'histoire américaine. En tant que précurseurs de l'intégration des Noirs dans la boxe, Johnson et Louis ne s'entrecroisent pas seulement dans l'histoire à cause de leur statut de premiers champions noirs des poids lourds. En effet, leur évolution personnelle dans un sport marqué par le racisme va au-delà de la simple interprétation qui nous présente souvent les deux athlètes comme des entités dissociables. En ce sens, nous croyons que la différence marquante de leur personnalité sert de pont à une nouvelle analyse sur les conséquences de la perception antagoniste qu'ils ont stimulé chez les Blancs. Ainsi, en dépit de l'image contradictoire qu'ils ont véhiculé, Johnson et Louis ont chacun marqué le paysage américain en raison des mesures politiques qui ont interféré dans la récupération de leur image respective à des fins bien précises. Or, nous affirmons que l'image publique et privée des deux hommes, à défaut d'être simplement disparate, est marquée par un lien immuable qui s'est traduit par la dépréciation de l'image turbulente de Johnson et par l'héroïsation de celle de Louis. À travers un effort constant pour se présenter aux yeux de l'opinion publique comme le contraire absolu de Johnson, Louis a bénéficié, dès le début de sa carrière, d'un modèle de conduite à respecter.

En effet, nous soutenons que les bouleversements orchestrés par le passage controversé de Jack Johnson en tant que premier champion noir des poids lourds ont eu une incidence directe sur le développement méticuleux de l'image publique de son

successeur. Ainsi, même si les différences frappantes entre les personnalités des deux hommes peuvent expliquer le caractère contradictoire de la réceptivité qu'ils ont stimulé à l'intérieur et à l'extérieure de l'arène de boxe, nous croyons que Johnson et Louis sont interreliés dans le temps en raison de l'influence marquante qu'a eu l'image néfaste du premier sur le développement de l'image accommodante du second. En effet, le symbolisme sportif et racial qui a entouré la réception médiatique des deux athlètes demeure, à notre avis, largement ignoré par une historiographie qui se contente généralement de voir en Johnson et Louis deux athlètes aux antipodes. Selon nous, la dimension sociale du règne de Louis en tant que champion du monde fut directement tributaire de l'héritage obscur laissé par son prédécesseur. En d'autres termes, les obstacles imposés à Johnson par les Blancs tout au long de sa carrière ont pavé la voie à l'émergence d'un Joe Louis conscient des limites et des restrictions imposées par une société intolérante. Bref, sans Jack Johnson, la valeur symbolique de Joe Louis aurait, à notre avis, été grandement amoindrie.

Comme nous le verrons plus loin au cours de ce chapitre, notre problématique ne se limite pas à la simple rupture de l'image véhiculée par les deux athlètes. En effet, en dépit du processus de politisation qui fut orchestré autour de la répression de l'image de Johnson et de la récupération de celle de Louis, nous entendons démontrer l'existence de facteurs contextuels qui ont joué un rôle prépondérant dans la manipulation de leur symbolisme respectif. En ce sens, nous verrons comment les deux athlètes ont évolué au sein d'un système en mutation et comment l'éclosion de nouveaux enjeux sur la scène nationale et internationale ont engendré une vision différente de la valeur identitaire de la boxe au sein de la société américaine. Cette constatation, qui est d'une importance capitale, permet de mieux comprendre l'ingérence politique qui a accompagné les carrières des deux boxeurs. D'autre part, elle explique les raisons qui ont permis à Joe Louis de transcender son simple statut d'athlète noir pour s'immiscer en tant que représentant de l'Amérique sur la scène sportive. Ainsi, grâce à la construction d'une image qui se voulait rassurante aussi

bien pour les Blancs que pour les Noirs, Louis a réussi, au cœur même d'un contexte politique tourné vers une plus grande ouverture, à outrepasser les limites traditionnellement imposées aux boxeurs noirs. À cet effet, nous ne pouvons passer sous silence le rôle souvent négligé de l'élargissement de la globalisation du sport au cours des années 1930 pour démontrer qu'en dépit de son image « propre », Louis a pu bénéficier d'une scène sportive internationalisée qui donnait une valeur nouvelle aux athlètes des différents régimes qui se confrontaient sur la scène politique. L'importance que nous accordons à la globalisation du sport a donc justifié notre décision d'inclure à notre bilan historiographique certaines études incontournables sur le sujet. Suivant ce raisonnement, notre bilan historiographique vise à familiariser le lecteur avec les différentes approches qui ont marquée le courant littéraire portant sur les deux hommes. De façon à sortir des sentiers battus et à promouvoir une analyse différente de nos deux protagonistes, nous avons prit soin d'inclure à ce bilan des documents d'archives souvent ignorés par les auteurs, des ouvrages sur la politisation du sport, des journaux, des travaux traitant de la répression du cinéma et même des études folkloriques.

1.2-Prédominance de la biographie sportive

En dépit du silence relatif de l'historiographie sur la politisation des règnes de Jack Johnson et Joe Louis, la littérature consacrée aux deux athlètes demeure volumineuse et largement dominée par les biographies sportives qui, malgré leur qualité, omettent souvent l'analyse culturelle, sociale et historique entourant les protagonistes et leur sport. Le cadre restreint de périodisation auquel les biographies sur la boxe se soumettent et l'attachement de celles-ci pour la narration ont pour effet de minimiser, dans certains cas, l'importance des contingences sociétales extérieures au sport. Ainsi, à défaut de s'inscrire dans une littérature dite scientifique, certaines biographies ont tendance à favoriser une approche descriptive qui laisse peu de place

à l'interprétation historique. En ce sens, notre couverture historiographique s'appuiera davantage sur les travaux qui ont apporté une contribution académique et historique à la compréhension des différents enjeux entourant les carrières de Jack Johnson et Joe Louis.

1.2 Émergence de la boxe dans la discipline historique.

L'histoire du sport aux États-Unis et la compréhension des liens qui unissent le domaine sportif à la société sont des aspects que les historiens ont tardé à aborder dans la littérature scientifique. En effet, comme le souligne S.W. Pope, ce n'est qu'à partir des années 1970 que les historiens du sport ont véritablement commencé à transcender le cadre purement sportif pour s'intéresser d'avantage à la dimension sociale du sport¹. L'attachement progressif à des notions de race, de genre et de classe dans l'étude des disciplines sportives a permis l'éclosion de nouvelles ères de spécialisation où se chevauchent désormais l'histoire sociale et sportive. Ainsi, à travers une analyse plus poussée du rôle de l'héroïsation des athlètes sur la société, les historiens ont été à même d'établir l'influence fondamentale de la culture sportive et de son implication sur le système contextuel en place. En ce sens, à l'institutionnalisation progressive de l'histoire sportive se juxtapose désormais l'étude des relations entre le sport et la société. À cet effet, le collectif *The New American Sport History* (1997) et le livre d'Elliot G. Gorn et Warren Goldstein intitulé *A Brief History of American Sports* (2004) sont deux ouvrages qui marquent avec efficacité l'émergence de l'histoire sportive comme nouveau champ d'étude académique².

¹ S.W Pope, ed, *The New American Sport History: Recent Approaches and Perspectives*, Chicago, University of Illinois Press, 1997, p. 3.

² S.W Pope, ed, *The New American Sport History: Recent Approaches and Perspectives*, Chicago, University of Illinois Press, 1997
GORN, Elliot, J et Warren GOLDSTEIN, *A Brief History of American Sports*, Chicago, University of Illinois Press, 2004.

L'histoire de la boxe américaine au cours de la première moitié du 20^{ième} siècle est intrinsèquement liée à la notion de race, notamment en raison du fait que l'intégration graduelle des athlètes de couleur au sein de ce sport a évolué dans un contexte où la suprématie blanche anglo-saxonne, alors largement véhiculée par le darwinisme social, reléguait les Noirs à un statut compétitif inférieur. Alors que les tenants de la supériorité sportive blanche projetaient les succès de leurs pairs comme la confirmation de leur domination physique, athlétique et intellectuelle au sein du domaine sportif, le lien entre la boxe et la race fut à même de se développer au gré des succès controversés des athlètes de couleur. En tant que microcosme de la société américaine, l'arène de boxe représentait à plusieurs égards les valeurs et les mentalités de cette époque, miroir du racisme sociétal et de la masculinité qui s'étendaient à la sphère sportive. Sans le facteur racial dont la boxe devenait tributaire, le symbolisme véhiculé par Jack Johnson et Joe Louis n'aurait pas eu, aux dires de l'historien Thomas Hietala, la même portée. Il écrit à cet effet :

“Had Americans been less obsessed with race and all it implied, the lives of Jack Johnson and Joe Louis would have little or no social impact. But the American fixation on race transformed the prize ring into a bully pulpit, blurring lines between individual and group, private and public, sport and society”.³

Au même titre que Hietala le remarque, l'historiographie sur Jack Johnson et Joe Louis révèle une tendance naturelle à définir le lien puissant entre ces individus et le symbolisme qu'ils projetaient au sein de leur communauté. À cet égard, la littérature sur les deux athlètes démontre de façon convaincante l'implication raciale de la boxe sur la société américaine et, plus particulièrement, sur la communauté noire américaine. Dans *Beyond the Ring: The Role of Boxing on American Society* (1990), l'historien Jeffrey Sammons souligne comment la boxe servait alors de vecteur à la représentation et à la diffusion d'une idéologie de suprématie raciale au

³ HIETALA, Thomas, *The Fight of the Century: Jack Johnson, Joe Louis and the Struggle for Racial Equality*, New York, M.E Sharpe, 2002, p. 325-326.

sein même du système américain⁴. Conséquemment, les aspirants boxeurs noirs n'étaient pas seulement une menace pour les champions blancs, ils représentaient aussi l'expression d'une inquiétude profonde au sein d'une caste raciste désireuse de perpétuer sa supériorité à tous les niveaux.

Dans la même vaine que Sammons, l'écrivain Arthur Ashe Jr. affirme dans *A Hard Road to Glory : The African-American Athlete in Boxing* (1988) que la boxe fut conductrice d'un effet profond sur la vie des Afro-américains, qui voyaient à travers les succès sportifs de leurs pairs l'opportunité de rejoindre l'opinion nationale sur les capacités du peuple noir à s'imposer sur les Blancs par le biais des prouesses athlétiques⁵. En tant que symboles de l'égalité raciale sur la scène sportive et, à plusieurs égards, dans l'imaginaire collectif, Johnson et Louis ont véhiculé un espoir significatif au sein de leur communauté. Toujours est-il qu'en dépit de ce symbolisme inéluctable, l'historiographie s'est avérée plus silencieuse sur les mécanismes, autres que sportifs, ayant conduit les deux hommes à transcender l'image de la réussite athlétique pour devenir de véritables figures représentatives de la communauté noire au sein du système national américain. Ce potentiel de représentativité, de même que les conséquences qu'il pouvait engendrer, sont pourtant des éléments clés qui influencèrent le contrôle extra-sportif de leur image respective.

1.3 Jack Johnson dans l'historiographie

La littérature consacrée à Jack Johnson est beaucoup moins dense que celle dont Joe Louis fait l'objet. Outre la biographie de Fanis Farr intitulée *Black Champion: The Life and Times of Jack Johnson* (1964), il est notoire de constater un

⁴ SAMMONS, Jeffrey, *Beyond the Ring: The Role of Boxing on American Society*, Chicago, University of Illinois Press. p. 31.

⁵ ASHE, Arthur R, *A Hard Road to Glory: The African-American Athlete in Boxing*, New York, Amistad, 1988.

manque d'engouement littéraire pour l'athlète avant 1975⁶. En dépit du fait que la biographie de Farr n'est pas rigoureusement documentée selon les standards académiques (notes de bas de pages et bibliographie absentes), il s'agit néanmoins du premier effort pour placer Johnson en tant qu'agent de l'histoire. Le livre souligne notamment la réaction de plusieurs médias face à la carrière controversée de Johnson. Toutefois, la narration chronologique de la vie de l'athlète au sein du monde sportif jette de l'ombre sur le symbolisme véhiculé par ce dernier à l'extérieur de l'arène.

Le regain d'enthousiasme littéraire pour Jack Johnson fut d'abord et avant tout stimulé par l'adaptation théâtrale de sa vie par le dramaturge Howard Sackler en 1969. Dans *The Great White Hope*, Sackler offre une version romancée des moments marquants de la carrière de l'athlète. Le succès remporté par la pièce sur Broadway et l'adaptation cinématographique de celle-ci ont eu pour effet de contribuer à l'émergence d'un nouvel engouement pour le pugiliste noir.

Largement inspirés de l'autobiographie de Johnson intitulée *In the Ring and Out* (1927), le film et la pièce illustrent l'héroïsation d'un athlète intelligent, honnête et passionné au sein d'un système raciste intolérant⁷. La performance de l'acteur James Earl Jones dans le rôle de Jack Johnson lui a valu une nomination aux Oscars pour la catégorie du meilleur acteur en 1970. Tout comme la pièce de théâtre, le film allait contribuer à faire sortir l'athlète de l'ombre et à lui redonner une certaine visibilité publique. En dépit de ce fait, que nous jugeons important en raison de l'influence qu'il allait avoir sur la « renaissance littéraire » consacrée à Jack Johnson, le film *The Great White Hope* doit être visionné avec certaines réserves. En effet, la représentation fictive et dramatisée de la vie de l'athlète au cinéma témoigne, au même titre que l'autobiographie de Johnson, d'une tendance simpliste visant à dépeindre l'homme selon la propre image qu'il s'était fait de lui-même. En

⁶ FARR, Finis, *Black Champion : The Life and Times of Jack Johnson*, New York, Scribner, 1964.

⁷ JOHNSON, Jack, *In the Ring and Out*, Chicago, National Sports Publishing, 1927.

outrepassant les réelles implications du refus de l'athlète de se conformer aux règles de conduite raciale imposées par la société blanche raciste, le film et l'autobiographie ne font que dépeindre les contours du racisme américain sans expliquer les motivations profondes qui le conduisaient.

La parution de *Bad Nigger : The National Impact of Jack Johnson* (1975) par l'historien Al-Tony Gilmore ouvre la porte à l'analyse sociale du règne de Jack Johnson⁸. En situant Johnson dans un contexte socio-historique, Gilmore est aussi le premier à avoir démontré que l'ère des « grands espoirs blancs », période clé dans l'affirmation du racisme ayant marqué la carrière de Johnson, fut d'abord l'objet d'une création médiatique. À travers un usage récurant de la presse écrite dans son argumentation, Gilmore a su mettre en lumière le reflet de l'opinion publique pour illustrer l'impact de l'athlète sur la société américaine. Ce faisant, l'auteur ouvrait la voie à des études plus poussées sur la dimension médiatique du règne de l'athlète.

Outre ces particularités, Gilmore explique de façon convaincante la signification du terme « *Bad Nigger* », longtemps affilié à Johnson dans les différents médias. Pour les Blancs et pour les Noirs, cette terminologie est l'expression de sentiments contradictoires. Selon une vision sociologique du terme, le « *Bad Nigger* » peut être défini comme une personnalité qui refuse ouvertement de se conformer à l'ordre établi par le système dirigeant. En refusant de se soumettre aux standards sociaux imposés aux Noirs, Johnson devient rapidement, aux yeux des Blancs, l'archétype du « *Bad Nigger* ». Historiquement, le terme fut aussi employé par les esclavagistes pour décrire les esclaves fugitifs, dangereux et difficiles à contrôler. Pour les Noirs, le terme est attribué à ceux qui symbolisent le refus à la soumission et qui, par le biais d'une résistance active, condamnent le système discriminatoire en place. Ainsi, comme le mentionne Gilmore: “ *To be labelled a bad nigger (...) is*

⁸ GILMORE, Tony-Al, *Bad Nigger: The National Impact of Jack Johnson*, New York, National University Press, 1975.

nothing less than a badge of honour in the black community”⁹. En s’intéressant à de nouvelles perspectives quant au symbolisme de Jack Johnson, l’ouvrage de Gilmore emploie une orientation fonctionnaliste¹⁰ qui transcende l’argumentation présentée par les autres biographies.

Avec son livre intitulé *Papa Jack : Jack Johnson and the Era of White Hopes* (1983), Randy Roberts nous présente l’ouvrage le plus complet sur la dimension extra-sportive de la carrière de Jack Johnson. En plus de faire une narration historique détaillée, Roberts s’applique à déconstruire la dimension simpliste qui faisait de Johnson le défenseur d’une justice raciale au sein d’un système raciste monolithique. En s’intéressant aux motivations de Johnson et à la culture sportive en vigueur à l’époque, l’auteur se détache de la narration descriptive des grands moments marquants de la carrière de l’athlète, argumentation souvent récurrente dans les ouvrages précédemment cités. Le point de vue abordé par Randy Roberts met en perspective l’intérêt marqué des Blancs à faire de la boxe un instrument significatif de supériorité raciale auquel Johnson était un obstacle. Premier ouvrage à profiter de la déclassification des dossiers confidentiels sur Johnson à l’automne 1981, *Papa Jack* apporte une dimension intéressante qui tient compte de particularités nouvelles, notamment concernant le rôle de diverses organisations désireuses de faire avorter le combat entre Johnson et Jeffries en 1910 sous prétexte d’indécence et d’immoralité. En ce sens, Roberts ouvre brièvement la porte aux mécanismes de contrôle qui furent à même d’exercer un certain pouvoir sur la projection du potentiel représentatif de Johnson. Étonnamment, *Papa Jack* est aussi le premier ouvrage à ne pas présenter globalement l’athlète comme une victime de l’histoire, mais bien comme l’artisan de son propre destin. Cependant, en faisant de l’attrait de Johnson pour les femmes blanches le point central et la force directrice du livre, Robert outrepassé certains

⁹ GILMORE, p. 13.

¹⁰ En sociologie, principe qui tient compte de l’étude des mécanismes d’adaptation et d’intégration à la société.

aspects importants du règne extra-sportif de l'athlète, notamment son individualisme envers sa communauté. Ce point capital, qui sera élaboré plus en profondeur au cours de cette recherche, est pourtant significatif d'une différence profonde quant à la projection raciale manifestée par Johnson et Louis.

Avec la publication du livre *The Fight of the Century : Jack Johnson, Joe Louis and the Struggle for Racial Equality* (2002), l'historien Tomas Hietala offre la seule étude comparative qui existe sur les deux athlètes¹¹. Bien que l'ouvrage présente une narration historique pertinente sur l'évolution de Johnson et Louis au sein d'un système social inéquitable, l'auteur se penche d'avantage sur l'analyse globale du combat pour l'égalité raciale, ce qui a pour effet, dans de nombreux chapitres, de reléguer à un second plan le rôle direct des deux hommes au sein de ce système. Cette perspective plutôt large, bien que fort intéressante, se soustraie à l'explication significative des forces motrices ayant joué un rôle important dans le contrôle de la représentativité des deux athlètes au sein même de ce système hiérarchisé. En présentant Johnson et Louis comme des agents allégoriques du combat pour l'égalité raciale, l'auteur outrepassse l'implication de diverses instances dans la répression de l'image symbolique de Johnson et dans la récupération de celle de Louis à des fins de contrôle ou de propagande sociale. À titre d'exemple, Hietala souligne à peine l'effort mis en place, dès 1910, pour interdire la diffusion et la transport des films des combats de Jack Johnson au sein des différents États américains, éléments pourtant révélateurs d'une tendance moralisatrice visant à limiter le potentiel représentatif de ce dernier en dehors de l'arène sportive. À travers sa perspective sociologique du rôle de Johnson et Louis au sein d'un système oppressif, Hietala offre néanmoins une étude convaincante et originale qui relie le sport, en occurrence la boxe, avec le déroulement contextuel des relations raciales.

¹¹ HIETALA, Thomas, *The Fight of the Century: Jack Johnson, Joe Louis and the Struggle for Racial Equality*, New York, M.E Sharpe, 2002.

Jack Johnson retourne à l'avant scène nationale avec la diffusion, en 2004, du documentaire de Ken Burns *Unforgivable Blackness: The Rise and Fall of Jack Johnson*. Présenté par la chaîne américaine PBS (Public Broadcast Service), le documentaire est à l'origine d'une biographie complémentaire écrite par Geoffrey Ward¹². Ce projet en collaboration regroupe un amalgame de perspectives antérieures et présente un portrait historique épique de Johnson, héros sportif persécuté par une société raciste. Le documentaire, largement inspiré des grandes lignes des bibliographies précédemment citées, offre néanmoins l'occasion à un large public de se familiariser avec un athlète oublié. La biographie, quant à elle, présente sûrement la narration la plus détaillée de la vie intime de l'individu. Toutefois, la description du mode de vie marginal de Johnson et de son refus d'adhérer au système racial en place a pour effet de mettre de l'ombre sur l'analyse critique du cadre répressif dont l'image de l'athlète fut l'objet.

1.3.1 Perspectives parallèles

Fait intéressant et particulièrement révélateur du silence historiographique sur la répression de l'image de Jack Johnson, aucun ouvrage biographique consacré à l'athlète ne s'est penché en profondeur sur le rôle de la censure des films de combat dans le conditionnement de la symbolique représentative de ce dernier au sein de la société. Notre étude propose donc d'inclure dans son argumentation des perspectives récentes qui traitent non seulement de la censure des films de combat comme une preuve supplémentaire de la régulation législative de l'image de Johnson, mais qui démontrent aussi une volonté de répression quant à la diffusion publique de la domination d'un Noir dans la sphère sportive. À cet effet, deux études académiques nous apparaissent indispensables.

¹² WARD, Geoffrey, *Unforgivable Blackness: The Rise and Fall of Jack Johnson*, New York, Alfred Knopf, 2004.

Tout d'abord, l'ouvrage collectif intitulé *The Birth of Whiteness : Race and the Emergence of U.S. Cinema* (1996) traite de l'influence du cinéma sur la question raciale et aborde les mécanismes qui ont favorisé la répression de toutes formes d'oppositions symboliques à la domination blanche par le biais du cinéma¹³. Dans ce livre, Dan Streibe aborde les efforts qui furent mis en place pour interdire la représentation des films de Jack Johnson sous le couvert d'une rhétorique moraliste empreinte de racisme. Cette perspective nouvelle sur l'impact du cinéma sur les mentalités de l'époque traduit en fait un processus plus large qui visait une normalisation du contrôle social par le biais de la censure de la réussite athlétique noire.

Le livre de Lee Grieveson intitulé *Policing Cinema : Movies and Censorship in Early-Twentieth-Century America* (2004) est un autre ouvrage significatif qui souligne le rôle joué par la régulation des films de combat dans la répression de toutes formes d'obstacles pouvant porter ombrage à l'idéologie de la suprématie blanche dans le sport¹⁴. Ainsi, parallèlement aux efforts législatifs visant à bannir la représentation des films de boxe dans plusieurs États au moment même où Johnson devient champion, transparaît un dilemme social quant au pouvoir identitaire¹⁵ de l'athlète auprès de la masse noire. L'exhibition publique des victoires de Johnson sur des adversaires blancs présentait, aux yeux des tenants de la suprématie raciale, un obstacle certain à la continuité d'une telle idéologie au sein du domaine sportif. En soulignant cet aspect, Grieveson ouvre la porte à une investigation plus poussée des

¹³ BERNARDI, Daniel, éd, *The Birth of Whiteness: Race and the Emergence of U.S Cinema*, New Jersey, Rutgers University Press, 1996.

¹⁴ GRAVIESON, Lee, *Policing Cinema: Movies and censorship in Early-Twentieth-Century America*, Los Angeles, University of California Press, 2004.

¹⁵ Par pouvoir identitaire, nous faisons ici référence à l'influence raciale qu'exerçait Johnson sur les siens et sur l'ensemble de la société.

motifs, enjeux et conséquences du conditionnement politique du symbolisme représentatif de Johnson¹⁶.

Ainsi, comme nous le verrons au cours de ce mémoire, même si l'individualisme manifesté par le pugiliste dans son mode de vie marginal pouvait parfois s'avérer gênant pour la communauté noire, il n'en demeure pas moins que le symbolisme entourant ses victoires sur des athlètes blancs transcendait le cadre sportif et entraînait dans son sillage un sentiment intense de fierté raciale qui menaçait les prétentions idéologiques de la société dominante. L'exhibition publique des combats de Johnson sur grand écran posait alors un problème évident aux yeux d'une caste désireuse de perpétuer la suprématie blanche dans tous les domaines. C'est donc sous le couvert d'une campagne progressive qu'allait se jouer le combat pour empêcher la diffusion de l'image de Johnson sur grand écran. Ce mémoire entend donc démontrer le rôle précis joué par certaines organisations moralistes dans la répression de l'image publique de l'athlète.

1.4 Joe Louis dans l'historiographie.

Ce serait une tâche fastidieuse et bien peu utile que d'énumérer, dans le cadre de la présente recherche, l'ensemble des ouvrages consacrés à Joe Louis. En effet, la densité de la documentation sur l'athlète démontre sans l'ombre d'un doute à quel point celui-ci a eu un impact sur l'opinion collective. Néanmoins, l'omniprésence de la biographie sportive révèle une fois de plus une tendance prononcée pour la narration des grands moments de la carrière de l'athlète au sein du domaine sportif. En ce sens, il serait tendancieux, dans le cadre de notre recherche, de nous attarder

¹⁶ Par symbolisme représentatif, le lecteur doit comprendre que nous traitons de la valeur raciale de l'athlète et du rayonnement de cette valeur au sein du système global américain. Par ce symbolisme acquis, Johnson devenait en quelque sorte un représentant de la masse noire aux yeux de l'opinion publique.

longuement sur un résumé répétitif de l'apport biographique de chaque ouvrage sur l'historiographie. Toutefois, en raison de leur contribution académique, certains livres et articles spécialisés méritent une attention particulière.

Parmi les ouvrages ayant eu un apport historiographique, le livre de Chris Mead intitulé *Champion : Joe Louis, Black Hero in White America* (1985) s'inscrit dans la veine des biographies spécialisées dont l'argumentation est construite autour d'une recherche exhaustive à l'aide de sources journalistiques¹⁷. En effet, Mead est le premier biographe de Louis à avoir utilisé de façon prononcée les journaux blancs pour démontrer l'impact de l'athlète au sein de l'opinion publique blanche. Cette particularité a pour effet de nuancer l'approche littéraire qui faisait de Louis l'unique représentant de la race noire. Comme le souligne Mead, la présence plutôt rarissime de figures populaire noires dans les médias écrits blancs de l'époque démontre l'importance de s'attarder à la signification de la visibilité exceptionnelle dont pouvait jouir Louis au sein de cette opinion publique. En effet, depuis Jack Johnson, aucun athlète noir n'avait eu de réel impact sur la mentalité populaire blanche, et l'impression que Johnson avait laissée était plutôt négative. En devenant l'athlète afro-américain le plus représenté de son époque dans la presse blanche, l'image médiatique de Louis allait jouer un rôle prépondérant dans son ascension au championnat du monde, alors interdit aux Noirs depuis le passage de Jack Johnson. Toutefois, malgré son interprétation originale de l'impact médiatique de Louis, Mead nous livre une étude où prédomine l'interprétation de la réaction publique face à l'athlète, ce qui a pour effet de négliger le rôle joué par Louis lui-même et son entourage dans la construction de son image publique. En outre, l'absence de notes de références dans un ouvrage construit autour de nombreuses citations témoigne d'une lacune méthodologique importante qui entraîne parfois le lecteur dans la confusion.

¹⁷ MEAD, Chris, *Champion : Joe Louis, Black Hero in White America*, New York, Charles Scribner's Sons, 1985.

Comme notre étude s'intéresse spécifiquement, en termes de périodisation, au règne de Joe Louis en tant que champion entre 1937 et 1949, nous nous limiterons dans notre utilisation des ouvrages biographiques qui accordent une importance manifeste à la chronologie détaillée de la vie intime de l'athlète. Il convient toutefois de mentionner brièvement l'apport de certains ouvrages généraux qui relatent avec efficacité la vie personnelle de l'homme qui se cache derrière le sportif. À notre avis, les biographies suivantes sont les plus susceptibles de nous renseigner sur l'intimité de Joe Louis, aspect non négligeable dans la compréhension des paradigmes ayant influencé la construction de l'image de l'athlète en dehors de l'arène de boxe : le livre de Gerald Astor intitulé *And a Credit to His Race : The Hard Life and Times of Joe Louis* (1974)¹⁸ et la biographie de Richard Bak nommée *Joe Louis : The Great Black Hope* (1996)¹⁹ sont au nombre des biographies ayant contribué à mettre en lumière certaines particularités de la vie intime de Joe Louis. Ces deux ouvrages, bien qu'éloignés des standards académiques de recherche, font une narration convaincante de la vie personnelle de Joe Louis et se détachent du cadre de la chronologie purement sportive. En ce sens, les livres d'Astor et Bak, de par l'aspect extra-sportif qu'ils abordent, sont à même de nous illuminer sur les motivations personnelles de l'athlète, lesquelles peuvent aussi traduire l'existence d'une rupture entre l'image publique que Louis voulait promouvoir et la réalité avec laquelle il devait composer dans sa vie intime. Même si ces deux auteurs sont *a priori* des journalistes et qu'ils n'ont aucune formation historique, ils prennent néanmoins soin de placer Joe Louis dans un contexte historique précis qui donne du poids à leur argumentation. Toutefois, leur portrait biographique respectif laisse peu de place à l'analyse du pouvoir de l'image publique de l'athlète et au conditionnement de celle-ci à des fins de représentation sociale. En d'autres termes, les auteurs passent largement sous

¹⁸ ASTOR Gerald, *And a Credit to His Race: The Hard Times and Life of Joe Louis*, New York Saturday Review Press, 1974.

¹⁹ BAK, Richard, *Joe Louis: The Great Black Hope*, Texas, Taylor Publishing Co., 1996.

silence les aspects précis qui ont favorisé le modelage de l'image de Louis à des fins de promotion nationale.

1.4.1 Joe Louis dans la littérature spécialisée

En dépit de l'omniprésence de la biographie sportive dans la littérature consacrée à Joe Louis, certains ouvrages académiques se sont appliqués à démontrer le lien significatif entre la boxe et la société au cours du règne de l'athlète. Dans cette vaine, le livre de l'historien Lewis Erenburg intitulé *The Greatest Fight of Our Generation : Louis vs. Schmeling* (2006) traite de l'affrontement symbolique de 1938 entre Joe Louis et le pugiliste allemand Max Schmeling²⁰. Si ce combat représente l'apothéose de la carrière sportive de Joe Louis et qu'il est souligné abondamment dans l'historiographie, en revanche très peu d'ouvrages se sont consacrés spécifiquement à l'explication des ramifications politiques et nationales entourant l'événement. Une particularité importante du livre d'Erenburg réside dans son utilisation récurrente de la presse allemande pour illustrer la signification symbolique du combat dans un contexte international marqué par la montée des tensions. Dès lors, son analyse dépasse l'interprétation américanisée du combat et offre un cadre théorique qui tient compte du rôle de l'Allemagne dans la propagande raciale et identitaire dont l'événement allait faire l'objet. Par ailleurs, la redéfinition et la projection de l'identité nationale par le biais du sport sont des éléments de premier plan dans la compréhension des facteurs ayant menés à l'héroïsation de Joe Louis en Amérique. En soulignant cet aspect, Erenburg offre l'étude la plus complète sur la dimension politique de ce combat marquant de la carrière de Joe Louis.

²⁰ ERENBURG, Lewis, *The Greatest Fight of Our Generation: Louis vs. Schmeling*, New York, Oxford University Press, 2006.

L'émergence, au cours des dernières années, d'ouvrages spécialisés portant sur la notion de race dans le sport, témoigne d'un courant historique propre à l'analyse de la relation complexe entre la culture sportive et son évolution au sein du système social américain. En s'intéressant au contexte extérieur autour duquel le domaine sportif a évolué, les historiens ont été à même de conceptualiser l'importance fondamentale du lien identitaire unissant le sport aux différentes communautés ethniques. De par son statut d'athlète noir dominant au sein d'une société prônant l'exclusion, Joe Louis fut tributaire d'une symbolique raciale qui transcendait le domaine sportif pour se répercuter au sein de la communauté noire américaine. À cet effet, il importe de retenir quelques ouvrages pertinents sur la projection raciale du symbolisme de l'athlète.

Dans l'ouvrage collectif intitulé *In the Game : Race, Identity, and Sports in the Twentieth Century* (2005), Theresa E. Runstedler aborde la question du rapport identitaire entre l'athlète et sa communauté²¹. En démontrant le lien entre la boxe et l'affirmation de la contestation sociale du statu quo hiérarchisé, Runstedler met en perspective l'intersection entre le domaine sportif et l'expression des idéaux du militantisme racial. Cette approche, peu élaborée dans les études antérieures, ouvre la voie à une interprétation différente de l'impact culturel et politique de Louis. Comme la présente recherche entend aussi démontrer, dans une perspective comparative, l'implication du symbolisme racial de Johnson et Louis²², l'article de Runstedler se veut un outil fort important pour le développement de notre argumentation sur cet aspect précis de la carrière de Joe Louis.

²¹ RUNSTEDLER, Theresa E., « In Sport the Best Man Wins: How Joe Louis Whipped Jim Crow », dans BASS, Amy, éd, *In the Game: Race, Identity and Sport in the Twentieth Century*, New York, Palgrave, 2005, p. 47-92.

²² Par l'implication du symbolisme racial de Johnson et Louis, le lecteur doit comprendre que nous traitons de l'impact des deux athlètes sur la race noire et sur les conséquences de cet impact au sein de la société blanche.

Sous la direction de David K. Wiggins et de Patrick B. Miller, l'ouvrage académique *Sport and the Color Line: Black Athletes and Race Relations in Twentieth Century America* (2004) trace l'évolution des rapports entre le sport et la question raciale aux États-Unis²³. Regroupant une collection d'articles scientifiques traitant de l'intégration de divers sports et athlètes noirs au sein du système ségrégationniste américain, cet ouvrage collectif illustre le rôle central joué par le domaine sportif dans la lutte contre l'exclusion raciale. À travers diverses perspectives sociologiques, historiques et folkloriques, le livre démontre l'existence d'un lien entre le sport et le militantisme qui devait ultimement conduire au mouvement des droits civiques. Pour le bien de la présente recherche, l'article de William H. Wiggins sur la fonction représentative du folklore en tant qu'élément conducteur du symbolisme athlétique auprès des masses s'avère particulièrement intéressant²⁴. En effet, en tant que reflet de la transcendance emblématique de l'athlète au sein de la société, le folklore est un élément fondamental qui a néanmoins été laissé de côté par les biographes de Joe Louis. Or, à travers les chansons, poèmes et autres manifestations culturelles, nous sommes à même d'évaluer le potentiel représentatif de Joe Louis dans l'imaginaire collectif. En abordant brièvement cette perspective, Wiggins illustre une des composantes culturelles de l'héroïsation de l'athlète au cours des années 1930.

Dans la même veine, les auteurs Lawrence Levine (1977) et Robert Hedin (2003) ont démontré l'importance du folklore dans l'émergence populaire de héros culturels représentatifs tels que John Henry et Joe Louis²⁵. À travers l'attribution par

²³ WIGGINS, David K. et Patrick B. MILLER, dir, *Sport and the Color Line: Black Athletes and Race Relations in Twentieth-Century America*, New York, Routledge, 2004.

²⁴ Voir : WIGGINS, William, " Joe Louis: American Folk Hero ", dans WIGGINS, David K. et Patrick B. MILLER, dir, *Sport and the Color Line :Black Athletes and Race Relations in Twentieth-Century America*, New York, Routledge, p. 128-146.

²⁵ LEVINE, Lawrence, *Black Culture and Black Consciousness: Afro-American Thought From Slavery to Freedom*, New York, Oxford University Press, 1977 et HEDIN, Daniel, ed, *Perfect in Their Art: Poems on Boxing From Homer to Ali*, Carbondale, Southern Illinois University Press, 2003.

la communauté noire d'une fonction représentative, c'est à dire du statut de représentant de la race noire au sein de la société, la figure de Joe Louis devient doublement importante en raison de la perception symbolique qu'elle stimule au sein même de la culture noire. Symboliquement, l'héroïsation folklorique²⁶ d'un individu, permet non seulement de refléter les aspirations et les espoirs d'un groupe culturel plus large, elle entretient aussi l'affirmation d'un modèle de référence au sein du système social global. En tant que figure culturelle, l'image de Joe Louis transcende l'individualisme de son sport pour refléter à plus grande échelle la valorisation et la réussite d'un peuple.

1.5-L'internationalisation du sport

Les deux ouvrages intitulés *Sport, Nationalism, and Globalization: European and North American Perspectives* (2001) et *Globalizing Sport: National Rivalry and the International Community in the 1930s* (2006) tracent l'émergence des ramifications politiques et culturelles issues de l'internationalisation du sport au cours des années 1930 et ouvrent la voie à l'aspect important mais souvent négligé du rôle de la conjoncture politique sur la culture sportive²⁷. Toutefois, la publication tardive d'études consacrées à la dimension extra-territoriale du sport révèle une tendance historique qui en est encore à ses premiers pas. Cependant, en soulignant le potentiel particulier du domaine sportif comme objet de médiation entre l'identité nationale et internationale, Bairner et Keys soulignent l'importance de s'attarder à la fonction représentative du sport au sein des différents systèmes politiques et ouvrent la voie à des études supplémentaires sur le sujet. En étant une figure sportive importante autour

²⁶ L'héroïsation folklorique prend forme à travers une culture de groupe, laquelle vise à louer les mérites d'un individu en lui donnant un statut particulier qui prend généralement forme à travers poèmes et chansons.

²⁷ BAIRNER, Alan, *Sport, Nationalism, and Globalization: European and North American Perspectives*, New York, State University of New York Press, 2001.
KEYS, Barbara J., *Globalizing Sport: National Rivalry and the International Community in the 1930s*, Cambridge, Harvard University Press, 2006.

de laquelle s'est construite une nouvelle forme de symbolisme identitaire à l'échelle internationale, Joe Louis fut un acteur de premier plan dans l'exportation de la réussite sportive américaine.

À travers la consolidation du monde sportif international, les athlètes furent à même de devenir des instruments de promotion d'identité nationale et d'idéologie politique. En évoluant au sein de ce système sportif politisé, Joe Louis a transcendé son statut de symbole racial pour cumuler une nouvelle fonction de représentant de l'Amérique démocratique dans une conjoncture internationale ébranlée par la montée des tensions idéologiques et du fascisme. Si Bairner ne traite pas spécifiquement de la représentativité nationale de Joe Louis et que Keys ne fait qu'effleurer la question, les deux auteurs constatent néanmoins le rôle important de la globalisation du sport dans le développement de la nouvelle fonction représentative des athlètes professionnels au cours des années 1930.

1.6- Problématique générale et hypothèses de recherche

À la lueur de notre survol général de l'historiographie sur Jack Johnson et Joe Louis, le présent mémoire vise à élucider certaines questions qui demeurent nébuleuses dans l'analyse comparative des disparités qui ont marqué les règnes des deux athlètes en tant que champion du monde des poids lourds dans la boxe. En ce sens, il nous apparaît évident que certains aspects importants de la dimension extra-sportive des carrières de Jack Johnson et Joe Louis restent à analyser. Bref, en raison du caractère comparatif autour duquel le présent travail est construit, nous sommes à même de nous poser des questions spécifiques sur l'ambivalence de leur impact respectif et sur le conditionnement de leur potentiel de représentation sociale, donc sur les modalités de contrôle qui ont interféré dans le rayonnement de leur image respective.

Au niveau de la problématique générale et à la lueur des informations dont nous disposons, une question nous apparaît impérative: comment peut-on expliquer que deux athlètes partageant la même couleur de peau et évoluant dans le même sport ont suscité des sentiments à ce point antagonistes, particulièrement au sein de la masse blanche, alors que leur époque respective était marquée par le racisme institutionnel et l'exclusion raciale? En d'autres termes, comment peut-on expliquer que le règne de Jack Johnson en tant que champion fut discrédité par une grande majorité de Blancs alors que celui de Joe Louis fut tributaire de l'émergence d'un nationalisme identitaire américain sur la scène sportive? Dans le but de définir les paramètres inhérents au caractère contradictoire de la perception publique des deux hommes, cette recherche entend démontrer l'existence de facteurs contextuels singuliers qui ont joué un rôle prépondérant dans l'avènement de la politisation de leur règne respectif. Ainsi, l'importance manifeste de la globalisation du sport et de la montée des tensions politiques internationales pendant la carrière de Joe Louis pourrait expliquer, du moins en partie, le caractère diamétralement opposé du contrôle gouvernemental qui a influé sur la représentativité des deux boxeurs. En ce sens, la symbolisation du domaine sportif et de ses conséquences raciales diffère en regard des époques dans lesquelles Johnson et Louis ont évolué. Cet aspect fondamental fera l'objet d'une attention particulière au cours de cette recherche.

D'autre part, nous sommes à même de poser certaines hypothèses concernant le rôle important de l'image publique véhiculée par les deux athlètes dans l'édification du processus de politisation extra-sportif dont ils furent l'objet. Comme nous l'avons mentionné précédemment, le concept de politisation abordé dans ce mémoire vise à mettre en lumière l'ingérence législative et politique de certaines instances qui ont directement interféré dans le conditionnement de la projection raciale des deux protagonistes à l'étude. Ainsi, selon nous, l'image et la conduite sociale symbolisée par Johnson et Louis furent intrinsèquement liées aux moyens

d'actions qui ont été entrepris pour limiter (Johnson) et exploiter (Louis) leur potentiel représentatif. En ce sens, ce mémoire entend démontrer que le rejet volontaire du conformisme social manifesté par Johnson dans son mode de vie et l'acceptation plus globale des « règles stéréotypées » de la société par Louis sont autant de facteurs qui, à notre avis, sont tributaires du processus de politisation dont ils ont été distinctivement l'objet. De surcroît, nous croyons que l'historiographie a outrepassé un aspect fondamental dans l'analyse historique des deux athlètes, à savoir le rôle prépondérant de l'image néfaste véhiculée par Johnson sur la création de la personnalité publique de Louis. En ce sens, à défaut d'être des entités séparées chronologiquement dans le temps, nous soutenons que Johnson et Louis sont interreliés historiquement en raison de l'influence qu'a eu l'héritage de Johnson sur le déploiement de l'image raciale de Louis. Nous viserons donc à démontrer, tout au long de notre argumentation, l'existence d'une corrélation profonde entre la réception publique des deux athlètes et la politisation que celle-ci a engendrée.

Bref, dans une perspective purement raciale, nous sommes à même de nous questionner sur l'existence de divergences profondes quant à la perception spécifique de la communauté noire face au symbolisme racial traduit par Johnson et Louis. Quelle attitude les deux hommes adoptaient-ils envers leur communauté? Assumaient-ils un quelconque leadership en regard de leur statut représentatif? Étaient-ils motivés par l'avancement de la condition des Noirs au point de s'impliquer directement? En accord avec ces questionnements, nous proposons de nous interroger sur les conséquences des actions individuelles des deux athlètes et sur leur ascendance respective dans la projection d'une image « globalisée »²⁸ de la communauté noire à l'échelle nationale. En tant que figures représentatives

²⁸ Par image globalisée, nous faisons ici référence à l'implication que comportait le statut de représentant racial attribué aux deux athlètes. En tant que représentant du peuple noir, Johnson et Louis devenait des acteurs importants de l'image globale de la race noire au sein de la société blanche. Les actions des deux hommes, de par leur statut représentatif, étaient souvent attribuées à l'ensemble de la race qu'ils représentaient.

singulières, nous soutenons que Johnson et Louis ont influencé, à divers degrés, l'opinion générale américaine face à la population noire. Par ailleurs, l'individualisme plus prononcé de Johnson par rapport à sa communauté et la conscientisation plus prononcée de Louis quant à son statut représentatif traduisent, selon nous, une discordance fondamentale dans le mode de conduite « sociale » des deux athlètes. Cet aspect fort important mérite à notre sens une investigation plus poussée du rôle précis des deux hommes au sein de leur communauté.

1.7- Méthodologie et corpus documentaire

Le bilan historiographique élaboré dans la partie précédente révèle l'existence de certaines lacunes pouvant stimuler une analyse théorique plus concrète sur les modalités de contrôle qui ont interféré dans la diffusion de l'image symbolique des deux boxeurs²⁹. Si certains ouvrages ont effectivement ouvert une brèche sur l'impact social de leur conduite extra-sportive, un vide reste à combler quant à l'étude comparative du symbolisme racial et politique de leurs carrières respectives. Ce mémoire récupère donc, sous un angle différent, certains thèmes abordés dans le passé pour analyser plus en profondeur les composantes de répression et de diffusion de la représentation raciale des deux athlètes.

Comme le rôle de l'opinion publique se veut aussi une composante primordiale à notre recherche, l'utilisation de certains journaux (noirs et blancs) de l'époque demeure incontournable dans l'étude de l'image médiatique de Johnson et Louis. En ce sens, le présent travail s'inspire aussi de la couverture journalistique des deux athlètes dans des quotidiens populaires tels le *Baltimore Afro-American*, le

²⁹ Par image symbolique, nous sous-entendons que l'image des deux athlètes a évolué de telle façon que Johnson et Louis sont en quelque sorte devenus des « symboles » de la race noire. La diffusion de cette image symbolique a eu des répercussions non négligeables sur la société blanche dominante.

Chicago Defender, le *New York Times*, le *New York Post* et le *Washington Bee*. Comme la perception de Johnson et Louis peut évidemment varier en fonction du public cible et de l'idéologie des différents médias écrits, cette recherche n'a pas la prétention d'analyser en profondeur les divergences d'opinions face aux deux boxeurs dans l'ensemble du corpus journalistique, mais bien d'utiliser certains aspects précis quant à la représentativité de l'image véhiculée par ceux-ci au sein de la presse blanche et noire. Notre recherche auprès des sources journalistiques vise donc, d'abord et avant tout, à offrir un support à notre argumentation comparative.

Au niveau des sources, autres que journalistiques, les autobiographies de Johnson et Louis s'avèrent des outils indispensables dans l'analyse de leurs perceptions personnelles sur la portée sociale de leur carrière³⁰. Utilisées avec certaines réserves quant à la subjectivité des propos qu'elles entretiennent, ces histoires autobiographiques dites grand public sont néanmoins des sources premières qui offrent un accès unique à l'expérience intime des deux boxeurs. Nous verrons donc, à travers les histoires respectives racontées par ceux-ci, le reflet de leurs impressions sur le cadre social dans lequel ils évoluaient.

En raison des aspects précis qui seront traités dans ce mémoire, nous ne pouvons faire abstraction de certaines sources indispensables à notre argumentation. En ce sens, les principaux dossiers du département de Justice américain sur la condamnation de Jack Johnson pour violation du *Mann Act (White Slave Traffic Act)* feront l'objet d'une attention particulière³¹. Parallèlement aux sources archivistiques de nature juridique, nous utiliserons deux outils académiques importants. D'abord, l'article scientifique « *Jack Johnson Versus the American Racial Hierarchy (2002)* » qui se veut une étude sérieuse sur les mécanismes d'oppression et de discrimination

³⁰ JOHNSON, Jack, *In the Ring and Out*, Chicago, National Sports Publishing, 1927 et LOUIS, Joe et Art Rust, *Joe Louis: My Life*, New York, Berkley Books, 1978.

³¹ *U.S vs. Johnson*, General Records of the Department of Justice, File Number 16421, Record Group 60.

judiciaire qui aboutirent à la condamnation de Johnson³². Ensuite, le livre de David J. Langum intitulé *Crossing Over the Line : Legislating Morality and the Mann Act* (1994), qui représente l'unique ouvrage consacré entièrement à la construction législative du Mann Act³³.

Parallèlement, certains outils de propagande cinématographiques et iconographiques seront utilisés pour illustrer différents exemples du conditionnement de l'image symbolique de Joe Louis pendant le conflit mondial de 1939-1945. En s'engageant volontairement dans l'armée en dépit de la discrimination dont les Noirs étaient victimes au sein des forces militaires et en contribuant au financement de la marine américaine par le biais d'un combat bénéfique en 1942, Louis a été louangé par les Blancs pour son courage et son patriotisme au même titre qu'il a soulevé l'indignation de certains Noirs pour sa contribution à une institution qui entretenait la ségrégation. La récupération, notamment par l'*Office of War Information*, de l'image patriotique de Joe Louis à des fins de propagande et de recrutement est un aspect crucial du processus de politisation ayant touché l'athlète. En ce sens, le film documentaire *The Negro Soldier* offre une perspective d'analyse intéressante sur la question de la propagande raciale et du symbolisme patriotique de Joe Louis durant la guerre³⁴. D'autre part, notre étude tiendra compte de certaines archives, affiches et photos propagandistes de l'*Office of War Information (OWI)* pour démontrer l'existence manifeste d'un contrôle gouvernemental face à l'image de l'athlète. À cet effet, les dossiers archivistiques de l'*OWI* seront d'une grande utilité et donneront à notre étude un angle d'interprétation qui a été largement ignoré par

³² MORGAN, Denise, " Jack Johnson Versus the American Racial Hierarchy", dans GORDON-REED, Annette, éd, *Race on Trial: Law and Justice in American History*, New York, Oxford University Press, 2002.

³³ LANGUM, David J, *Crossing Over the Line: Legislating Morality and the Mann Act*, Chicago, University of Chicago Press, 1994.

³⁴ *The Negro Soldier*, dir. Stuart Heisler, Signal Corps, 1944.

l'historiographie³⁵. À travers l'utilisation de ces archives, nous entendons démontrer que l'image raciale de Joe Louis allait servir de moteur à la création préméditée d'une campagne de propagande destinée à entretenir le moral des troupes et à inciter les Noirs à l'effort guerre.

Dans la même veine, nous comptons utiliser deux articles pertinents qui traitent de la valeur symbolique et de l'exploitation du patriotisme de Joe Louis pendant la Seconde Guerre mondiale. D'abord, l'article de Lauren Rebacca Sklaroff qui s'intitule « *Constructing G.I Joe : Cultural Solutions to the Negro Problem during World War II* (2002) », et qui dépeint avec efficacité les différentes stratégies visant à récupérer le patriotisme militaire de Joe Louis à des fins de promotion raciale³⁶. Ensuite, l'article de Dominic Capeci et Martha Wilkerson « *Multifarious Hero : Joe Louis, American Society and Race Relations During World Crisis, 1939-1945* » qui souligne notamment l'implication stratégique gouvernementale derrière la promotion du patriotisme noir au moment même où le combat pour les droits civiques s'intensifie.

1.8- Cadre d'analyse et d'argumentation

En s'attardant peu à l'explication des mécanismes de la politisation de la boxe comme reflet des contingences sociétales et internationales de l'époque, la littérature générale consacrée à Jack Johnson et Joe Louis nous ouvre la porte pour une analyse nouvelle de leur règne en tant que champions. Or, il ne fait aucun doute que leurs carrières respectives ont été intimement liées à des conditions contextuelles qui dépassaient largement le cadre sportif et influençaient le symbolisme entourant les

³⁵, *Information Control and Propaganda Records of the Office of War Information*, microfilms, box 8. file 0476.

³⁶ SKLAROFF, Lauren Rebecca, "Constructing G.I Joe Louis: Cultural Solutions to the Negro Problem during World War II", *Journal of American History*, vol. 89, no. 3, p. 958-983.

deux athlètes en dehors de l'arène. Par ailleurs, ce sont ces mêmes facteurs externes au domaine sportif qui furent tributaires, en grande partie, de la symbolique raciale et politique des carrières des deux athlètes. Ce serait donc contre le but du présent travail de négliger l'importance du contexte national et international dans la construction du processus de représentativité des deux hommes. En ce sens, cette recherche superpose au cadre purement historique un angle d'interprétation sociologique inhérent au domaine sportif.

Comme nous le verrons au cours de cette étude, à l'époque de Jack Johnson la boxe fut en fait un véhicule autour duquel ont gravité de plus profondes contingences, miroir du racisme et de l'affirmation voulue d'une suprématie blanche qui atteignait aussi la sphère sportive. Si la population blanche s'était entendue pour reconnaître les vertus de la boxe et de sa représentativité en termes de suprématie raciale et biologique chaque fois qu'un Blanc détenait le titre de champion du monde, il en fut tout autre, en revanche, lorsque Johnson s'empara du titre tant convoité. Il devenait clair que la symbolique associée au titre des poids lourds dépassait la simple signification sportive, elle était désormais porteuse d'un tout autre message qui remettait en cause les fondements de la suprématie blanche dans le sport. Parallèlement, le mode de vie marginale de Johnson, ses habits tape-à-l'œil, ses voitures rapides, son attirance pour les femmes blanches et son refus d'adhérer aux standards sociétaux imposés aux Noirs sont autant de facteurs qui contribuèrent à la construction d'une image publique dérangeante pour les Blancs et pour certains Noirs. Nous porterons donc une attention particulière à la projection de l'image sociale de Johnson dans ce travail.

Bref, jusqu'en 1915, moment où Johnson allait perdre son titre à Cuba durant son exil forcé, tout a été mis en œuvre par le gouvernement américain pour limiter au maximum la projection de son image symbolique, de la censure des films de ses combats à sa condamnation très arbitraire pour avoir violé le Mann Act, deux aspects

importants qui seront traités en profondeur dans ce mémoire. Nous allons ainsi mettre en lumière les différents processus qui ont interféré dans le conditionnement de la dimension extra-sportive du règne de Jack Johnson.

D'autre part, comme nous l'avons souligné précédemment, avec l'internationalisation du sport et la montée des tensions sur la scène internationale, la boxe, à défaut de continuer d'être porteuse d'un emblème racial, allait graduellement devenir le véhicule d'une représentation nationale. L'historien Lewis Erenburg souligne bien cet aspect important dans son livre:

“As an arena of white male power, boxing in the United States had displayed deep hostility toward prizefighters of color. Under the influence of international events, however, the picture began to change.”³⁷

Or, si les premières années de la carrière de Joe Louis insufflaient l'émergence d'une nouvelle identité raciale liée à la boxe, sa conduite hors de l'arène et son mode de vie diamétralement opposé à celui de Johnson contribuèrent aussi au façonnement de son statut représentatif de l'Amérique globale. C'est en raison de cette image « accommodante », méticuleusement fabriquée par l'entourage de Louis, que le jeune athlète noir a pu aspirer au titre de champion du monde des poids lourds, privilège qui avait été interdit aux Noirs depuis que Jack Johnson avait remporté le titre en 1908.

Alors que les victoires de Johnson furent souvent interprétées comme des victoires emblématiques dans la lutte plus large pour la suprématie raciale sur la scène sportive, celles de Louis, en revanche, ont stimulé un changement important qui a substitué les prérogatives de la supériorité raciale pour faire de la place à la

³⁷ ERENBERG, Lewis, *The Greatest Fight of Our Generation: Louis vs. Schmeling*, New York, Oxford University Press, 2006, p. 3.

promotion de la suprématie démocratique américaine. Nous traiterons donc, au cours de ce mémoire, des principaux facteurs qui ont façonné la représentativité raciale et nationale des deux boxeurs.

Bref, afin de proposer une démonstration à la fois rigoureuse et convaincante de l'évolution comparative des deux boxeurs au sein du système américain, cette étude privilégie la méthode de l'analyse de contenu pour démontrer les facteurs de divergence qui ont marqué leur règne respectif. Pour ce faire, nous allons favoriser, au niveau de la forme littéraire, une approche construite autour de deux parties distinctes sur les protagonistes à l'étude. Cette méthode a non seulement pour but d'alléger le texte et de mettre en perspective les différents aspects relatifs aux deux athlètes, mais aussi d'éviter toute forme de confusion pouvant découler d'une trop longue argumentation sur chacun des deux hommes au sein d'un même chapitre. En ce sens, les chapitres 2 et 3 discuteront respectivement de l'impact racial et de la répression politique de l'image de Johnson au cours de son règne en tant que champion. De façon subséquente, les chapitres 4 et 5 proposeront une analyse de l'image raciale et de la politisation de la carrière de Joe Louis. Enfin, la conclusion nous permettra de revenir sur les principales distinctions attribuables à la dimension raciale et politique de leur carrière.

Finalement, comme l'entièreté du matériel littéraire dont nous disposons pour cette recherche est en anglais, nous avons choisi, par souci de transparence et d'authenticité, de ne pas traduire en français les nombreuses citations qui seront employées tout au long de ce mémoire. La transcription de ces citations respectera donc la forme intégrale employée par les divers auteurs et journalistes auxquels nous ferons largement référence au cours de ce travail. Ces précisions étant apportées, voyons maintenant la portée historique de l'image raciale véhiculée par Jack Johnson et Joe Louis dans la boxe aux États-Unis.

PARTIE 1 : JACK JOHNSON

CHAPITRE 2

“The Jack Johnson controversy simply exemplifies one of many ways Progressive Era men used ideas about white supremacy to produce a racially based ideology of male power”

Gail Bederman, “Manliness and Civilization”¹

2.1-La boxe comme véhicule idéologique de la suprématie raciale.

La filiation progressive entre le domaine sportif et l'identité raciale au début du 20^{ième} siècle servait non seulement à exemplifier les prétentions de la société dominante à exercer son droit de « supériorité » sur les races dites inférieures, mais démontrait aussi une volonté de définir certaines valeurs sociales par le biais du sport. La boxe, à travers son concept individualiste, symbolisait la réussite de la masculinité et de la virilité dans l'esprit des gens de l'époque. Ce n'est pas une simple coïncidence si l'historien Elliot Gorn a intitulé son ouvrage prisé sur la boxe « *The Manly Art* »². Historiquement, la boxe a toujours véhiculé un profond sentiment de virilité aux yeux de ceux qui voyaient à travers ce sport l'expression de multiples valeurs sociétales. Pour les Blancs, le titre de champion du monde des poids lourds représentait à plusieurs égards l'apothéose de la masculinité, de la domination et de l'intelligence anglo-saxonne. En attribuant de façon sociologique et historique la notion d'autorité aux Blancs et la notion de dépendance aux Noirs, les tenants du darwinisme social n'eurent aucun mal à établir, à travers cette idéologie de « blancheur », les paramètres d'une supériorité raciale et sociale inhérente à la boxe et

¹ BEDERMAN, Gail, *Manliness and Civilization: A Cultural History of Gender and Race in the United States, 1880-1917*, Chicago, The University of Chicago Press, 1995, p.5.

² GORN, Elliot J, *The Manly Art: Bare-Knuckle Prize Fighting in America*, New York, Cornell University Press, 1986, 320p.

au domaine sportif. Le darwinisme social, avec son idéologie basée sur le développement sociétal et racial de forces évolutives, fut à même de propager la certitude chez certains Blancs qu'ils répondaient d'une race manifestement supérieure. Gilmore écrit :

“Racist ideology, although stressing physiological and mental characteristics, did not ignore physical attributes. The Social Darwinian theory of evolution, with its physical implications, greatly influenced white social thought in the late nineteenth and early twentieth century. The nature of society, nation, or race was presumed to be a product of natural evolutionary forces.

The evolutionary process was characterized by a struggle and conflict in which the stronger, more advanced (...) would naturally triumph over the inferior weaker people.³”

Parallèlement, comme le souligne Roberts, les tenants de la suprématie blanche américaine n'étaient pas satisfaits de voir uniquement dans cette théorie l'origine de leur supériorité physique sur les races dites « inférieures », ils étaient aussi enclins à voir dans la boxe le reflet de leur domination en tant que peuple :

“Americans, proud that they produced the best fighters and apt to place a cosmic interpretation on any event, constructed satisfying theories around their ring dominance. They nurtured the best fighters because in the Social Darwinistic sense Americans were the most fit people in the world”.⁴

L'exclusion systématique des Noirs dans la participation aux combats de championnats du monde des poids lourds au cours des décennies précédant la conquête du titre par Johnson en 1908 n'était pas seulement attribuable au racisme institutionnel de l'époque. En fait, elle illustre aussi l'entêtement farouche des Blancs américains à garder l'exclusivité de ce qu'ils croyaient leur revenir de droit, c'est à dire de pouvoir perpétuer leur statut de domination dans ce sport à travers le

³ GILMORE, Tony-Al, « Jack Johnson, The Man and His Times », *Journal of Popular Culture*, 1972, no. 6, p.498.

⁴ Roberts, *Papa Jack*, p. 17

symbolisme véhiculé par le titre ultime de champion des lourds. Comme le démontre Jeffrey Sammons, la barrière raciale qui était imposée dans la boxe répondait alors aux principes mêmes de l'idéologie de la supériorité raciale blanche :

“Since prizefighting has been characterized by some as a true test of skill, courage, intelligence, and manhood, boxing champions have traditionally stood as symbols of national and racial superiority. Consequently, black challengers to white American champions have been perceived as threats to white and national superiority”.⁵

Ainsi, en dépit de l'idéologie de domination dite « scientifique » qui circulait largement au début du 20^{ième} siècle, il convient de souligner brièvement que la situation raciale aux États-Unis restreignait toute forme d'avancement pour les Noirs. À travers la complexité des rapports raciaux de l'époque et au moment même où les idéaux véhiculés par la grande période de Reconstruction semblaient s'éteindre, les Noirs, laissés à eux-mêmes dans une société intolérante, se butaient au mur de l'exclusion. En effet, même si Jack Johnson appartenait à la première génération de Noirs américains à être nés libres, le climat social traduisait cependant une toute autre réalité. À titre d'exemple, au moment de la naissance de Johnson en 1878 au Texas, le Président Rutherford Hayes avait déjà mit fin au rôle de l'armée fédérale dans le Sud étasunien, laissant du même coup les esclaves nouvellement émancipés à leur propre sort et à la merci de leurs anciens maîtres. En 1896, la Cour Suprême des États-Unis approuvait les paramètres de la ségrégation constitutionnelle en stipulant le principe du « separate but equal » dans l'affaire désormais célèbre de *Plessy vs. Fergusson*. L'exclusion légale et institutionnelle à laquelle les Noirs étaient confrontés dans la société se transportait sous une forme adjacente au sein même du domaine sportif. Bref, par le temps où Johnson allait devenir champion contre toute attente en 1908, la situation des Noirs n'avait guère évolué et ces derniers étaient

⁵ Sammons, *Beyond the Ring*, p. 31.

toujours relégués à un statut inférieur dans tous les domaines de l'activité politique, juridique et sociale⁶.

La réticence des pugilistes blancs de l'époque à disputer des combats interracialisés, particulièrement lorsqu'un titre était en jeu, ne faisait que traduire les limites de l'égalité raciale, aussi bien dans le sport que dans la société. Pour eux, il était inconcevable d'imaginer qu'un Noir, un descendant d'esclave émancipé, pouvait aspirer à défier l'ordre naturel de la suprématie blanche, particulièrement dans un sport qui diffusait l'image de la domination physique. En dehors du fait que les Blancs étaient profondément convaincus de leur supériorité athlétique, ces derniers ne voulaient pas s'aventurer à risquer le titre face à un Noir, non seulement parce qu'ils croyaient ces derniers indignes d'un tel privilège, mais aussi en raison du symbolisme que pouvait impliquer la participation des Noirs à des combats de championnats, à savoir l'égalité des chances dans l'arène sportive. Alors que certains combats interracialisés étaient parfois disputés dans les catégories de poids inférieurs, la division des poids lourds, la plus prestigieuse aux yeux de tous, maintenait en place une ségrégation rigoureuse face au titre de champion. Par ailleurs, comme le souligne Roberts, les spectateurs blancs, dans la même lignée que les pugilistes, se montraient plutôt hésitants devant l'exhibition publique de combats interracialisés dont la signification pouvait dépasser largement le cadre sportif :

“White boxing fans generally felt uncomfortable about interracial matches. Too many things could go wrong; the white fighter, who was expected to win, might for any number of reason lose, and the blacks were to misinterpret the result (...) Watching boxing was no fun for whites when racial tranquility was riding at the outcome”.⁷

⁶ Pour une étude exhaustive sur la période de Reconstruction, voir : FONER, Eric, *A Short History of Reconstruction*, New York, Harper, 1990, 297p.

⁷ Roberts, *Papa Jack*, p. 17.

Historiquement, la division des poids lourds fut à même de symboliser les aspirations des Blancs à maintenir en place les paramètres idéologiques de la suprématie raciale dans la boxe. Comme cette catégorie de poids jouissait d'une plus grande popularité auprès des spectateurs et générait des revenus considérables, les champions poids lourds américains furent d'autant plus réticents à transgresser la barrière raciale. Traditionnellement, les boxeurs qui possédaient un fort gabarit véhiculaient plus facilement, aux yeux de la société, l'attribution de valeurs identitaires liées à la masculinité. Dès 1882, au moment où il s'empara du titre de champion des lourds, John L. Sullivan déclara qu'il n'accorderait jamais la chance à un Noir de se battre pour le titre : « *I will not fight a Negro. I never have and never shall* »⁸. Plus tard, après avoir conquis à son tour le titre en 1899, le champion blanc Jim Jeffries rétorqua dans la même veine que ses prédécesseurs qu'il entendait respecter la barrière raciale tout au long de son règne : « *When there are no white men left to fight, I will quit the business... I am determined not to take a chance of losing the championship to a Negro* »⁹.

Dans ce contexte, Jack Johnson et les autres aspirants pugilistes noirs étaient souvent contraints de se battre plusieurs fois entre eux pour des bourses minimales devant des auditoires restreints. Parallèlement, le peu d'attention médiatique générée par ces combats faisait état du style défensif, voire passif et ennuyeux des pugilistes noirs. Cet attribut particulier n'était pas sans refléter les mentalités inhérentes à cette époque. En effet, sociologiquement parlant, la plupart des Blancs percevaient les Noirs comme des êtres foncièrement paresseux et le style défensif adopté par ceux-ci ne faisait que servir de métaphore pour dépeindre à plus grande échelle les préjugés idéologiques dont ils étaient victimes aussi bien dans le sport que dans la vie quotidienne.

⁸ Bederman, *Manliness and Civilization*, p. 1.

⁹ *Ibid*, p. 1.

Il est effectivement notoire de constater que les meilleurs pugilistes noirs de l'époque comme Sam McVey, Sam Langford, Joe Janette et Jack Johnson étaient reconnus pour adopter un style très technique et défensif dans l'arène de boxe. Cette constatation doit néanmoins répondre à une certaine logique. En effet, devant l'éventualité plus lucrative de pouvoir livrer des combats contre des boxeurs blancs de moindre renommée que les champions, les athlètes noirs se devaient de doser leur agressivité lors des événements qui les opposaient aux Blancs. Ainsi, en raison du contexte racial de l'époque, les pugilistes noirs ne pouvaient afficher un style trop agressif s'ils voulaient espérer recevoir des offres pour disputer des combats interracialisés plus payants et surtout plus attrayants en termes de visibilité. Donc, en réponse à des facteurs à la fois économiques et sociologiques, le style défensif des boxeurs noirs était une sorte de compromis favorable à leur avancement modéré mais non moins négligeable dans le sport du pugilat. La description suivante illustre bien l'influence sociale derrière l'opposition des styles manifestés par les boxeurs blancs et les noirs de l'époque :

“The display of power in the ring was undoubtedly not characteristic of black fighters at the time. White fighters like John L. Sullivan, Tom Sharkey, Robert Fitzsimmons, and Jim Jeffries, were known for and expected to display power and aggression in the ring. They attacked their opponents relentlessly and prided themselves on never taking a backward step. For them, the ring was their territory, and the objective was to hold it.

Black fighters, on the other hand, were expected to view both the ring and the object of the fight differently. The ring, similar to the world, was assumed to be the white man's territory, and the black fighter's object was to yield it without suffering physical punishment. This tactic was usually accomplished through feints and deceptive defensive manoeuvres. Black boxers waited for the white fighter to tire before moving on the offensive without displaying significant aggression”.¹⁰

¹⁰ BEALE, Michal Louise, « The Psychodynamics of White Racism: An Historical Exploration of White Racial Pathology as Elicited by Prizefighters Jack Johnson and Muhammad Ali », Thèse de Doctorat, Université du Massachusetts, 2005, p. 62.

Comme l'agressivité physique était une composante athlétique traditionnellement attribuée aux boxeurs blancs, les meilleurs athlètes noirs furent à même de développer un style de combat « accommodant » pour le public et suffisamment efficace pour leur procurer la victoire. Non sans rappeler la subordination raciale dont ils étaient les victimes au sein de la société, le style adopté par la majorité des boxeurs noirs talentueux visait d'abord et avant tout à limiter leur domination physique sur leurs opposants blancs tout en respectant une stratégie qui donnait alors à certains combats l'image d'une compétitivité plus équilibrée entre les protagonistes. Ainsi, à travers l'ambition stratégique que cachait le style de certains boxeurs noirs transparaissait un dilemme racial inhérent aux perceptions assumées de la passivité des Noirs et de l'agressivité des Blancs. Roberts écrit à cet effet.

“Such great fighters as Johnson and Langford often confessed that they carried white boxers and withheld the full measure of their abilities. For them, greatness lays in the ability to just barely defeat a vastly inferior white opponent (...) Passivity was assumed to be a black characteristic, just as aggression was considered a white trait”.¹¹

À travers la normalisation des attributs stylistiques propres aux pugilistes des deux races et sous le couvert d'une glorification de l'athlétisme « scientifique » lié à la suprématie raciale, de nombreux journalistes blancs apposèrent certaines caractéristiques inhérentes aux boxeurs noirs : paresseux, nonchalants, irréfléchis, primitifs et prévisibles. En contrepartie, ils donnèrent aux athlètes de race caucasienne des attributs d'une toute autre nature : agressifs, intelligents, puissants, instinctifs et courageux. Parallèlement à l'infériorité dite « naturelle » du comportement des boxeurs noirs dans l'arène, d'autres attributs, de nature biologique, étaient avancés par les Blancs pour soutenir le mythe de leur suprématie raciale :

¹¹ Roberts, *Papa Jack*, p. 25.

“The myth of black inferiority substantially affected all areas of life, including sports. In boxing, it was widely accepted that black men made poor fighters because they were cowardly and because their weak stomachs made them susceptible to body blows. In addition, it was believed that only athletes from the colder Northern latitudes had enough stamina to remain strong during the course of a long boxing match”.¹²

Ainsi, en se servant de l'énumération de critères de différenciation psychologiques et biologiques entre les races, les tenants de la supériorité raciale blanche visaient à limiter le potentiel de succès des athlètes noirs en maintenant une rhétorique qui permettait de perpétuer la glorification de leurs pairs sur la scène sportive. En raison de cette théorie (et fort probablement en raison d'un certain niveau de conscience qui leur faisait douter de la validité totale d'un tel jugement), les pugilistes blancs évoquèrent sans cesse la barrière raciale pour empêcher une quelconque atteinte à la continuité de ce statu quo hiérarchisé dans la catégorie des poids lourds. Cette barrière raciale, aussi symbolique fut-elle, n'était efficace que sous la gouverne de celui qui voulait bien l'appliquer...

2.2- Les limites de la barrière raciale: Johnson vs. Burns

Avant même de pouvoir analyser en profondeur les ramifications politiques et raciales liées directement au règne de Jack Johnson en tant que premier champion du monde afro-américain, une brève mise en contexte s'impose. Après avoir vaincu de façon convaincante la grande majorité des adversaires, Blancs et Noirs, qui s'étaient opposés à lui dans l'arène de boxe, Johnson décida que le temps était venu de trouver un moyen de transgresser les limites imposées par la barrière raciale, obstacle certain à la participation à un combat de championnat du monde. Entre temps, Jim Jeffries, le

¹² MORGAN, Denise C., « Jack Johnson Versus the American Racial Hierarchy », dans Annette Gordon Reid, *Race on Trial: Law and Justice in American History*, New York, Oxford University Press, 2002, p. 79.

champion du monde, décidait de se retirer de la boxe en 1905 au terme d'une carrière sans défaite. Toujours farouchement opposé à la perspective de voir un Noir obtenir une chance pour le titre, Jeffries s'assura d'organiser un combat entre deux Blancs pour déterminer son successeur. Marvin Hart et Jack Root, deux pugilistes de moindre qualité que Johnson, se disputèrent le championnat du monde devant une audience limitée et désintéressée par un duel qui opposait deux pugilistes qui ne possédaient pas l'apanage charismatique des précédents champions Blancs. En effet, Marvin Hart et Jack Root étaient reconnus pour être des pugilistes de second ordre et, malgré la couleur de leur peau, ces derniers n'attirèrent que 5000 spectateurs à leur combat, un chiffre décevant pour l'époque.

Hart remporta le combat et du même coup le titre de champion, seulement pour le perdre à sa première défense contre un Canadien nommé Tommy Burns. Moins enclin que ses prédécesseurs à respecter la barrière raciale, Burns avait pour ambition première de monnayer son statut de champion. Jack Johnson et son manager de l'époque, Sam Fitzpatrick, étaient conscients que le récent manque d'engouement pour la boxe, stimulé en partie par la retraite surprise de l'ancien champion Jim Jeffries, pouvait jouer en leur faveur et ils décidèrent que le climat était propice pour tenter leur chance de réclamer un affrontement contre Burns. Ce dernier déclina plusieurs fois les invitations de Johnson, stipulant initialement qu'il entendait lui aussi respecter la barrière raciale. Néanmoins, Burns laissait transparaître entre les branches qu'il serait disposé à affronter le pugiliste noir moyennant une somme exorbitante pour l'époque de \$30,000. Devant une telle demande, Burns était convaincu qu'il serait impossible pour un promoteur de lui garantir cette bourse et qu'il pourrait dès lors continuer à ignorer les avances de Johnson. Néanmoins, les propos tenus par Burns ne manquèrent pas d'offusquer au plus haut point les anciens champions qui, tout au long de leurs règnes, s'étaient manifestés pour que la barrière raciale soit respectée. Parmi ceux-ci, John L. Sullivan n'hésita pas à dénoncer les allégations de Burns. Il déclara : « *Shame on the money-mad champion! Shame on*

*the man who upset good American precedents because there are Dollars, Dollars, Dollars in it »*¹³

Jack Johnson se donna pour mission de poursuivre le champion dans ses déplacements outre-mer, conscient qu'il lui serait plus facile de finaliser une entente en dehors du sol américain. Il suivit Tommy Burns jusqu'en Australie, disputa quelques combats sans envergure et réitéra à nouveau son droit d'être considéré comme un aspirant au titre de champion. Il convient de mentionner, comme le souligne Arthur Ashe Jr., que l'Australie se voulait un lieu propice à la tenue d'un premier combat interracial pour le titre :

“Actually, if some wise and clairvoyant seer had been asked to name the most logical place for the first world heavyweight title bout between a white and a black boxer, Australia would have been it. Still largely unexplored and underpopulated and possessing rugged frontier spirits, the Aussies were quite hospitable to black athletes”.¹⁴

Il y a fort à parier que la tenue d'un tel combat n'aurait pu se matérialiser en sol américain, du moins à cette époque. Au début du 20^{ième} siècle, l'arène de boxe était devenue un site de grande importance pour les préoccupations américaines concernant la masculinité, qui était elle-même liée symboliquement aux prérogatives de la domination raciale. En dépit du fait que le facteur racial demeurait une composante sociale inévitable de son paysage, l'Australie, contrairement aux États-Unis, attachait moins d'importance à la projection d'une quelconque appartenance identitaire reliée au domaine sportif. Nonobstant le fait que l'Australie répondait d'un héritage culturel anglais qui donnait à ses habitants blancs le sentiment de répondre d'une supériorité sur les autres races, l'hostilité raciale atteignait rarement la sphère sportive avec la même véhémence qu'aux États-Unis.

¹³ Roberts, *Papa Jack*, p. 54.

¹⁴ ASHE, Arthur R., *A Hard Road to Glory: The African-American Athlete in Boxing*, New York, Amistad, 1988, p. 17.

D'ailleurs, dans son autobiographie, Jack Johnson commente son arrivée en sol australien dans des termes plutôt élogieux :

“In Australia I was warmly received (...) On my first visit to that country I had made many friends and these came hurrying to renew acquaintance with me. I found that I had new admirers also, and the utmost kindness was shown to me on every hand”.¹⁵

Lorsqu'un promoteur nommé Hugh McIntosh garantit à Burns de lui verser la somme de \$30,000 qu'il convoitait, la barrière raciale s'estompa au profit de l'ambition monétaire. Pour la première fois de l'histoire, un champion blanc acceptait de mettre en jeu le titre des poids lourds contre un Noir. Même si le combat allait initialement générer peu d'attention médiatique aux États-Unis, le *New York Times* souligna tout de même l'événement dans un article intitulé « *Burns favorite Over Negro Fighter* » :

“(...) It is the first time in modern history that a heavy weight title holder will meet a negro on equal footing in a battle for premier honors”.¹⁶

Le passage de cet article est d'autant plus intéressant puisqu'il implique que Johnson, dont le nom n'est d'ailleurs même pas mentionné, était perçu comme inférieur à son opposant qui lui accordait « une chance » de se battre « sur un pied d'égalité » pour le titre. Cette chance, Johnson n'allait pas la rater. Il remporta une victoire facile au terme de la quatorzième reprise et créa par le fait même un précédent important dans l'histoire du sport et de l'avancement racial. À l'annonce de la défaite imminente de Tommy Burns, certains Américains commencèrent à réaliser l'ampleur symbolique de ce qui s'était produit. Ils venaient de perdre aux mains d'un

¹⁵ JOHNSON, Jack, *In the Ring and out*, Chicago, National Sports Publishing Company, 1927, p. 57.

¹⁶ « Burns Favorite Over Negro Fighter », *New York Times*, 25 décembre 1908, p.5.

Noir l'exclusivité de leur domination idéologique et physique dans le sport du pugilat. L'historien Andrew M. Kaye traduit bien cette pensée:

“A convincing victory over Burns gave America what it had feared most, a Negro fighter as the most visible symbol of physical supremacy”.¹⁷

À bien des égards, la victoire de Johnson symbolisait davantage que les limites de la barrière raciale dans la boxe, elle traduisait une atteinte directe à la théorie de l'infériorité biologique noire. Alors qu'il exposait au grand jour les faiblesses de l'idéologie de la suprématie caucasienne par ses exploits dans l'arène de boxe, Johnson suscita un nouvel engouement pour un sport qui était en déclin. L'intérêt que suscita son ascension au titre de champion était largement conditionné par la prétention des Blancs à se réappropriier les attributs du titre ultime de champion. Car ce titre, comme le soulignait le leader noir Eldrige Cleaver, répondait d'un symbolisme inéluctable qui traduisait davantage qu'un simple enjeu sportif :

“The boxing ring is the ultimate focus of masculinity in America, the two-fisted testing ground of manhood and the Heavyweight champion, as a symbol, is the real Mr.America”.¹⁸

2.3- Les limites de la supériorité raciale et la course au “grand espoir blanc”.

Dans son autobiographie, Johnson écrit que la conquête du titre représentait pour lui une réussite personnelle et non un triomphe racial. Même si son ascendance sur le championnat était perçue d'une toute autre façon par ses pairs et par une majorité de Blancs, Johnson déclara plutôt qu'il voyait son exploit comme une victoire individuelle et non comme une quelconque réussite raciale :

¹⁷ KAYE, Andrew M., *The Pussycat of Prizefighting: Tiger Flowers and the Politics of Black Celebrity*, Athens, The University of Georgia Press, 2004, p. 46.

¹⁸ Cité dans GILMORE, Al-Tony, *Bad Nigger: The National Impact of Jack Johnson*, New York, National University Publications, 1975, p. 25.

“I had attained my life’s ambition. The little Galveston colored boy had defeated the world’s champion boxer and, for the first time in history, a black man held one of the greatest honors which exist in the field of sports and athletics, an honor for which the white men had contested many times and which they held as a dear and most desirable one (...) I was supremely glad I had attained the championship, but I kept this feeling to myself. I did not gloat over the fact that a white man had fallen (...) To me it was not a racial triumph”.¹⁹

La dissociation de Johnson face au symbolisme racial que traduisait sa situation de champion du monde ne faisait que dépeindre les contours d’un trait de personnalité récurrent chez l’athlète, son individualisme. Contrairement aux champions blancs de l’époque qui se battaient pour préserver l’honneur de la race anglo-saxonne, Johnson disputait des combats pour son seul et unique prestige. D’ailleurs, le sentiment d’appartenance de l’athlète envers sa communauté fut toujours empreint d’une certaine ambiguïté. Ne vivant que pour ses propres convictions, Johnson ne s’est jamais réellement intéressé à la cause plus large de la communauté noire américaine pour l’égalité raciale. En fait, comme nous le verrons plus en profondeur au cours du prochain chapitre, la conduite marginale de Johnson à l’extérieur de l’arène de boxe allait à plusieurs reprises mettre les Noirs dans l’embarras. Ainsi, lorsqu’il s’empara du titre en 1908, Johnson préféra ne pas utiliser la tribune qui lui était offerte en raison de sa notoriété pour parler ouvertement de l’injustice raciale dont les membres de sa race étaient victimes.

Toujours est-il que son ascension au titre de champion du monde généra instinctivement de profondes appréhensions au sein de la société américaine. En exposant de façon métaphorique la dichotomie des rapports noirs/blancs par le biais du sport, Johnson stimula *de facto* un nouvel engouement pour la boxe. Pour une majorité de Blancs qui s’étaient identifiés au symbolisme racial véhiculé par le titre de champion, la présence de Johnson insuffla un vent de panique qui allait atteindre son point culminant à travers la recherche intensive d’un « grand espoir blanc »,

¹⁹ Johnson, *In the Ring and Out*, p. 58.

capable de redonner à la race caucasienne sa supériorité dans la boxe. L'écrivain populaire Jack London, qui était alors reporter sportif pour le journal *New York Herald*, initia cet appel à la sauvegarde de la suprématie blanche dans un article écrit le lendemain du combat. S'adressant à l'ancien champion vaincu Jim Jeffries, London ne pesa pas ses mots : « *But one thing now remains. Jim Jeffries must emerge from his alfalfa farm and remove that golden smile from Jack Johnson face. Jeff, it's up to you. The White Man must be rescued* »²⁰.

Alors que certains Blancs voyaient l'élévation de Johnson dans la boxe comme une atteinte directe à la perpétuation de leur domination dans la sphère sportive, les Noirs américains trouvèrent dans la victoire de l'athlète une preuve supplémentaire à la négation de la théorie de l'infériorité noire. À travers son effort constant pour dénoncer les mécanismes de la hiérarchie raciale américaine et pour désapprouver le mythe de l'infériorité biologique, la communauté noire fut à même de trouver dans la victoire de Johnson une source de fierté identitaire. Non seulement Johnson avait-il prouvé que les Noirs étaient en mesure de rivaliser avec les Blancs dans le domaine sportif, il avait aussi démontré que devant une certaine égalité des chances, les Noirs pouvaient se distinguer avec brio. Il est notoire de constater qu'à travers l'appropriation des succès individuels de Johnson et à travers la glorification de son statut de champion, la communauté noire éleva instinctivement l'athlète au niveau de figure représentative du peuple noir. Même si Johnson lui-même ne se voyait pas comme un représentant de sa race, son exemple suffisait à servir les desseins d'une plus vaste cause, celle de l'égalité des chances. Dans son livre, Thomas Hietala expose bien cette constatation :

²⁰ Roberts, *Papa Jack*, p. 68.

“Johnson, then, symbolized what his race might achieve in a society more attuned to potential and performance than color (...) Boxing, not the church, government, business, the army, or higher education, had become the harbinger of a more democratic society freed from the dead hand of a racist past. Whatever one thought of the ring, it had clear rules and an ethic of fairness that allowed the better man to win solely on the basis of ability. This bloody business appalled many people outside the fistic fraternity, yet boxing gave Johnson an equal opportunity denied to blacks in virtually every other endeavour in American life”.²¹

La fébrilité qu’allait entraîner la victoire de Johnson au sein de la communauté noire témoignait non seulement de l’existence d’une forte solidarité envers l’athlète, elle démontrait aussi l’importance pour les Noirs américains de l’époque de s’identifier symboliquement à des figures représentatives. À travers les succès individuels de leurs pairs, les Noirs aspiraient à briser graduellement les stéréotypes établis par la majorité blanche dominante. En se créant des modèles de référence sur lesquels ils pouvaient se baser, les Noirs furent à même de trouver des exemples logiques à leur avancement social. Jack Johnson, en dépit de son statut de pugiliste, transcendait la simple image d’un combattant sportif. À cet effet, le folkloriste Lawrence Levine écrit: « *From the beginning, Jack Johnson’s career was profoundly shaped by the fact that he was not merely a fighter but a symbol* »²²

En triomphant de la société blanche à ses propres règles et à son propre jeu, la figure de Johnson insufflait un espoir significatif pour la communauté noire américaine. Dans un article paru dans le *Richmond Planet*, un journaliste alla jusqu’à écrire que la victoire de Johnson était l’événement le plus marquant pour les Noirs depuis l’émancipation, quarante années plus tôt. La citation se lit comme suit :

“No event in forty years has given more satisfaction to the colored people of this country than has the signal victory of Jack Johnson”.²³

²¹ HIETALA, Thomas, *The Fight of the Century*, New York, M.E. Sharpe, 2002, p. 32.

²² LEVINE, Lawrence, *Black Cultures and Black Consciousness*, New York, Oxford University Press, 1977, p. 430.

²³ Gilmore, *Bad Nigger*, p. 32.

Même s'il ne fait aucun doute que cette citation est révélatrice de l'impact immédiat de Johnson sur la communauté noire, nous considérons cependant que la portée de cette dernière doit être limitée dans son interprétation. En effet, cet article, écrit quelques jours seulement après la victoire de Johnson, s'inscrivait dans un moment d'enthousiasme qui porta fort probablement le journaliste à accorder une valeur démesurée à l'événement. L'ascendance symbolique de Johnson sur ses pairs, bien qu'elle fût réelle à ce moment, n'avait pas encore une étendue à ce point significative pour qu'elle puisse être qualifiée avec une telle importance sur l'histoire. Par ailleurs, comme le souligne Gilmore, plusieurs événements avaient eu un impact décisif sur le sort des Noirs au cours de la période mentionnée, parmi lesquels la période de Reconstruction, l'annonce du leader Booker T. Washington à Atlanta et la création du *Niagara Movement* sont dignes de mention²⁴. Nonobstant cette précision, il ne fait aucun doute qu'en 1908, au moment même de sa victoire, Jack Johnson était une personnalité populaire au sein de l'Amérique noire. Son impact, bien qu'il fût presque immédiat, demeurait cependant à un stade primaire. En fait, ce n'est qu'à travers la concrétisation de son statut de champion contre les « espoirs blancs » dans les années suivantes que Johnson allait véritablement décupler son pouvoir de représentativité.

L'enthousiasme des Noirs pour Johnson ne trouvait guère le même écho auprès des Blancs. La recherche de « grands espoirs blancs, événement clé dans l'affirmation de la suprématie blanche dans la boxe et dans la projection raciale du règne de Johnson, témoignait du ressentiment généralisé des médias blancs à l'égard du nouveau champion. En effet, Gilmore (1975) et Roberts (1983) ont déjà démontré de façon convaincante que l'ère des « grands espoirs blancs » fut d'abord et avant tout orchestrée par les médias, qui appelaient à la sauvegarde de la domination blanche dans la boxe. La croisade pour trouver un adversaire blanc capable de

²⁴ *Ibid*, p. 55. L'annonce de Booker T. Washington, prononcée en 1895 à Atlanta, fut le moteur de sa politique de conciliation pour les Noirs.

redonner à sa race les attributs de suprématie athlétique ne faisait pas seulement qu'exposer le dilemme entre les rapports raciaux américains, elle témoignait aussi de nouveaux enjeux propres à stimuler un intérêt public régénérateur pour le sport de la boxe. Ainsi, à travers la création médiatisée de la course aux « grands espoirs blancs », les promoteurs furent en mesure d'exploiter le caractère racial qui, suite à l'avènement de Johnson au titre de champion, devenait inévitablement lié à ce sport. Gilmore écrit :

“As the concept of a white hope caught the fancy of newspapers and fight promoters who were hopeful of increased gate receipts, the entire American populace was drawn by the black/white aspect of the fight game”.²⁵

En rapport avec l'opportunité que créait désormais l'aspect racial stimulé par la mainmise de Johnson sur le titre, la recherche des « espoirs blancs » présentait une rupture avec la conduite adoptée par les Blancs dans le passé. En effet, comme nous l'avons vu précédemment, les Blancs s'étaient traditionnellement montrés réticents devant l'exhibition publique de combats interracialisés. Une fois que Johnson remporta le titre, la tendance prit une toute autre tournure. La course aux « espoirs blancs » exposait dès lors le désir répandu de voir un Blanc se battre contre le champion noir pour définir les paramètres de la suprématie raciale dans la boxe. Comme ils avaient perdu l'exclusivité du symbolisme lié au titre, les Blancs se montrèrent davantage ouverts à la perspective de voir un des leurs monter dans l'arène contre un Noir. Les promoteurs, qui étaient conscients de cette rupture momentanée face à la barrière raciale, n'hésitèrent pas à exploiter le nouveau potentiel inhérent à la boxe. À cet effet, Roberts souligne :

²⁵ Gilmore, *Black Nigger*, p. 32.

“Thus began the search for the Great White Hope. It was like the search for the origin of the Nile, full of false hope, preposterous characters, tragic deaths, and excessive newspaper coverage. Indeed, it was a promoter’s and manager’s dream. All one had to do to build up a gate or a boxer was to mention the magic words, Great White Hope”.²⁶

Devant la multitude d’offres qui lui étaient présentées, Johnson allait être en mesure d’exposer de façon significative les limites de la suprématie blanche dans la boxe. Après avoir vaincu avec une facilité déconcertante cinq « espoirs blancs » dans la seule année 1909, Jack Johnson était rendu l’ennemi public numéro un aux yeux des Blancs qui désiraient se réapproprier le titre. Ces derniers commencèrent à discréditer la validité du titre de Johnson, disant que le vrai champion demeurait Jim Jeffries puisqu’il s’était retiré vaincu quelques années auparavant. Pour eux, Jeffries demeurait le candidat idéal pour sauver l’honneur de la race blanche. Malgré son refus initial de reprendre sa carrière dans la boxe, Jeffries succomba finalement devant la pression persistante de ses partisans et devant les bénéfices monétaires qu’il pouvait tirer d’un tel affrontement. Conscient qu’il répondait de la représentativité symbolique de la race blanche sur la scène sportive, Jeffries prit soin de souligner qu’il acceptait de se battre contre Johnson pour des raisons purement morales: « *I am going into this fight for the sole purpose of proving that a white man is better than a negro* »²⁷. La course au « grand espoir blanc » venait d’atteindre son point culminant. Le champion noir allait en découdre avec le représentant officiel de la race blanche dans un combat dont l’enjeu transcendait le simple titre de champion. Le vainqueur, disait-on dans de nombreux journaux, marquerait une fois pour toute la suprématie raciale dans la boxe.

²⁶ Roberts, *Papa Jack*, p. 68.

²⁷ Bederman, *Manhood and Civilization*, p. 2.

2.4- La transcendance raciale du combat de 1910.

En tant que figures représentatives de leur race respective, Johnson et Jeffries exemplifiaient la dualité raciale qui régnait alors en Amérique. Pour les Blancs, l'affrontement représentait un point culminant quant à l'idéologie de domination dont ils se réclamaient. Dan Streibe souligne avec efficacité l'appréhension de ceux-ci face au combat :

“As the hype for the bout intensified, it was clear that Johnson versus Jeffries had become the testing ground for conflicting ideologies about race. For whites who took Negro inferiority as a governing assumption, Jeffries victory became paramount”.²⁸

De leur côté, les Noirs projetaient l'exemple de Johnson et de ses affrontements dans l'arène de boxe à de plus vastes idéaux. Pour eux, Johnson ne combattait pas seulement un adversaire blanc, mais bien la haine raciale, les préjugés et la persécution des Noirs. Chaque fois que Johnson battait un adversaire, les Noirs y trouvaient une quelconque élévation raciale, preuve supplémentaire du symbolisme métaphorique lié au sport du pugilat. Parmi les nombreux tenants de cette transcendance sportive, le Révérend Reverdy Ransom, un leader noir de Chicago, déclara : « *What Jack Johnson seeks to do to Jeffries in the roped arena will be more the ambition of Negroes in every domain of human endeavour* »²⁹. Parallèlement, le journal noir *Baltimore Afro-American* lanca un appel à la solidarité raciale en s'adressant à Johnson dans un article : « *Thousands of Negroes have nailed your name to their masthead... Nobody has so much to win or lose as you and the race you represent* »³⁰.

²⁸ SRTEIBE, Dan, « Race and the Reception of Jack Johnson Films », dans Daniel Bernardi, éd, *The Birth of Whiteness: Race and the Emergence of U.S Cinema*, Nouveau-Brunswick, Rutgers University press, 1996, p. 180.

²⁹ Sammons, *Beyond the Ring*, p. 38-39.

³⁰ « Now Jack », *Baltimore Afro-American*, 12 mars 1910, p.4.

En dépit de l'implication raciale stimulée par le combat lui-même, la préparation de l'affrontement allait donner lieu aux signes précurseurs de la politisation et de la régularisation de l'image de l'athlète dans les années suivantes. En effet, plusieurs groupes de protestation, largement issus du milieu religieux, tentèrent de s'ingérer pour faire avorter l'événement sous prétexte d'immoralité. Une fois que San Fransisco fut choisie comme un site potentiel pour la tenue du combat, les défenseurs de la moralité et des valeurs puritaines accentuèrent leurs efforts pour faire bannir l'affrontement. À travers Johnson et la boxe, ceux-ci voyaient l'incarnation même de ce à quoi ils s'opposaient, c'est à dire la corruption des valeurs morales et de la décence :

“Prizefighting, like liquor and prostitution, was seen as an evil trick to rob good people of their money and their virtue, and it was up to the morality anointed to use spiritual and economic suasion to protect their weaker brethren”.³¹

Outre la remise en question de l'aspect moral derrière la boxe, l'image incarnée par Johnson contrevenait à la perpétuation de l'ordre traditionnel américain. En exposant de façon brutale les faiblesses inhérentes à la doctrine raciste et en bousculant de façon symbolique les paramètres de la hiérarchisation sociale, Johnson faisait figure de proie pour les tenants du statu quo racial. Ainsi, au moment même de l'annonce du combat, diverses sociétés religieuses, de concert avec des organisations sociales, s'opposèrent à la tenue d'un spectacle qu'ils jugeaient dégradant. À défaut de faire de la moralité l'unique pivot du mouvement de protestation, les militants contre le combat avancèrent qu'une victoire de Johnson pourrait envenimer les relations raciales. En Californie, plusieurs pasteurs blancs manifestèrent leur opposition au combat et envoyèrent des lettres au Gouverneur James Gillette pour qu'il fasse avorter l'affrontement. À Chicago, la *Presbyterian Ministerial Association*

³¹ Roberts, *Papa Jack*, p. 95.

envoya même un message au président des États-Unis pour témoigner de son désaccord envers un événement qui constituerait une disgrâce nationale³².

Ironiquement, alors que de nombreux pasteurs blancs se servaient de leur tribune pour se prononcer avec véhémence contre les répercussions morales que pouvaient avoir un tel événement, ceux-ci se montraient beaucoup plus discrets face à des questions cruciales comme le lynchage des Noirs au Sud. Cela eu pour effet de soulever l'indignation de plusieurs Noirs qui accusèrent lesdits pasteurs blancs d'être davantage intéressés à la campagne anti-combat qu'aux questions relatives à la justice sociale. À New York, le pasteur noir Reverdy Ransom demanda : « *Is a prize fight more revolting and atrocious than those lynching's and burnings which are of much too frequent occurrence ?* »³³.

Le 23 juin 1910, les militants pour l'avortement du combat remportèrent néanmoins la controverse quand le Gouverneur de la Californie James Gillette annonça qu'il interdisait l'affrontement à San Francisco. Le promoteur du combat, Tex Rickard, avait toutefois anticipé la possibilité d'un tel verdict et il avait déjà commencé des pourparlers avec le Gouverneur du Nevada Denver Dickinson pour la tenue d'un combat à Reno, la « capitale américaine du vice ». Une fois l'entente officialisée, un vent de disgrâce souffla sur Reno. Dans un de ses discours, le révérend blanc de l'église baptiste de Chicago, M.P Boynton, alla même jusqu'à déclarer :

“There should be some way by which our nation could recall the charter of a state that as become a desert of moral menace. Nevada has no right to remain a part of our nation.”³⁴

³² Gilmore, *Bad Nigger*, p. 34.

³³ *Ibid*, p. 34-35.

³⁴ Citation tirée de Roberts, *Papa Jack*, p. 96.

La controverse entourant la dénonciation morale de l'affrontement entre Jack Johnson et Jim Jeffries fut d'abord et avant tout tributaire de l'implication raciale que pouvait avoir une possible victoire de Johnson. La grande visibilité médiatique dont l'événement jouissait, de concert avec les diverses formes de protestation qui avaient alimenté les journaux depuis des semaines, eurent pour effet immédiat d'attirer de nombreux regards sur la possibilité fatidique d'une victoire de Johnson. Dans un article publié le 2 juillet 1910, un journaliste du *New York Times* déclara haut et fort ce que plusieurs Blancs craignaient :

“If the black man wins, thousands and thousands of his ignorant brothers will misinterpret his victory as justifying claims to much more than mere physical equality with their white neighbours”.³⁵

La crainte quasi obsessionnelle de voir Johnson remporter le combat traduisait une profonde contingence de l'Amérique de l'époque. Alors qu'ils s'étaient soulevés pour qu'un représentant de la race caucasienne soit l'acteur d'une quelconque rédemption sur l'accaparement du titre des poids lourds, les Blancs voyaient l'issue du combat comme un enjeu de premier plan sur la question rébarbative de la suprématie raciale. À travers la création hautement médiatisée de la course aux « grands espoirs blancs », le problème issu de la race fut à même de se décupler pour atteindre des proportions encore jamais vues dans l'histoire du sport. Le 4 juillet 1910, jour symbolique de la fête de l'indépendance américaine, Johnson et Jeffries montaient dans une arène qui transcendait largement le simple cadre sportif. Le résultat du combat allait définir, comme le mentionnait le journal *Chicago Tribune*, « *the absorbing question of whether a white man or a Negro shall be supreme in the world of fisticuffs* »³⁶.

³⁵ -----, *New York Times*, 2 juillet 1910, p.2.

³⁶ « The White Man's Real Hope Is That the Better Man Is Not Cheated », *Chicago Tribune*, 4 juillet 1910, p.4.

Les craintes formulées à l'égard d'une possible victoire de Johnson trouvèrent leurs significations les plus profondes lorsque le champion noir disposa aisément de « l'espoir blanc » au terme de la quinzième reprise. Pour les ardents défenseurs de la suprématie blanche dans la boxe, le constat fut brutal. Non seulement venaient-ils d'assister à la déchéance de leur sauveur attiré, ils devaient maintenant composer avec l'immuable vérité qui entourait les limites et faiblesses des diverses théories de la supériorité biologique. Conscient que les fruits de leur création médiatique venaient de se retourner contre eux et indignés de voir que la course aux « grands espoirs blancs » trouvait une finalité abrupte, de nombreux journaux blancs publièrent des articles pour mettre en garde les Noirs contre toute exhibition trop poussée de leur fierté envers la victoire de Johnson. Dans un article menaçant intitulé « *A Word to the Black Man* », le *Los Angeles Times* révéla qu'en dépit de l'issue du combat, les Noirs demeuraient une race inférieure au sein de la société :

“Do not point your nose too high. Do not swell your chest too much. Do not boast too loudly. Do not be puffed up. Let not your ambition be inordinate or take a wrong direction (...) Remember, you have done nothing at all. You are just the same member of society you were last week (...) You are on no higher plane, deserve no new consideration, and will get none (...) No man will think a bit higher of you because your complexion is the same as that the victor at Reno”.³⁷

Malgré le climat tendu qui régnait suite à la victoire de Johnson, les Noirs n'hésitèrent pas à trouver une extrême satisfaction dans le déroulement de l'événement. Pour eux, la victoire de Johnson symbolisait une atteinte directe aux principes qui régissaient la subordination noire. L'historien Thomas Hietala écrit :

“Blacks had emancipation day in 1865 and July 4, 1910, when Johnson vanquished Jeffries and subverted the notion, at least in a preliminary way, that the white majority had an indisputable right to reign in the ring and in the entire world”.³⁸

³⁷ « A Word to the Black Man », *Los Angeles Times*, 6 juillet 1910, p.1.

³⁸ HIETALA, *The Fight of the Century*, p. 46.

Incapables de vaincre Jack Johnson dans l'arène de boxe, certains Blancs décidèrent de mener un tout autre combat pour venir à bout de la menace que le champion représentait pour la perpétuation de l'ordre racial traditionnel. S'ouvrait alors, avec un acharnement déconcertant, une période de répression qui allait définir les contours de la politisation de l'image de l'athlète. Imbattable dans la sphère athlétique, Johnson se voulait beaucoup plus vulnérable dans la sphère sociale. Ainsi, au-delà de la barrière raciale se substituait graduellement d'autres préoccupations face à la projection de la représentativité de l'athlète au sein de la société. Les années 1910-1913 marquèrent la création de mesures législatives destinées à limiter son impact sur la communauté noire. Parallèlement, le mode de vie marginal de Johnson et son attachement pour les femmes blanches justifiaient la mise en place de mesures dites « progressives » pour enrayer toute forme de déviation aux standards imposés par les Blancs. Le chapitre suivant analysera donc les principaux enjeux autour desquels un mouvement coercitif fut à même de s'articuler et de s'imposer comme une nouvelle force motrice dans la régulation de l'image de Johnson.

CHAPITRE 3

“Empowering or glorifying a black figure, especially one of Johnson’s audacity, was a thing to be fought against not only on an overtly coercive, racist agenda but also on a progressive one”

Dan Streibe, “A History of Boxing Film”¹

3.1- Les altercations raciales de juillet 1910.

Immédiatement après l’annonce de la victoire de Johnson sur Jeffries, une vague d’altercations raciales prenait d’assaut la majorité des grandes villes américaines. L’intensification d’affrontements violents entre Noirs et Blancs au cours de la nuit du 4 au 5 juillet 1910 témoignait non seulement de la transcendance symbolique qui était liée au combat mais aussi de la volonté des Blancs de réprimer par la force toute forme de manifestation identitaire qui découlait de la victoire de Johnson. L’exaltation manifestée par les Noirs, aussi pacifique fut-elle, allait donner lieu à de nombreuses confrontations raciales dans les rues des grandes villes américaines. Les conflits qui allaient éclater suite à la victoire de Johnson sur le « représentant de la race blanche » sont bien documentés dans les journaux d’époque. Au lendemain des émeutes, le *New York Times* titrait à la une: « *Rioting broke out like prickly heat all over the country last night between whites sore and angry that Jeffries had lost the big fight and Negroes jubilant that Johnson won* »².

En dépit de l’ampleur et du caractère largement improvisé des confrontations raciales du 4 juillet 1910, il importe ici de constater que celles-ci furent le résultat direct d’idéologies conflictuelles concernant la projection du domaine sportif sur les questions d’ordre racial. Pour les Blancs, la victoire de Johnson ne devait aucunement

¹ STREIBE, Dan, « A History of Boxing Film, 1894-1915 » *Film History*, vol.3, 1989, p. 243.

² “Whites and Blacks in Many Riotous Battles”, *New York Times*, 5 juillet 1910, p.1.

remettre en cause le statut d'infériorité des Noirs au sein de la société. Pour la communauté noire, l'élévation symbolique de la victoire servait plutôt à désapprouver les paramètres inhérents à l'affirmation d'une telle supériorité blanche. Ainsi, la glorification spontanée du succès sportif de Johnson par ses pairs fut à même de soulever l'indignation des Blancs qui étaient soucieux du maintien d'un statu quo racial hiérarchisé. L'héroïsation de Johnson, à défaut d'être un réflexe purement psychologique, fut aussi conductrice d'un nouvel élan pour contester l'ordre traditionnel américain. Cet extrait d'une chanson folklorique, écrite au lendemain de la victoire sur Jeffries, s'inscrivait dans un courant dénonciateur qui témoignait du symbolisme racial lié à l'accomplissement de Johnson :

“Amaze an’Grace, how sweet it sounds,
Jack Johnson knocked Jim Jeffries down.
Jim Jeffries jumped up an’ hit Jack on the chin.
An’ then Jack knocked him down again.

The Yankees hold the play,
The White man pull the trigger;
But it makes no difference what the white man say;
The world champion’s still a nigger”.³

Les affrontements raciaux qui éclatèrent dans la nuit du 4 juillet 1910 démontrèrent la portée nationale que pouvaient engendrer les questions relatives à la race et au sport. Ce serait néanmoins une tâche peu utile que de faire une description complète des altercations qui eurent lieu dans l'ensemble des grandes villes américaines. En effet, l'historiographie s'est déjà bien acquittée de cette tâche⁴. Pour notre part, c'est dans le symbolisme de ces dernières que réside une importance de premier plan dans la compréhension des forces répressives qui allaient s'aligner suite à la victoire de Johnson. Les émeutes démontraient par-dessus tout que l'intersection

³ Levine, *Black Culture and Black Consciousness*, p. 432.

⁴ Le livre de Thomas Hietala offre une description détaillée des différentes émeutes. Voir, Hietala, *The Fight of the Century*, p. 39-47. Voir aussi Gilmore, *Bad Nigger*, p. 59-72.

entre la boxe et les questions raciales pouvait avoir des conséquences sociales non négligeables. En effet, comme le souligne Gilmore, les succès de Johnson revêtaient un enjeu racial qui se transportait sur l'ensemble de la scène nationale :

“Regardless of those arguments presented on the causes, consequences and those involved in the conflicts following the fight, one fact was proven to all: Jack Johnson fists possessed national power. That power could arouse black race pride with one swift blow, but it also could incense some whites to the point of assaulting blacks in defense of their wounded notions of superiority. Johnson had sparked the first nationwide conflict between blacks and whites. Never before had the fists of one man reigned so supremely over the thoughts and actions of Americans”.⁵

Si la citation de Gilmore expose bien la transcendance nationale de la victoire de Johnson, il n'en demeure pas moins que les altercations raciales du 5 juillet 1910 n'ont pas, comme le souligne l'auteur, provoqué le premier conflit majeur entre Noirs et Blancs. Bien que l'étendue des confrontations ait pu donner à celles-ci un caractère distinct, il ne faut pas négliger que les conflits raciaux violents étaient monnaie courante à cette époque. Le massacre de Springfield en août 1908, orchestré autour du présumé viol d'une Blanche par un Noir, est un exemple pertinent qui démontre que le recours à la violence était un moyen de répression couramment employé par les Blancs pour imposer leur justice aux Noirs. Cette émeute avait eu un tel impact sur la scène nationale qu'elle avait stimulé la création de la *National Association for the Advancement of Colored People*.

Ainsi, même si les différents auteurs qui se sont penchés sur la question ont analysé avec justesse la portée raciale des altercations, qui se voulaient d'abord une réplique aux manifestations de joie qui contestaient l'ordre idéologique de la suprématie blanche, nous croyons pour notre part que les émeutes ont eu une influence profonde sur le déroulement de la politisation qui allait par la suite

⁵ Gilmore, *Bad Nigger*, p.72.

accompagné la carrière de Johnson. Selon nous, les altercations raciales du 5 juillet 1910 ont non seulement exemplifié le recours à la violence comme moyen de faire perdurer l'ordre traditionnel, elles ont aussi été le moteur autour duquel la répression de l'image véhiculée par Johnson a pu être articulée, voire légitimée. Ainsi, la portée nationale des confrontations raciales allait donc servir à justifier la mise en place de mesures politiques dont le but premier était d'annihiler la propagation d'une identité raciale propre à l'image de Jack Johnson.

3.2- La répression cinématographique de l'image de Johnson

Pour certaines organisations blanches, la représentation de la victoire de Johnson sur grand écran posait un problème doublement dérangeant. Conscientes de l'ascendance populaire de l'athlète sur ses pairs, de nombreuses associations religieuses telles la *United Society for Christian Endeavor*, la *Methodist Epworth League*, la *Woman's Christian Temperance Union* et le *California Women's Club* s'opposèrent d'emblée à la diffusion des images de la victoire de Johnson. L'opposition fut construite sous le prétexte que l'image de Johnson pourrait non seulement avoir une influence démoralisante auprès de la jeunesse américaine, mais aussi que la projection cinématographique répétée de son triomphe allait contribuer à faire naître d'autres conflits raciaux sur le territoire américain. Forte de quatre millions de membres, la *United Society for Christian Endeavor* initia le mouvement de protestation en envoyant ce télégramme à tous les gouverneurs :

“Race riots and murder in many places following announcement of Johnson's victory (...) these results will be multiplied many fold by moving picture exhibitions. Will you join other governors in recommending prohibition of these demoralizing shows? Save our young people”.⁶

⁶ WARD, Geoffrey, *Unforgivable Blackness: The Rise and Fall of Jack Johnson*, New York, Knopf, 2004, p. 230.

Parallèlement à cet appel à la prohibition des films de Jack Johnson, Mrs James Crawford, vice-présidente du *California Women's Club*, exposa publiquement que la projection de la victoire de Johnson dans les cinémas contrevenait à la perpétuation de l'idéologie paternaliste de domination de la race blanche :

“The Negroes are to some extent a childlike race, needing guidance, schooling and encouragement. We deny them this by encouraging them to believe that they have gained anything by having one of their race as a champion fighter. Race riots are inevitable, when we, a superior people, allow these people to be deluded by such false ideals”.⁷

Ainsi, c'est sous le couvert d'une respectabilité morale douteuse que les divers groupements dénonciateurs allaient articuler leur combat contre la diffusion des films de Johnson. À travers cette croisade empreinte de racisme, la rhétorique moraliste servait pourtant de subterfuge pour mettre de l'avant des mesures repressives face à toute forme de pouvoir noir et d'élévation raciale issus de la réussite sportive de Johnson. Ainsi, les mesures de régulations proposées pour enrayer la propagation de l'image triomphante du champion noir ciblaient les effets potentiels que pourrait avoir une diffusion à grande échelle des films de ses combats, c'est à dire la subversion de la hiérarchie sociale dominante et la désagrégation d'une identité culturelle nationale figée dans la stratification raciale.

Dans la majorité des États sudistes, les gouverneurs acceptèrent rapidement de bannir le film sous prétexte qu'il pouvait engendrer de nouvelles émeutes. Au Nord, d'autres gouverneurs progressifs, de concert avec un grand nombre de maires, décidèrent eux aussi de censurer la représentation cinématographique du combat de

⁷ GRAVIESON, Lee, *Policing Cinema: Movies and Censorship in Early-Twentieth-Century America*, Berkeley, University of California Press, 2004, p. 128.

Johnson, évoquant comme motif principal la nuisance publique que celle-ci pouvait engendrer⁸.

Dans un article accordé au magazine *Outlook*, l'ancien président Théodore Roosevelt donna un certain poids politique au mouvement de répression en se positionnant du côté des protestataires anti-films. Il déclara: « *It would be an admirable thing if some method could be devised to stop the exhibition of the moving pictures taken in Reno* »⁹.

Il est notoire de constater que le mouvement pour supprimer la représentation cinématographique de la victoire de Johnson ne faisait pas l'unanimité. En effet, de nombreux Noirs se soulevèrent pour protester avec véhémence contre les objectifs visés par une telle censure. Dans un article du *New York Age*, le journaliste Les Walton écrivait que l'effort pour bannir le film était: « *the most childish and idiotic crusade* ». Il ajoutait: « *Had Jeffries won, there would have no opposition to showing the pictures* »¹⁰.

En dénonçant les protestataires anti-films de vouloir uniquement saboter la diffusion d'un triomphe qui contrevenait à la propagation de l'idéologie de suprématie blanche, certains Noirs s'indignèrent de voir que le mouvement pour la censure du film était marqué par une hypocrisie latente. À titre d'exemple, l'adaptation théâtrale de l'œuvre de Thomas Dixon intitulée *The Clansman* avait prit d'assaut l'ensemble des grands théâtres américains quelques années plus tôt sans pourtant soulever de controverse au sein des organisations qui dénonçaient maintenant le film de Johnson. Cette pièce, adaptée du roman de 1905, glorifiait les

⁸ Trois jours après la tenue du combat, les villes suivantes avaient déjà accepté de bannir le film : Washington, Boston, Baltimore, Harrisburg, Cincinnati, Chicago, San Francisco, Oakland, Phœnix, Birmingham, New Orleans, Mobile, Little Rock, Topeka, Savannah, Louisville, Buffalo et Albanie.

⁹ Cité dans Streibe, *Race and the Reception of Jack Johnson Fight Films*, p. 183.

¹⁰ *New York Age*, 14 juillet 1910. Cité dans Hietala, *The Fight of the Century*, p. 51.

mouvements répressifs anti-noirs, particulièrement le Ku Klux Klan, tout en dépeignant les anciens esclaves issus de la Reconstruction comme des violeurs et des criminels à l'instinct sauvage. Tout en soulevant l'antagonisme qui régnait dans les prétentions moralistes des groupes qui menaient une croisade contre l'image de Johnson, des journalistes noirs s'interrogeaient sur le fait que ces groupes demeuraient pourtant muets sur d'autres questions d'ordre moral comme le lynchage des Noirs :

“There is entirely too much hypocrisy about the whole thing. Men in every station of life are holding up their hands in holy horror. Ministers are denouncing it from the pulpit, prominent men are speaking against it on the rostrum and in the newspapers (...) If half the protest against the showing of these pictures were made against the lynching fever now abroad in the land, lynching would stop”.¹¹

La controverse qui régnait dans la campagne anti-film fut d'abord et avant tout alimentée par le double objectif dont elle se portait garante. D'une part, la politisation de l'image de Johnson répondait au désir immuable des réformateurs de censurer la propagation d'une fierté raciale au sein de la communauté noire. Une telle exaltation, disaient-ils, mènerait irrévocablement à une accentuation d'émeutes raciales. D'autre part, et c'est sur ce point que l'aspect moral des réformateurs s'articulait, les images d'un affrontement entre un Noir et un Blanc pouvaient inciter à la perversion des esprits, particulièrement auprès de la jeunesse américaine. Ce témoignage de James Cardinal Gibbons, archevêque de Baltimore, allait dans ce sens :

“If the pictures of this contest were permitted, I am sure hundreds of children would see them, and what would be the result? Their morals would not only be contaminated, but they would have the wrong ideal of a true hero”.¹²

¹¹ *Baltimore Afro-American*, 6 août 1913, p. 2.

¹² Cité dans STREIBE, Dan « A History of Boxing Film, 1894-1915 », *Film History*, 1989, vol.3, p.245.

Que ce soit à travers la négation d'une image raciale dérangeante pour la société dominante ou encore à travers la tentative de rationaliser le débat autour d'une question de moralité, les buts poursuivis semblaient pourtant répondre de la même intention, c'est à dire de perpétuer une forme d'endoctrinement qui faisait de la suprématie blanche la seule voie acceptable. Il est d'autant plus significatif de constater que la remise en question de la respectabilité morale des films de combat n'avait jamais été soulevée avec autant d'acharnement lorsqu'un Blanc détenait le titre.

En dépit du fait qu'aucune loi fédérale ne prohibait la diffusion des films de boxe en 1910, le mouvement de répression continuait à trouver un écho favorable dans une majorité de grandes villes américaines, particulièrement au Sud. Nonobstant la décision de certains gouverneurs de bannir tout simplement le film au sein de leur État respectif pour des raisons de sécurité, d'autres gouverneurs décidèrent néanmoins de ne pas s'impliquer directement dans la croisade anti-films menée initialement par la *United Society for Christian Endeavor*. Ne possédant pas de lois étatiques qui stipulaient une interdiction légale face à la présentation des films de combats, plusieurs gouverneurs laissèrent aux villes et aux municipalités le soin d'agir selon leur propre juridiction. À travers la confusion que pouvait présenter une telle situation, certaines villes du Nord reprochaient aux autorités municipales d'interdire le combat sous de faux prétextes. À titre d'exemple, lorsque les autorités du District de Columbia décidèrent de bannir le film, un journaliste du *Washington Bee* reprocha ouvertement la « folie » qui était inhérente au mouvement de censure et à la crainte obsessionnelle d'émeutes raciales :

“Because Jack Johnson defeated Jim Jeffries certain officials in certain towns have been appealed to not allow the pictures of the fight to be placed on exhibition in the moving picture shows. What a folly!

There are separate moving picture theatres among whites and blacks in this country, and certainly the whites, if they fight, will fight among themselves, and the blacks will do likewise. How can there be a clash between the races under these circumstances? What fool these mortal be. Let the pictures be shown, and if the whites get mad with themselves and fight themselves, they are to blame. The blacks on the other hand will shout among themselves only”.¹³

En dépit de l’application de mesures provisoires qui interdisaient la diffusion du film dans plusieurs villes et municipalités, le combat de Reno fut néanmoins présenté dans des grands centres urbains du Nord comme New York, Philadelphie, Detroit, St-Louis, Kansa City, Buffalo, Denver et Pittsburgh. Dans le but de limiter au maximum les chances de représailles interraciales, les autorités municipales et les différents théâtres prirent de nombreuses précautions pour réglementer l’accessibilité au film tout en maintenant une ségrégation sévère auprès des audiences. À cet effet, Dan Streibe écrit: « *Access to the Johnson-Jeffries fight was limited not only by race, but by gender, age, and class as well* »¹⁴. Ainsi, à défaut d’endosser la censure de l’image de Johnson, les établissements qui désiraient tirer un profit monétaire de la diffusion du combat apposèrent néanmoins des règles strictes quant à l’accessibilité de leurs représentations.

À la lueur des mesures de contrôle restrictives qui entouraient la projection du film, aucun incident racial ne fut répertorié dans les différents établissements qui présentèrent le combat. La ségrégation de l’espace théâtral qui fut imposée lors de la projection du film de Johnson demeurait néanmoins un rappel à la coercition blanche et au maintien du fossé racial, au même titre que les images cinématographiques de l’athlète étaient présentées comme un obstacle aux conceptions sociales sur lesquelles

¹³ « What a Folly », *Washington Bee*, 9 juillet 1910, p.4.

¹⁴ STREIBE, Dan, « A History of Prizefight Film, 1894-1915 », Thèse de Doctorat, Université du Texas à Austin, 1994, p. 359.

la ségrégation était fondée. Ainsi, même si certains Noirs ont pu avoir accès aux images victorieuses de Johnson, l'effort pour bannir le film de 1910 traduisait une première tentative de répression qui visait à contrôler l'image raciale véhiculée par le pugiliste controversé. Cet effort de censure, mené de concert par les sociétés religieuses et les différents gouverneurs qui avaient endossé une telle mesure, allait ouvrir la voie à un mouvement de répression législatif qui visait la suppression légale des images cinématographiques de Johnson.

3.3- Le Sims Act de 1912.

À la mise en place de mesures aléatoires qui permettaient ou non la diffusion des images de l'affrontement allait se succéder une période de relâchement temporaire face à l'activisme des protestataires anti-films. Si l'impulsion initiale qu'avait suscitée l'exhibition publique du film semblait s'essouffler graduellement, ce fut en grande partie dû au fait que Johnson ne boxa pas avant 1912. Lorsqu'un combat entre Johnson et Jim Flynn, un autre espoir blanc, fut annoncé pour le 4 juillet 1912 au Nouveau-Mexique, l'intensification des mesures prohibitives à l'égard des films de boxe prenait un nouvel envol qui allait culminer par la mise en place d'une loi interdisant le transport inter-étatique des films de combat.

À la lumière des débats qui avaient eu lieu en 1910 et préoccupés par le fait que le combat entre Johnson et Flynn allait être distribué de nouveau à travers la nation, les représentants de la Georgie et du Tennessee au Congrès, Seaborn A. Rodenberry et Thetus Sims, introduisaient un projet de loi pour interdire le transport et le commerce des images de combats. Ainsi, au mouvement moralisateur qui avait initialement condamné l'exhibition publique des images de Johnson se superposait un mouvement de politisation législatif qui visait à limiter la propagation commerciale des films de boxe. Incapables de faire approuver le projet de loi avant

que Johnson ne dispute son combat, Rodenberry et Sims pouvaient néanmoins compter sur l'appui des Sénateurs de la Caroline du Nord et de la Georgie, Furnifold Simmons et Auguston Bacon, pour introduire le projet au Sénat.

La victoire facile de Johnson sur Flynn ne fit qu'alimenter le sentiment d'urgence des protestataires face à la nécessité de mettre en place des restrictions législatives quant à la distribution d'un autre film qui contrevenait à la perpétuation du cadre racial traditionnel. Une fois de plus, le courant progressif allait s'aligner sur la remise en question de la respectabilité morale de la boxe pour faire avancer le projet de loi. Paradoxalement, le subterfuge qui faisait de l'immoralité du sport la cause principale des débats entourant la censure des films était plutôt contestable. En effet, l'effort législatif semblait d'avantage viser la répression des combats interraciaux et non le sport lui-même. À cet effet, Jack Johnson exemplifiait les désordres que pouvait causer l'intégration raciale dans la boxe. Il importe donc de constater que le mouvement de censure s'articulait d'abord et avant tout contre la distribution des images qui montraient un athlète noir triompher sur un athlète blanc. À titre d'exemple, lorsqu'il s'adressa au Congrès le 19 juillet 1912, Seaborn A. Rodenberry évoqua le caractère « dégoûtant » et « répulsif » du sport du pugilat tout en prenant soin de souligner que la race anglo-saxonne ne pouvait accepter l'odieux spectacle d'un combat entre un Noir et un Blanc:

“I call the attention of the House to the fact that the recent prizefight which was held in New Mexico presented, perhaps, the grossest instance of base fraud and bogus effort at a fair fight between a Caucasian brute and an African biped beast that has ever taken place. It was repulsive. This bill is designated to prevent the display to morbid-minded adults and susceptible youth all over the country of representation of such a disgusting exhibition (...) No man descended from the old Saxon race can look upon that kind of contest without abhorrence and disgust”.¹⁵

¹⁵ Citation tirée de Gilmore, *Bad Nigger*, p. 90.

Dans la même lignée que Rodenberry, Thetus Sims s'était adressé au Congrès le 1^{er} juillet 1912 pour présenter une motion de projet de loi concernant le transport inter-étatique des films de combat. Dans son annonce, il exposa explicitement que ses visées législatives étaient dirigées non seulement contre le commerce des films de combat, mais aussi contre Johnson lui-même. Il déclara :

“Mr Speaker, I desire to call up a bill (S. 7027) on the Speaker's table to prevent the shipping through the mails and in interstate commerce of moving picture films of prizefight, especially the one between a Negro and a white man to be held at New Mexico on the 4th of July next”.¹⁶

Peu de temps après la victoire de Johnson, soit le 31 juillet 1912, le Congrès américain signait le projet de loi présenté par Thetus Sims. Alors que la peur d'un quelconque « pouvoir noir » lié aux films de Johnson avait clairement accéléré les procédures législatives, ce fut néanmoins sous le couvert d'une mesure dite progressive que le *Sims Act* allait prendre vie dans l'appareil juridique américain. En fait, même si la nouvelle loi criminalisait seulement le transport inter-étatique des films de combat, il convient de mentionner que celle-ci avait une portée significative sur l'ensemble de l'industrie des films pugilistiques. En légalisant seulement la distribution des films dans l'État même où ils avaient été enregistrés, aucun profit ne pouvait être réalisé à travers la commercialisation du produit. Dès lors, la production des films de combat cessa en sol américain. Comme le souligne Gilmore, la nouvelle loi avait démontré que l'invincibilité de Johnson dans l'arène sportive ne se transportait pas au domaine juridique et social :

“Thus on July 31, 1912, a Congressional Act, clearly aimed at Jack Johnson, was passed to prohibit the importation and interstate transportation of films and other pictorial representations of prizefights. Tough quite invincible in the ring, outside of it, Jack Johnson, at least on film, had proven vulnerable to the “white hopes” of Congress”.¹⁷

¹⁶ *Ibid*, p. 90.

¹⁷ *Idem*

La politisation de l'image de Johnson et la régulation des films de ses combats s'inscrivaient dans un courant qui visait à enrayer toutes formes d'obstacles à la promulgation de la domination blanche. À défaut d'être une mesure législative d'ordre purement moral, le *Sims Act* était intrinsèquement lié au caractère racial de l'Amérique de l'époque. À travers la suppression de la réussite noire, en occurrence celle de Johnson, les réformateurs entendaient ériger les paramètres d'une conformité acceptable aux yeux de la société dominante. Comme le souligne Lee Gravieson, si les succès sportifs de Johnson avaient contribué à ternir la notion de la suprématie blanche, ils avaient aussi, en contrepartie, influencé la mise en place d'un mouvement répressif autour duquel se fondaient les préceptes d'une « blancheur » institutionnelle:

“One of the effects of Johnson’s fight victories was the puncturing of the fiction of white dominance. The Sims Act’s overt policing of this fiction may be seen as a lateralization of a broader edgy, constant patrolling of whiteness that, in its intensity, may speak also to (...) the necessary centrality and suppression of blackness in the making of whiteness”.¹⁸

L'entrée en vigueur du *Sims Act* marquait la première phase d'une série d'ingérences gouvernementales dont le but premier était de limiter le potentiel de représentativité de Jack Johnson sur la société américaine. À travers la régulation de la mobilité des images de Johnson, le gouvernement américain s'assurait de maintenir dans l'ombre l'affirmation dérangeante d'une nouvelle forme de masculinité noire. Ainsi, à travers la censure d'une figure représentative porteuse d'un emblème racial qui entraînait en conflit avec les prétentions de la société dominante, le *Sims Act* ouvrait la voie à un processus de politisation élargi qui allait culminer par la persécution du mode de vie de l'athlète à l'extérieur de l'arène de boxe.

¹⁸ GRAVIESON, Lee, « Fighting Films: Race, Morality, and the Governing of Cinema, 1912-1915 », *Cinema Journal*, vol. 38, no. 1, 1998, p. 45.

Dan Streibe et Lee Gravieson, les deux seuls auteurs à s'être penchés sur la question de la censure des films de boxe en 1912, ont analysé avec justesse la volonté intrinsèque de promulgation de la suprématie blanche à travers le contrôle des images de Johnson. Néanmoins, ils ont outrepassé un aspect fondamental qui accompagnait ce mouvement répressif dirigé contre l'athlète noir. En effet, l'effort législatif qui a culminé par le *Sims Act* cachait des prétentions beaucoup plus profondes que la simple suppression cinématographique des succès de Johnson. Déjà, en 1912, au moment de la signature du *Sims Act*, le mode de vie social de l'athlète avait fait couler beaucoup d'encre. Ainsi, même si les triomphes répétés de Johnson sur des adversaires blancs avaient initialement servi de moteur au mouvement répressif, l'image qu'il véhiculait à l'extérieur de l'arène de boxe avait aussi stimulé le renforcement des mesures prohibitives à l'égard de cette même image. À notre avis, le *Sims Act* ne doit pas être considéré comme une mesure législative purement indépendante, mais bien comme le déclencheur d'un processus plus large qui visait à étendre le mouvement de politisation répressif qui entourait l'image « complète » de l'athlète et non sa simple symbolisation sportive. En ce sens, nous considérons que le *Sims Act*, même s'il était dirigé contre les films de boxe, visait aussi à restreindre la promotion d'un individu qui adoptait un comportement social qui marginalisait l'ordre traditionnel imposé aux Noirs dans la société. En coupant la diffusion des films d'un athlète qui pouvait inciter ses pairs à glorifier ses actions à l'intérieur et à l'extérieur de l'arène sportive, le *Sims Act* servait de premier maillon à un processus continu qui visait à réprimer l'image raciale véhiculée par Johnson. Or, les législateurs de la loi anti-films ne pouvaient prévoir que la conduite marginale du champion sur la scène publique allait plutôt engendrer l'aversion d'une partie de la communauté noire à son endroit.

Le refus de Johnson d'adhérer aux standards sociétaux imposés par les Blancs offrait donc à ses dénigreur une cible de choix pour mener un nouveau combat répressif contre l'athlète. Subséquemment, les relations tumultueuses de Johnson avec des femmes blanches allaient servir de principal *leitmotiv* pour condamner sa transgression dite « excessive » des normes de conduite sociale.

Parallèlement, les multiples frasques de Johnson à l'extérieur de l'arène sportive avaient eu pour effet de créer un fossé de plus en plus évident entre l'athlète et sa communauté. Son individualisme avoué, de concert avec son indifférence face à la projection d'une image « saine » de la race noire, contribuèrent à modifier graduellement son statut représentatif auprès de ses semblables. Soucieux de transmettre une image raciale positive sur la scène nationale, plusieurs Noirs condamnaient l'image néfaste projetée par Johnson. À travers un système qui globalisait fréquemment les actions individuelles d'un homme pour les projeter à l'ensemble de la race qu'il représentait, la conduite marginale du champion devenait une source d'embarras pour ses pairs qui craignaient de subir les représailles de l'Amérique blanche.

La dissociation progressive d'une partie de la communauté noire face à l'image de Johnson ne faisait qu'atténuer à un lien identitaire à sens unique. Le champion noir, bien qu'adulé par les siens, ne s'était jamais senti solidaire face à sa race. La poursuite incessante de son unique bonheur trahissait l'individualisme qui l'habitait. Alors que la principale force de la communauté noire américaine résidait dans la solidarité de groupe et dans le sentiment d'appartenance de ses membres, l'approche individualiste de Johnson ne faisait que précipiter une rupture qui se voulait inévitable. L'historienne Denise C. Morgan expose bien cette constatation :

“Johnson distinguished himself from the Race Men by staunchly maintaining his independence from the black community. In contrast to men like Du Bois who wrote that “the history of the world is the history, not of individuals, but of groups, not of nations, but of races” (...) Johnson thought of himself as an individual unconstrained by race”.¹⁹

Nous analyserons donc, dans la partie suivante, les facteurs précis qui ont contribué à créer ce clivage entre l’athlète et les membres de sa race. Parallèlement, il sera question de la nouvelle croisade menée par le gouvernement américain pour reléguer l’athlète dans l’ombre. Cette fois, à défaut de condamner la propagation d’une image sportive dérangeante pour le statu quo, de nouvelles forces s’alignaient pour réprimer la liberté sociale dont le champion se réclamait. De concert avec son mode de vie, les préférences sexuelles de l’athlète allaient soulever un nouveau tollé qui marqua irrévocablement la seconde phase du mouvement de politisation dont il fut la victime.

3.4- Johnson et la communauté noire.

À une époque où les Noirs américains étaient contraints de respecter les lois racistes imposées par l’Amérique de Jim Crow²⁰, le refus d’adhérer aux convenances sociales dictées par les Blancs était perçu comme un affront direct à la standardisation raciale promulguée par la société dominante. Même après l’abolition de l’esclavage, les lois de Jim Crow restreignaient la liberté des Noirs en limitant leur mobilité sociale, économique et politique. En dépit des mesures législatives qui définissaient les paramètres de ce système de séparation raciale, le lynchage des Noirs récalcitrants demeurait une avenue courante pour faire respecter les normes sociales dictées par l’Amérique Blanche. En effet, entre le moment où Johnson faisait encore ses premiers

¹⁹ MORGAN, Denise C., « Jack Johnson versus the American Racial Hierarchy », dans Annette Gordon Reed, éd., *Race on Trial: Law and Justice in American History*, Oxford, Oxford University Press, 2002, p. 83.

²⁰ Ensemble de lois qui régissaient la ségrégation, l’exclusion et la discrimination.

pas dans la boxe en 1901 et le déclenchement de la Grande Guerre en 1914, pas moins de 1100 Noirs furent lynchés, la plupart du temps pour des motifs non prouvés de viols à l'endroit de femmes blanches, de vols, d'homicides ou de toutes autres offenses au respect des normes imposées par les Blancs²¹. La pratique barbare de cette forme de condamnation gratuite à l'endroit des Noirs exhibait non seulement la perpétuation du régime de terreur qui était soutenu par les racistes radicaux, elle témoignait aussi de la tolérance d'un gouvernement amorphe face au recours illégal à la violence comme moyen de faire respecter une justice plus que subjective.

Dans ce contexte particulièrement tendu, la transgression individuelle et répétitive des normes de conduite jugées acceptables par la société dominante exposait la race tout entière à des représailles de la part des Blancs. En se servant souvent de l'exemple d'un cas récalcitrant unique pour le transposer à son groupe d'appartenance raciale, les Blancs les plus radicaux s'assuraient de maintenir un certain équilibre face au respect d'un mode de conduite social discriminatoire. Dès lors qu'il fut champion du monde, Jack Johnson n'hésita pas à s'afficher comme l'archétype du Noir récalcitrant aux yeux des Blancs. À travers son désir immuable de vivre selon ses propres convictions et indépendamment de la barrière raciale qui restreignait les libertés individuelles, il repoussait les limites de la conformité. La réponse de la communauté noire face à la vie personnelle de Johnson fut, contrairement à la réaction favorable que soulevait sa carrière sportive, marquée par une ambivalence notoire.

En contradiction avec les manières distinguées et indéfectibles des leaders représentatifs de la race noire, Johnson avait un penchant pour les longues nuits bien arrosées, pour les bordels et pour les excès de toutes sortes. Ses vêtements flamboyants, ses nombreux bijoux et ses rutilantes voitures servaient de miroir pour

²¹ Pour un portrait détaillé de l'accentuation des lynchages au début du 20^{ème} siècle, voir : FRANKLIN, John Hope, *From Slavery to Freedom*, New York, McGraw-Hill, 1988, 579p.

exposer une aisance financière qui faisait rupture avec la situation économique d'une race confinée à un statut de subordination quasi permanent. Parallèlement à l'exhibition constante de ses moyens financiers, Johnson s'était porté acquéreur d'une boîte de nuit où les rapports entre Blancs et Noirs étaient hautement encouragés. En plein cœur de Chicago, au milieu de commerces qui entretenaient une ségrégation pointilleuse, le *Café de Champion* de Jack Johnson se voulait un établissement interracial réputé pour la débauche et la consommation excessive d'alcool, deux aspects farouchement contestés par l'Amérique progressive des années 1910. L'ouverture du nouveau commerce du champion défiait directement l'ordre traditionnel sur lequel étaient basés les principes de la séparation raciale dans la sphère publique. Dans son livre, Geoffrey Ward décrit bien le caractère unique dont l'établissement de Johnson se réclamait. Il écrit :

“No nightspot quite like it had ever been seen in Chicago, certainly none that welcomed black patrons as well as white ones. It was always Johnson's intention, he said, that “ in my cabaret the race would have an opportunity to come in contact”.²²

Dans ses temps libres, Johnson était aussi réputé pour dépenser des sommes astronomiques dans les courses de chevaux, ce qui attisait le mécontentement des leaders noirs qui s'efforçaient d'inciter les moins fortunés à l'importance du travail et de l'épargne. Au volant de ses voitures luxueuses, Johnson accumulait les infractions au code routier et réglait toujours ses contraventions sur-le-champ, sans le moindre remord, comme si l'argent qu'il possédait était un simple accessoire à la poursuite de son bonheur. Le mode de vie excessif du champion, combiné à son insouciance totale face à l'image néfaste qu'il projetait sur ses pairs, attirèrent bientôt les reproches publics d'une figure proéminente de l'Amérique noire de l'époque, Booker T Washington. Dans un article publié dans le journal *Afro-American Ledger*, ce dernier dénonça formellement la conduite sociale de Johnson :

²² WARD, Geoffrey, *Unforgivable Blackness*, New York, Knopf, 2004, p. 284-285.

“It is unfortunate that a man with money should use it in a way to injure his own people in the eyes of those who are seeking to uplift his race and improve its condition (...) In misrepresenting the colored people of the country this man his harming himself the least. I wish to say emphatically that his actions do not meet my personal approval, and I am sure they do not meet with the approval of the colored race”.²³

Au sein même de la scène sportive, Johnson démontrait peu de loyauté envers les membres de sa race. Après avoir franchi, non sans efforts, la barrière raciale dans la boxe pour devenir champion du monde des poids lourds, il refusa catégoriquement d’accorder la chance à un autre Noir de se battre pour le titre. Pour les boxeurs noirs qui avaient espéré que l’accaparement du titre par Johnson allait ouvrir de nouvelles portes au sein d’un sport marqué par le racisme, l’égoïsme du nouveau champion faisait fois d’une nouvelle forme d’exclusion dans la poursuite de l’égalité des chances. Johnson ne se cacha jamais de sa prétention à demeurer le seul champion de couleur. Conscient des difficultés et limitations qui entouraient l’accession au titre de champion pour un pugiliste de couleur, il s’assura pourtant de garder entre ses mains l’unique privilège qui lui avait été accordé. Dans son autobiographie, il est écrit :

“I won’t box any of these colored boys now. I am the champion of the world. I have a hard time to get a chance and really think I am the only colored fellow who ever was given the chance to win the title. I gave Langford, Jeanette and those boys a chance before I was champ. I’ll retire still the only colored heavyweight champ”.²⁴

L’incompatibilité entre l’individualisme de Johnson et le concept de solidarité raciale de la communauté noire se projetait jusque dans l’entourage immédiat du champion. Son choix de s’associer à des entraîneurs, promoteurs et gérants blancs soulevait les critiques de la presse noire. Dans un article du *Afro-American Ledger*,

²³ *Afro-American Ledger*, 26 octobre 1912, p. 4, cité dans Reed, *Race on Trial: Law and Justice in American History*, p. 83.

²⁴ Johnson, *In the Ring and Out*, p. 13.

un journaliste condamnait le fait que Johnson favorisait des liens avec les Blancs dans ses relations professionnelles :

“When Johnson turned away from his own people to seek associates among whites, and found them frequently among the most disreputable, there was a natural revulsion on the part of the colored men”.²⁵

La dissociation progressive qui s’opérait entre Johnson et ses pairs était non seulement imputable au mode de vie marginal de l’athlète, elle était aussi le résultat d’une distanciation volontaire de celui-ci envers sa communauté. Au-delà des agissements individualistes du champion dans l’exercice de ses fonctions de boxeur et en dépit d’une conduite sociale qui ternissait l’image de la race noire, ses nombreuses relations amoureuses avec des prostituées blanches avaient pour effet d’accentuer le mécontentement général envers Johnson. Plus que toute autre controverse issue de sa défiance constante de l’ordre racial traditionnel, les relations intimes et répétées du champion avec des femmes blanches soulevaient l’indignation des Blancs et de nombreux Noirs. Les préférences sexuelles de Johnson, combinées à son désir de renoncer catégoriquement à la compagnie de femmes noires dans sa vie personnelle, étaient interprétées comme des tentatives supplémentaires pour se distancier de sa communauté. Parallèlement, alors qu’il s’exposait publiquement aux bras de multiples femmes blanches, Johnson touchait une corde sensible de l’Amérique raciste. À une époque où les relations interraciales étaient marginalisées et souvent interdites par la loi, la vie intime du champion générait un vent d’animosité grandiose qui allait culminer par une répression politisée de ses préférences sexuelles.

²⁵Citation tirée de Reed, *Race on Trial: Law and Justice in American History*, p. 84.

3.5- Jack Johnson et les femmes blanches.

L'impact laissé par Johnson au sein du domaine sportif fut indéniablement marqué par une transcendance raciale qui ébranla les fondements mêmes de l'idéologie de la suprématie blanche. En revanche, hors de l'arène, l'athlète eut un impact diamétralement opposé sur les siens. Même si ce dernier continuait de défier l'ordre racial en assumant son droit à la liberté, sa transgression constante des normes sociales jugées « acceptables » avait pour effet de ternir son image auprès des Noirs et d'envenimer la perception des Blancs à son endroit. Alors que plusieurs Noirs tentaient de se dissocier de l'image représentative néfaste véhiculée par Johnson au sein de l'Amérique blanche, une rupture fondamentale s'opérait. L'héroïsation qui avait suivi les accomplissements sportifs de Johnson vacillait graduellement vers une dénonciation intempestive de son mode de vie. En bousculant les paramètres de la hiérarchisation raciale au sein du domaine sportif et en redorant le prestige de la race noire par le biais de ses prouesses athlétiques, l'athlète avait su gagner le respect des siens. À l'inverse, son opposition acharnée face aux normes de conduite sociale était perçue comme une atteinte directe à la réputation des Noirs. Soucieux de projeter une image saine sur la scène nationale, ces derniers condamnaient avec véhémence le mode de vie marginal de l'athlète.

Le journal *The Indianapolis Freeman* reprocha notamment à Johnson d'adopter un comportement social malsain :

“The persistent pursuing of this course will cause a widespread feeling of opposition to Negroes. He has no right to anything that promise so much mischief. He's free and all that, as he says, but there are “invisible” laws to which he must subscribe – the agreements of society- if he would enjoy a large measure of that freedom of which he boasts”.²⁶

²⁶ “Jack Johnson in Bad”, *The Indianapolis Freeman*, 1912, p. 4. Cité dans Annette Reed, *Race on Trial: Law and Justice in American History*, p. 87.

Alors que les stéréotypes raciaux définissaient souvent les Noirs comme des violeurs à l'instinct sauvage et que plusieurs d'entre eux étaient innocemment accusés de tentative de viols sur des blanches, la prédisposition évidente de Johnson pour les femmes blanches ne faisait qu'ajouter à la controverse qui l'entourait. Plus que toutes autres infractions au code de conduite imposé par les Blancs, les rapports multipliés du champion avec la gent féminine blanche prirent une importance démesurée qui se substitua aux inquiétudes qui avaient entouré sa mainmise sur le championnat du monde.

Les craintes manifestées par les Blancs au sujet des relations amoureuses du champion se répercutaient au sein d'une partie de la communauté noire. Même si le désir de Johnson de choisir ses propres partenaires traduisait une volonté de faire abstraction des principes de la séparation raciale, les Noirs interprétaient plutôt son attirance pour les femmes blanches comme un affront qui projetait une certaine infériorisation des femmes de sa propre race. Comme le souligne Denise Morgan: « *Not only did he express a strong preference for white women as romantic and sexual partners, he also explicitly renounced black women* »²⁷.

Conséquemment, certains journaux noirs n'hésitèrent pas à dénoncer le tort que Johnson causait à la communauté à travers ses choix amoureux :

“No Negro, who has any spark of manhood, and who prayed and hoped that Jack Johnson would win his battle with Jim Jeffries, and clearly establish his title to the championship of pugilists, now feels that he did himself the slightest tinge of honor. They would gladly recall that prayer and that hope, when they read of his fool infatuation for white women”.²⁸

²⁷ MORGAN, Denise C., « Jack Johnson versus the American Racial Hierarchy », p. 84.

²⁸ *Ibid*, p.85

Contrairement aux Noirs qui condamnaient l'éloignement de Johnson envers les femmes de sa race et qui craignaient que la filiation entre l'athlète et des blanches ne se traduise par des représailles, les Blancs démontraient plutôt une aversion marquée pour les conséquences que pouvaient engendrer les relations interraciales. Selon eux, de telles relations contrevenaient à la perpétuation du mythe biologique sur lequel reposait la hiérarchisation des races. Par ailleurs, les enfants issus d'un mélange racial compliquaient l'établissement des facteurs de différenciation qui servaient au maintien de la ségrégation. En outre, craignant que l'affaiblissement des frontières familiales traditionnelles ne se traduise par une propagation du code génétique blanc au sein des autres groupes raciaux, les Blancs redoutaient la possibilité de voir leur capital économique se disperser en dehors de la race caucasienne. Finalement, la cause fondamentale de cette animosité envers les relations interraciales reposait sur la crainte des hommes Blancs de perdre leur exclusivité auprès des femmes blanches. Que se soit par simple ego ou encore par machisme, les Blancs n'étaient pas disposés à l'idée de devoir faire compétition aux hommes noirs pour obtenir l'attention des femmes qui, selon eux, leur appartenaient.

La médiatisation des romances du champion noir avec des femmes blanches allait se traduire par l'exacerbation des craintes des Blancs face à la propagation des relations interraciales. Parallèlement, la nature tumultueuse qui entourait les rapports de Johnson avec ses partenaires blanches augmenta considérablement lorsque sa première femme, Etta Duryea, se suicida en 1912. Même s'il fut prouvé que cette dernière souffrait d'une profonde dépression au moment de l'acte et en dépit du fait qu'elle laissa une lettre qui témoignait du support constant de Johnson pour l'aider à vaincre ses démons, certains Blancs accusèrent l'athlète d'être responsable du suicide. L'auteur et historien Geoffrey Ward a démontré qu'Etta Duryea souffrait d'un sentiment intense d'exclusion sociale. Répudiée par sa famille en raison de sa liaison avec Johnson, Duryea était aussi la cible d'attaques répétées par les Blancs qui condamnaient sa vie intime. « Même les Noirs », avouait-elle, « ne me respectent pas,

ils me détestent profondément »²⁹. Son suicide, aussi tragique fut-il, n'empêcha pas les médias blancs d'imputer une part de responsabilité au champion.

Lorsque Johnson décida de s'afficher publiquement avec une autre femme blanche, Lucille Cameron, quelques mois après le suicide de sa première épouse, l'aversion face à l'athlète prit des proportions nationales. Malgré le fait que Cameron fréquentait Johnson depuis un bon moment déjà, la mère de cette dernière porta plainte à un tribunal de Chicago et s'organisa pour faire accuser le champion d'enlèvement. La tentative visant à faire condamner Johnson sous de faux prétextes fut de courte durée puisque Lucille Cameron refusa catégoriquement d'endosser les accusations portées contre son amoureux devant les tribunaux. Le refus d'obtempérer de Cameron allait lui valoir une détention forcée qui allait durer plusieurs jours et ce, même si aucun chef d'accusation n'était retenu contre la jeune femme. Malgré les interrogatoires répétés, Cameron n'allait jamais dévier de son discours initial, réitérant sans cesse que Johnson était bel et bien son amoureux et non un imposteur qui la détenait de force. La médiatisation qui avait entouré cet épisode allait néanmoins contribuer à soulever un vent de suspicion face à la vie intime de Johnson. Concerné par la controverse sociale qui entourait les liaisons sentimentales de l'athlète, le gouvernement américain chargeait secrètement le *Bureau of Investigation*, organe précurseur du *Federal Bureau of Investigation*, d'enquêter sur un « moyen » légal pour faire condamner Johnson.

3.6- Le Mann Act et la répression de la vie privée.

Immédiatement après que les accusations d'enlèvement sur la personne de Lucille Cameron furent rejetées par un tribunal de Chicago, le *Bureau of Investigation* pressait ses agents de trouver les informations nécessaires pour accuser

²⁹ WARD, Geoffrey, *Unforgivable Blackness*, p. 290.

Johnson d'entrave au Mann Act, une loi relativement nouvelle datant de 1910. Le Mann Act, aussi connu sous le nom de *White Slave Traffic Act*, prenait vie dans l'appareil juridique américain en tant que loi progressive visant à contrer les méfaits de la prostitution et de l'« esclavage » sexuel des blanches. Initialement, la loi visait à condamner la commercialisation inter-étatique des réseaux de prostitution et des bordels. Or, depuis le début du siècle, l'élargissement des milieux de la prostitution avait évolué conjointement avec d'autres problèmes sociaux issus notamment de l'immigration et de l'urbanisation. Entre 1900 et 1914, pas moins de 13 millions d'immigrants venus largement d'Europe de l'Est s'installaient en sol américain³⁰. Le flux massif des nouveaux arrivants vers les grands centres urbains soulevait l'inquiétude de la classe moyenne américaine qui craignait non seulement un éventuel effritement de sa propre identité ethnique, mais aussi une perversion de ses valeurs morales traditionnelles. Dans son livre, David J. Langum souligne notamment l'inquiétude des Américains face à la sexualité des nouveaux immigrants:

“Unlike the earlier immigration from Scandinavia, Britain, Germany, and Ireland, this newer wave of migration, the so-called New Immigration, between 1880 and 1917, came primarily from southern and eastern Europe. It was heavy with “inassimilable” Roman Catholics and Jews from Italy, Poland, and Russia. Middle-class America deplored their open acceptance of liquor. It fretted the country was losing her ethnic identity and becoming mongrelized. Middle-class America also feared the new immigrants’ sexuality”.³¹

En craignant que l'immigration ne puisse entraîner une nouvelle liberté sexuelle qui déviait du statut traditionnel de la femme américaine, les artisans du Mann Act firent de la prostitution et de l'indécence leurs principaux chevaux de batailles. Parallèlement, les réformateurs imputaient aux nouveaux arrivants une part de responsabilité dans le décuplement des réseaux de prostitution et dans l'exploitation sexuelle des jeunes femmes blanches. Il va sans dire que cette liaison

³⁰ LANGUM, David, *Crossing Over the Line: Legislating Morality and the Mann Act*, Chicago, University of Chicago Press, 1994, p. 16.

³¹ *Ibid*, p. 16.

entre la prostitution et l'immigration cachait aussi une forme de contrôle qui visait à réglementer la sexualité entre les différents groupes raciaux. Comme le souligne Lee Gravieson :

“The importance of regulating sexuality, clearly visible in debate about white slavery, was part of a concern with regulating relations between racial groups so as to maintain a color line to reinforce racial hierarchies and maintain the strength and purity of the nation”.³²

Avec le temps, le Mann Act allait se substituer progressivement en une loi qui visait d'abord et avant tout à définir les paramètres d'une sexualité moralement acceptable. Ainsi, déviant de son objectif premier qui visait à enrayer la débauche et la prostitution, le Mann Act étirait son influence en allant jusqu'à condamner le transport inter-étatique des femmes pour des motifs jugés « immoraux ». À la lueur de cette nouvelle restriction, si deux adultes consentants avaient une relation extra-conjugale lors d'un voyage, l'homme s'exposait à des poursuites judiciaires et était passible d'emprisonnement.

Ainsi, au même titre que le *Sims Act* avait restreint la mobilité commerciale des films de boxe, le Mann Act visait à limiter la mobilité physique d'une sexualité jugée dégradante. Dans la lignée des lois progressives qui délimitaient les contours d'une juridiction qui voulait enrayer les vices du comportement humain, le Mann Act allait servir de précurseur à d'autres lois dirigées contre la débauche, telles le *Harrison Narcotic Drug Act* (1914) et l'Amendement à la prohibition (1919)³³. Ainsi, de concert avec les visées du *Sims Act*, le Mann Act se voulait une extension législative parfaite pour contrôler et restreindre l'image raciale projetée par Johnson.

³² GRAVIESON, Lee, « Fighting Films: Race, Morality, and the Governing of Cinema, 1912-1915 », *Cinema Journal*, vol. 38, no.1, 1998, p. 49.

³³ Langum, *Crossing Over the Lines*, p. 6.

Conscient que Johnson avait la réputation de fréquenter les bordels les plus populaires, le *Bureau of Investigation* n'hésita pas à orienter son enquête autour du mode de vie libertin de l'athlète. D'autre part, les nombreux déplacements de Johnson à travers les différentes frontières américaines pouvaient fournir un motif d'accusation considérable si les autorités du *Bureau of Investigation* parvenaient à prouver que l'athlète avait eu des rapports sexuels avec une ou plusieurs partenaires de voyage. Comme Johnson voyageait toujours accompagné, la tâche semblait à portée de main. Le *Bureau of Investigation* accentua donc ses efforts pour trouver les informations nécessaires pour le faire accuser.

Les archives du Département de la Justice des États-Unis, plus particulièrement les archives confidentielles concernant le procès de Johnson qui furent rendues publiques en 1983, nous offrent la possibilité d'aborder l'investigation déployée contre le pugiliste sous un angle nouveau et largement ignoré par la grande majorité des auteurs qui se sont intéressés à l'athlète. À titre d'exemple, les archives font état d'une lettre anonyme envoyée au procureur du District de Chicago, Harry Parkin. Cette lettre, signée simplement « *a Chicagoan* », allait, en dépit de l'impossibilité de valider la crédibilité de la source, légitimer une enquête contre la personne de Johnson. Dans celle-ci, l'informateur anonyme soulignait que Johnson avait voyagé et entretenu une liaison amoureuse avec une prostituée du Everleigh Club nommée « Belle Gifford ». Il écrivait aussi : « *that the sooner the country is rid of him the better protected our women shall be* »³⁴. Dans sa conclusion, l'auteur demandait au procureur la chose suivante: « *send this nigger to jail for the balance of his life* »³⁵.

³⁴ *United States vs. Arthur Johnson*, Archives du Département de la Justice, College Park, Maryland, Record Group 60, File 164211.

³⁵ *Ibid*, Record Group 60, File 164211.

Ayant sous la main cette information, Bruce Bielasky, le directeur du *Bureau of Information* à Washington, allait charger ses agents de retrouver cette fameuse « Belle Gifford » dont la lettre faisait mention. Peu de temps après, la femme était localisée dans un bordel de Washington. Cette dernière avoua, lors d'un interrogatoire, avoir eu une relation avec Jack Johnson et elle confirma avoir voyagé à ses côtés avant que le champion ne la laisse tomber en 1911 pour sa première femme Etta Duryea. Devant l'insistance des agents du *Bureau of Investigation*, Belle Schreiber, de son vrai nom, accepta de témoigner contre Johnson. Néanmoins, même s'ils avaient maintenant un témoin principal dans l'affaire, les agents du *Bureau of Information* craignaient que l'instabilité psychologique manifestée par Schreiber ne puisse porter atteinte à la cause devant les tribunaux.

Dans un communiqué du 28 décembre 1912 destiné au procureur du District de Chicago, l'agent J.A Fowler pressait la Cour d'agir promptement. Il écrivait:

“The department desire that you direct all possible efforts toward bringing the early trial of Jack Johnson. The principal witness in the case is being care for at considerable expense to the Government, and there is constant danger that she might be located and tampered with by the representatives of the defendant.

Again, while just now she is a willing witness, continued brooding over the probable notoriety and consequent embarrassment that may come to her because of her part in the case, is apt to affect, to some extent, the completeness of her testimony on the trial”.³⁶

Parallèlement à la crainte de voir Belle Schreiber se désister ou encore être influencée à l'approche du procès, le procureur général de Chicago, James Wilkerson ordonnait dans un télégramme que le témoin soit placé en détention provisoire jusqu'au procès :

³⁶ *Ibid*, Record Group 60, File 164211-30.

“In view of what has already transpired with reference to witnesses in the Johnson case and the character of the persons who are attempting to interfere with this prosecution in the interest of Johnson, I regard it as absolutely essential that the witness remains in custody until the trial.

There is little doubt but that if she is released she will be reached and sent out of the country. I understand that in cases such as this, the Department can arrange for taking care of the witness. Otherwise, it will be necessary to hold her in the regular way under order of the court”.³⁷

La détention forcée de Belle Schreiber et les actions subséquentes qui allaient être prises par les autorités concernées pour s’assurer de son entière collaboration démontraient à quel point le dossier monté contre Johnson dépendait grandement du témoignage d’une femme instable, encore rabrouée d’avoir été délaissée pour une autre conquête amoureuse. Dans son livre, David J. Langum souligne aussi les efforts du gouvernement pour s’assurer que Schreiber demeurait dans un état constant d’obtempération à l’approche du procès:

“While awaiting trial, the government had to content with Belle Schreiber. She proved to be very erratic in temperament. (...) The government moved her around the country, from city to city, pampered her, took her to the theatre and to dinners – anything to keep her in the good graces of the government”.³⁸

Les archives du Département de la Justice font aussi état d’une lettre datée du 3 décembre 1912 dans laquelle le gouvernement visait à « reconforter » Schreiber en employant un vocabulaire teinté de menaces. Il importe ici de mentionner qu’au moment où cette lettre fut écrite, Schreiber avait manifesté plusieurs fois son désir d’être libérée. De moins en moins docile envers les agents chargés de la surveiller, cette dernière requérait des soins constants sous menace de ne pas témoigner devant les tribunaux. La lettre se lit comme suit :

³⁷ *United States vs. Arthur Johnson*, Archives du Département de la Justice, College Park, Maryland, Record Group 60, File 164211-5.

³⁸ Langum, *Crossing Over the Lines*, p. 184.

“I don’t wonder at all that you are not altogether happy; your surroundings are so utterly different from those to which you have been accustomed that you are naturally somewhat lonesome, but you have gone along finely so far and it is consoling to know that half the battle is over and that *you will soon have rendered your country a service such as few are ever fortunate enough to duplicate and one that will go a long ways towards wiping out those acts of your past which I know you are not particularly desirous of reflecting upon*. So cheer up, and show some of the knockers that you haven’t started something you can’t finish”.³⁹

Après avoir analysé sous tous les angles le témoignage de Schreiber qui semblait avoir une mémoire encyclopédique des lieux, dates et moments précis où elle avait côtoyé Johnson, le *Bureau of Investigation* portait des accusations formelles contre le champion. Parmi les chefs d’accusations déposés contre Johnson, on l’accusait notamment d’avoir acheté un billet de train à Schreiber pour un voyage entre Pittsburgh et Chicago. On lui reprochait aussi d’avoir aidé financièrement Schreiber à ouvrir une maison de débauche. Bref, on soutenait que Johnson avait eu une relation sexuelle avec cette dernière à Chicago.

Dans sa défense, Johnson allait corroborer qu’il connaissait bien le témoin, qu’il avait eu une courte relation avec Schreiber et qu’il lui était arrivé de voyager avec elle. En contrepartie, il nia catégoriquement avoir contribué à l’établissement d’une quelconque maison de débauche. Devant un manque flagrant de preuves, les allégations de sollicitation à la prostitution furent donc rejetées. Néanmoins, le 4 juin 1913, un jury composé exclusivement de douze hommes blancs condamna Johnson pour avoir délibérément traversé une frontière américaine dans le but d’avoir une relation sexuelle avec Belle Schreiber. Le juge prononça une sentence d’un an d’emprisonnement assujettie à une amende de 1000\$. Le procès de Jack Johnson marqua la première fois que le Mann Act fut invoqué pour criminaliser les

³⁹ *United States vs. Arthur Johnson*, Archives du Département de la Justice, College Park, Maryland, Record Group 60, File 164 211.

comportements sexuels consentants de deux adultes. En dépit de l'incitation à la débauche retenue contre Johnson, le procès avait aussi donné lieu à un débat farouche concernant l'immoralité des relations interraciales entretenues par le champion.

Lorsqu'il rendit son jugement, le juge George Carpentier n'hésita pas à affirmer que la condamnation de Johnson allait servir d'exemple à sa race. Les propos de Carpenter furent repris intégralement par le journal *New York Times* :

“The circumstances in this case have been aggravating. The life of the defendant by his own admissions has not been a moral one. The defendant is one of the best known men of his race and his example is far reaching and the court is bound to consider the position he occupied among his people”.⁴⁰

Parallèlement aux déclarations du juge Carpenter, le procureur du District de Chicago, Harry Parkin, souligna dans la même veine que la persécution judiciaire de Johnson avait un but précis qui s'éloignait pourtant des accusations portées contre l'athlète; celui de circonscrire les mariages interraciaux. Selon lui, Johnson avait été l'artisan de son propre malheur :

“It is the forerunner of laws to be passed (...) forbidding miscegenation. This Negro, in the eyes of many, has been persecuted. Perhaps as an individual he was. But his misfortune is to be the foremost example of the evil in permitting intermarriage of whites and blacks. He has violated the law. Now it is his function to teach others the law must be respected”.⁴¹

Johnson s'était marié quelques mois auparavant à Chicago avec sa compagne de l'époque Lucille Cameron, la même femme qui avait refusé de témoigner contre lui lors de son procès pour enlèvement. Il va sans dire que le deuxième mariage consécutif de Johnson avec une blanche avait soulevé les foudres de l'opinion

⁴⁰ « Year in Cell for Johnson », *New York Times*, 5 juin 1913, p.1.

⁴¹ Hietala, *The Fight of the Century*, p. 85.

publique. Le membre du Congrès Seaborn A. Roddenberry, qui avait aussi fait campagne en 1910 contre la commercialisation des films de Johnson, proposa alors d'introduire un Amendement à la Constitution visant à interdire les mariages interraciaux. Il déclara :

“No brutality, no infamy, no degradation in all the years of southern slavery possessed such villainous character and such atrocious qualities as the provision of the laws of Illinois which allows the marriage of the Negro, Jack Johnson, to a women of Caucasian strain (...) Intermarriage between whites and blacks is repulsive and averse to every sentiment of pure American spirit (...) It is destructive to moral supremacy, and ultimately this slavery of white women to black beast will bring this nation a conflict as fatal and as bloody as ever reddened the soil of Virginia or crimsoned the mountain paths of Pennsylvania”.⁴²

À la lueur de tels discours tenus contre Johnson et en regard des accusations « irrationnelles » portées contre lui, nous sommes en mesure d'affirmer que des instances gouvernementales comme le *Bureau of Information* ont été directement impliquées dans une campagne de répression qui visait à condamner l'image publique véhiculée par l'athlète. À travers l'utilisation d'un processus de politisation autour duquel s'étaient articulées des mesures législatives comme le *Sims Act* et le *Mann Act*, les membres du gouvernement américain avaient trouvé un moyen efficace de contrer une image dérangeante pour l'ordre racial traditionnel. La persécution de la vie sexuelle de Johnson, quelques mois seulement après la censure des films de ses combats, avait démontré l'étendue des préoccupations sociales inhérentes à la race, à l'immoralité sexuelle et au nationalisme. Sous l'impulsion d'une période dite « progressive », des mesures ont été délibérément mises en place pour restreindre, voire annihiler la transcendance sociétale d'un athlète qui avait repoussé les limites de la conformité raciale. En tant que figure notoire de la race noire, Johnson a été l'objet d'une politisation qui visait à définir les paramètres de l'acceptabilité morale imposée par la société blanche dominante.

⁴² Citation tirée de Ward, *Unforgivable Blackness*, p. 322.

3.7- Conclusion de la première partie.

Au cours des deux chapitres précédents, nous avons analysé la portée raciale et politique du règne de Jack Johnson en tant que champion du monde des poids lourds de 1908 à 1913. À la suite de son procès, Johnson profita de ses contacts auprès d'agents corrompus du gouvernement pour s'exiler hors des États-Unis. Ce n'est qu'en 1915, après avoir perdu son titre contre le boxer blanc Jess Willard à Cuba, que Johnson retourna aux États-Unis pour purger sa peine d'emprisonnement. Paradoxalement, les Blancs qui voulaient mettre la main sur le film du combat allaient à leur tour être les victimes du *Sims Act*. Ainsi, en vertu de la loi récente qui avait été érigée pour restreindre l'accessibilité aux films de Johnson, les Blancs ne pouvaient bénéficier de la retransmission de la victoire de Willard. Avec la défaite de Johnson s'éteignait le règne controversé du premier athlète afro-américain à avoir atteint les plus hauts échelons de la boxe professionnelle. Une nouvelle barrière raciale était immédiatement érigée pour empêcher qu'un autre athlète noir puisse mettre la main sur le titre de champion. Cette exclusion systématique allait durer plus de vingt ans, soit jusqu'à ce que Joe Louis remporte le championnat en 1937.

L'analyse du règne de Jack Johnson nous a permis d'éclairer les modalités de contrôle qui faisaient une intersection entre le sport et l'idéologie de suprématie blanche. En tant que véhicule de cette idéologie et de la masculinité, la boxe servait à exemplifier les prétentions de la société blanche à perpétuer son statut de domination dans les sphères athlétiques et sociales. Comme Johnson posait un obstacle certain au maintien d'une telle idéologie (que ce soit à l'intérieur ou à l'extérieur de l'arène de boxe), des actions législatives ont été prises pour limiter non seulement son impact sur sa race, mais aussi pour condamner sa transgression des normes de conduite sociale. Jouissant d'un statut représentatif dont il ne s'était jamais réclamé, Johnson se voulait une cible de choix aux yeux d'une Amérique raciste avide d'exercer son monopole sur une figure publique de la race noire.

Or, même si l'individualisme de Johnson avait déjà précipité une certaine rupture entre lui et sa communauté, la médiatisation soutenue de son comportement social allait accentuer davantage la dissociation profonde de ses pairs face à l'image raciale qu'il projetait. Alors qu'ils craignaient de subir les représailles des actions individuelles de Johnson, les Noirs ont commencé graduellement à lui reprocher son mode de vie marginal. Les relations intimes et répétées de Johnson avec des Blanches, combinées à la médiatisation des accusations d'indécence et de débauche portées contre lui, allaient contribuer à exacerber les critiques à son endroit et à ternir l'importance de ses victoires sportives. Un journaliste du *Nashville Globe* écrivait :

“Negroes who have common sense have never been affected by the victories of Jack Johnson to the extent to make them forget themselves; and when he married a white woman, right thinking Negroes lost all the respect for him. In the present trouble, Johnson is not receiving any sympathy from Negroes. They have turned him over his white friends (...) There is nothing in common between the champion and the race to which he belongs”.⁴³

Désemparé par l'ampleur médiatique et par la controverse raciale que suscitaient ses choix amoureux, Johnson déclara à un journaliste du *Chicago Defender* :

“I am not a slave and I have the right to choose who my mate shall be without the dictation of any man. I have eyes and I have a heart, and when they fail to tell me whom I shall have for mine, I want to be put away in a lunatic asylum. So long as I do not interfere with any other man's wife, I shall claim the right to select a woman of my own choice. Nobody else can do that for me. That is where the whole trouble lies”.⁴⁴

⁴³ *Nashville Globe*, cité dans Ward, *Unforgivable Blackness*, p. 307.

⁴⁴ « Champion Jack Johnson Denies Charges against Him in the Daily Newspapers », *Chicago Defender*, 26 octobre 1912, p. 1.

Étrangement, la déchéance de Johnson n'a pas été directement conditionnée par la seule dépréciation de ses habilités physiques. Son déclin, ou du moins l'origine de celui-ci, a plutôt été précipité par sa seule ambition à mener de front une vie et une carrière qui ne cadraient pas avec un système fondé sur la hiérarchisation raciale. La question n'est pas seulement de se demander si Johnson a été la victime ou bien l'artisan de sa chute personnelle, il faut plutôt tenter de cerner le rôle prépondérant du contexte dans lequel il a évolué. Ce contexte, rempli de contradictions, de limitations et de restrictions, gravitait autour d'une question omniprésente de l'Amérique de l'époque: celle de la race. Il est dès lors plus facile de concevoir que la couleur de la peau de Johnson a été un facteur de premier plan dans l'édification de la politisation répressive qui a accompagné son règne.

Toujours dans la lignée des facteurs contextuels, l'image anticonformiste projetée par Johnson soulevait une contradiction flagrante en regard des standards sociaux imposés aux Noirs de l'époque. Ainsi, parallèlement à ses exploits sportifs controversés, le mode de vie « marginal » de Johnson avait donné une impulsion certaine aux modalités de contrôle qui devaient interférer dans la projection de cette image raciale dérangeante.

La partie subséquente visera donc à démontrer comment le règne de Joe Louis, le deuxième champion noir de l'histoire des poids lourds, allait différer de celui de Jack Johnson. Pour ce faire, nous allons nous attarder une fois de plus sur l'importance de l'image pour établir les principaux facteurs de différenciation qui ont meublé les carrières des deux hommes. En outre, nous allons analyser la perception des Blancs et des Noirs face à l'image raciale projetée par Joe Louis, au même titre que nous viserons à démontrer que le règne de celui-ci allait stimuler une politisation d'une toute autre nature que celle qui avait entouré le règne de Johnson. Ainsi, comme nous allons le voir, la récupération du symbolisme racial et national de Joe Louis allait se substituer à la répression de l'image véhiculée par Johnson. C'est donc

à travers l'analyse des différentes conjonctures dans lesquelles les deux athlètes ont évolué que réside un important changement quant à la valeur représentative de ceux-ci.

PARTIE 2 : JOE LOUIS

CHAPITRE 4

“My backers were not about to let their investment in me be messed up by any kind of scandal. They told me I had to live my life both professionally and personally in a certain way. They remembered how Jack Johnson had ruined boxing for blacks, especially for black heavyweights”

Joe Louis, “My Life”¹

4.1-De Johnson à Louis : reconstruire l’image publique de l’athlète noir.

L’image néfaste qu’avait laissée Jack Johnson, tant comme champion du monde que comme personnalité publique, allait être indissociablement liée à la construction du paradigme représentatif qui devait prendre une place prépondérante tout au long de la carrière de Joe Louis. À une époque où le comportement social des athlètes noirs était tout aussi important que le symbolisme sportif qu’ils véhiculaient, tout écart de conduite pouvait inévitablement mener au resserrement d’une barrière raciale déjà difficilement pénétrable. Malgré le fait que la carrière de Joe Louis débutait près de vingt années après la fin du règne de Johnson, les paramètres ségrégationnistes étaient toujours en place au sein de la division des poids lourds. Les Blancs n’avaient pas oublié cet ancien champion qui avait remis en cause les principes mêmes de la suprématie raciale dans la boxe. Incidemment, depuis le passage de Johnson, aucun Noir ne s’était vu offrir la chance de disputer un combat pour le titre.

¹ LOUIS, Joe et Edna RUST, *My Life*, New York, Berkley Books, 1978, p. 36.

Au moment même où Joe Louis confiait la gérance de sa carrière entre les mains de John Roxborough et Julian Black, la place des Noirs dans la boxe demeurait plutôt incertaine. Roxborough et Black, deux hommes d'affaires afro-américains respectés dans leur communauté, étaient conscients des restrictions raciales qui faisaient alors obstacle à l'émancipation des Noirs dans le sport du pugilat. En dépit d'une incertitude face aux chances de voir le jeune athlète noir mener une carrière lucrative dans un sport marqué par l'exclusion raciale, Roxborough et Black décidaient néanmoins de s'investir pleinement dans la construction d'une campagne de relations publiques destinée à présenter Joe Louis comme un athlète intègre, docile et conscient de sa place dans la société. Pour les aider dans cette entreprise, les deux hommes allaient faire appel à Jack Blackburn, un autre Noir, pour devenir l'entraîneur et le mentor de Joe Louis.

L'association précoce de Louis avec un entourage entièrement composé de gens de couleur marquait à elle seule une rupture face à l'individualisme racial qu'avait manifesté Jack Johnson dans le choix de ses partenaires d'affaires. Comme nous l'avons vu précédemment, Johnson avait préféré s'entourer de Blancs pour diriger sa carrière, ce qui lui avait valu de nombreux reproches de la part de la communauté noire. À une époque où la solidarité raciale demeurait une composante importante du combat que les Noirs menaient pour leur avancement social, l'interrelation professionnelle et volontaire de Louis avec des membres de sa race revêtait une importance certaine auprès de sa communauté. Au moment même où Louis faisait ses premiers pas dans le sport professionnel au début des années 1930, les Noirs se heurtaient toujours au mur de l'exclusion sociale. Au Sud, les lois de Jim Crow continuaient de limiter l'activité politique des Noirs en leur interdisant le droit de vote. À travers l'amalgame de restrictions qui leur étaient imposées sous le couvert de la séparation raciale, les Noirs étaient toujours, quelques vingt années après le passage de Johnson dans la boxe, relégués à un statut inférieur dans toutes les sphères de l'activité publique.

Il importe aussi de constater qu'en dépit de la barrière raciale qui continuait de s'imposer dans la boxe au cours des années 1930, Louis évoluait dans un contexte socio-économique particulièrement difficile. La grande crise économique avait non seulement restreint la qualité de vie de millions d'Américains, elle avait aussi relégué la boxe à un statut précaire. Comme la situation financière des gens éprouvés par la crise laissait peu de place pour les dépenses de second ordre, les événements de boxe attiraient de moins en moins de spectateurs. Parallèlement à l'aspect purement économique, la boxe se trouvait alors en manque de champions charismatiques, capables d'attirer les foules.

L'entraîneur de Louis, qui était conscient des nombreux obstacles qui se présentaient devant son boxeur, allait rapidement lui imposer un mode de conduite stricte qui visait à se distancier de l'héritage qu'avait laissé Jack Johnson. Louis relate dans son autobiographie les mots que Blackburn lui avait adressés au début de leur association :

“You know, boy, the heavyweight division for a Negro is hardly likely. The white man ain't to keen on it. You have to really be something to get anywhere. If you really ain't going to be another Jack Johnson, you got some hope. White man hasn't forgotten that fool nigger with his white women, acting like he owned the world”.²

Les mises en garde hâtives de l'entourage de Louis face à l'importance d'adhérer à un mode de conduite sociale « accommodant » illustraient à quel point le spectre de Johnson continuait à hanter les mentalités de l'époque. Même si Johnson avait été le premier Noir à franchir la barrière raciale dans la division des poids lourds, son arrogance dans l'arène de boxe et sa conduite à l'extérieur de celle-ci avaient causé un tord irrévocable à l'avancement des Noirs dans ce sport. D'ailleurs,

² Louis, *My Life*, p. 33.

comme le souligne Hietala, lorsque Johnson proposa à Roxborough de devenir l'entraîneur de Louis en 1934, ce dernier lui aurait répondu : « *I want to develop Joe into a great, clean living champion, the exact opposite of what you've been* »³. Toujours dans le même effort qui visait à distancier l'image de Joe Louis de celle de Jack Johnson, Roxborough avait interdit à son pugiliste de se faire photographier avec l'ancien champion.

L'importance manifeste qu'accordait l'entourage de Louis à la dimension médiatique qui entourait le sport traduisait un effort constant visant à modeler l'image sociale que projetait le jeune athlète noir. Les journaux, fabricants de l'opinion publique, allaient servir de moteur à la fabrication stratégique de l'image « officielle » de Joe Louis. À l'aide de leurs nombreux contacts dans les milieux journalistiques blancs et noirs, Roxborough et Black s'assuraient de jouer un rôle prépondérant dans la distribution des informations qui concernaient Joe Louis. Comme les pugilistes étaient appelés à se battre seulement quelques fois par année, l'espace médiatique qui leur était accordé se concentrait souvent à dépeindre, outre l'aspect sportif immédiat, le caractère et la personnalité de ceux-ci. Conscient de l'ascendance importante des journaux sur le modelage de l'opinion publique, Roxborough s'était empressé de distribuer à de nombreux reporters une liste de commandements qu'il avait imposés à Louis. Cette liste, qui se voulait davantage une dénonciation en règle du mode de vie qu'avait adopté Johnson, visait stratégiquement à dépeindre Joe Louis comme l'antithèse de l'ancien champion. Le lendemain, plusieurs journaux, blancs et noirs, rendaient publique cette liste :

³ Hietala, *The Fight of the Century*, p. 154.

- 1- He was never to have his picture taken along with a white woman.
- 2- He was never to go into a nightclub alone.
- 3- There would be no soft fights.
- 4- There would be no fixed fight.
- 5- He was never to gloat over a fallen opponent.
- 6- He was to keep a "dead pan" in front of the cameras.
- 7- He was to live and fight clean.⁴

Si les règles en elles-mêmes visaient à rassurer l'opinion publique blanche sur l'ambition de Louis à mener une vie exemplaire, il n'en demeure pas moins que le contenu de la liste témoignait aussi d'une conscientisation profonde de son entourage face aux normes de conduite sociales qui pouvaient, si elles étaient transgressées, faire resurgir le souvenir de Jack Johnson. La stratégie qui visait à présenter Louis comme le contraire absolu de l'ancien champion noir portait ses fruits dans la presse blanche. De nombreux articles soulignèrent leur approbation face au mode de vie social et professionnel que Louis entendait respecter. Cet article du *New York Herald-Tribune* témoigne de la rupture symbolique qui s'opérait progressivement entre Louis et Johnson :

"Joe Louis is as different character from Jack Johnson as Lou Gehrig is from Al Capone. It seems to me that the Brown Bomber (Louis) is just what the doctor ordered to restore life in the business of boxing. He is a God-fearing, Bible reading, clean living young man, to be admired, regardless of creed, race or color. He is neither a show-off nor a dummy. Modest, quiet, unassuming in his manner, he goes about his business, doing the best job he can every time he climbs into the ring".⁵

À une étape encore précoce de la carrière de Louis, certains journaux noirs s'étaient aussi montrés concernés par l'image publique qu'allait véhiculer le jeune athlète. À une époque où les Noirs faisaient rarement les manchettes des grands quotidiens blancs, la présence de Louis sur la scène médiatique était porteuse d'une

⁴ MEAD, Chris, *Champion: Joe Louis, Black Hero in White America*, New York, Scribner, 1985, p.52.

⁵ *New York Herald-Tribune*, cité dans Richard BAK, *Joe Louis: The Great Black Hope*, Texas, Taylor Publishing, 1996, p. 75.

signification profonde quant à la représentativité raciale qu'il allait projeter sur l'opinion publique. La journaliste Ruby Berkley Goodwin, qui écrivait alors pour le *Los Angeles Sentinel*, mettait Joe Louis en garde contre les diverses tentations qui pourraient nuire non seulement à son image, mais aussi à la réputation des Noirs au sein de la société blanche :

“Keep both your life and fighting clean. Now, Joe, don't let us down. It's really pathetic the way we've been humiliated and sold out as a race. Whenever temptation comes, whether wrapped up in a bottle or a skirt, we hope you'll just think of the million little brown and black boys who want to be just like Joe Louis”.⁶

Cette citation est particulièrement intéressante puisqu'elle expose un double constat sur le symbolisme racial dont Louis était déjà tributaire. D'abord, en vertu des succès initiaux du jeune athlète dans la sphère sportive, la communauté noire envisageait déjà la possibilité de voir Joe Louis devenir une figure représentative de la race noire. En demandant à Louis d'être conscient des millions de gens qui répondaient de son image, la journaliste établissait un lien évident entre l'athlète et l'ensemble de la race qu'il représentait sur la scène publique. Deuxièmement, cette citation démontrait à quel point les actions individuelles d'un Noir pouvaient être transposées à l'ensemble de sa race par la société blanche. À travers les mentalités de l'époque, lorsqu'une personnalité blanche échouait, la société dominante interprétait l'échec comme un acte isolé qui reflétait une incapacité individuelle. En contrepartie, lorsqu'un Noir échouait, les Blancs n'hésitaient pas à soulever l'infériorité de groupe pour expliquer les raisons de cet échec.

L'entourage de Louis, qui n'était pas sans savoir que l'athlète allait inévitablement véhiculer une certaine forme de représentativité raciale, s'était assuré de construire une image publique valorisante pour la communauté noire et

⁶ Cité dans Hietala, *The Fight of the Century*, p. 158.

accommodante pour la société blanche. À cet effet, le biographe Chris Mead souligne dans son livre le rôle prépondérant joué par l'équipe du boxeur dans la construction du paradigme représentatif dont il était assujéti. Ainsi, aux dires de Mead, l'image véhiculée par l'athlète dans la presse blanche était porteuse d'une signification raciale profonde qui dépassait le cadre sportif :

“The common concern of Louis's entourage and the press about the behaviour of a young black boxer rested on a common assumption: that Joe Louis, the only black making news in a segregated society, was the symbol of his race to millions of white Americans and that white public would judge all blacks by the way they judged him”.⁷

Une des premières étapes médiatiques qui visaient à apaiser les craintes des Blancs et des Noirs fut d'exposer au grand jour la liaison amoureuse de Louis avec Marva Trotter, une jeune noire issue d'une famille respectable qui comprenait plusieurs pasteurs. Louis révèle dans son autobiographie à quel point son entourage était enthousiaste face à sa relation avec Marva Trotter. Il prend aussi soin de souligner l'importance que revêtait la couleur de peau de sa partenaire : « *Marva was pretty, intelligent, and came from a fine family – and she was black. No Jack Johnson problem here* »⁸

Parallèlement à la sécurisation « morale » qui découlait de l'aspect amoureux de la vie de Joe Louis, son entraîneur allait s'appliquer à lui imposer une éthique de travail stricte. Les nombreux journalistes qui étaient invités dans les divers camps d'entraînement du pugiliste constatèrent rapidement que ce dernier était un travailleur acharné, qui ne trouvait de repos qu'une fois sa journée terminée. Sous la recommandation d'un agent de presse engagé par Roxborough, la mère de Joe Louis, une croyante baptiste, envoya une bible format géant à son fils. Les principaux

⁷ Mead, *Champion: Joe Louis*, p. 54.

⁸ Louis, *My Life*, p. 64.

journaux qui couvraient la carrière du jeune homme en 1935 faisaient régulièrement état de la dévotion quotidienne de Louis pour le livre saint.

D'autre part, comme le souligne le folkloriste William H. Wiggins, les habitudes d'entraînement de Louis attiraient l'approbation des leaders noirs qui dénonçaient les stéréotypes raciaux qui présentaient souvent les Noirs comme des êtres paresseux de nature. Wiggins écrit:

“Walter White, executive secretary of the National Association for the Advancement of Colored Peoples and other black leaders of the time proudly cited the Brown Bomber's (Joe Louis) rigorous training habits as a refutation of the popular stereotype held by some whites, especially southern whites, that all blacks are lazy”.⁹

Un autre élément inhérent à la construction de l'image « officielle » de Louis résidait dans sa supposée prédisposition à l'épargne. L'entourage de l'athlète faisait constamment état de sa maturité face à l'argent et témoignait publiquement de son désir d'économiser pour son futur et pour le bien de ses proches. Louis, qui venait d'un milieu pauvre, était présenté comme homme raisonnable qui ne gaspillait pas des dollars pour des choses inutiles. Cette autre flèche lancée à la réputation qu'avait laissée Johnson pour la dépense excessive se trouve aujourd'hui limitée par les aveux de Louis concernant son penchant pour les biens de luxe. En effet, l'athlète possédait un nombre incalculable de voitures, dépensait des sommes astronomiques pour sa garde-robe et pariait des montants considérables au golf, son passe-temps favori. Même à un stade précaire de sa carrière, alors que ses bourses étaient moins volumineuses, Louis dépensait allègrement les fruits de son travail dans des biens secondaires. Les journalistes noirs, qui n'étaient pas dupes, préférèrent souvent ignorer les extravagances de l'athlète pour ne rapporter que les dépenses qu'ils

⁹ WIGGINS, William H., « Joe Louis: American Folk Hero », dans MILLER, Patrick et David WIGGINS, éd, *Sport and the Color Line*, New York, Routledge, 2004, p. 128.

jugeaient dignes de mention, comme l'achat d'une maison pour sa mère et le financement des études de sa sœur.

Roxborough et Black étaient tellement concernés par l'image publique de Louis qu'ils engagèrent un tuteur pour suivre le jeune homme dans ses camps d'entraînement. Ainsi, devant les journalistes, Louis apprenait les rudiments de la grammaire, de la géographie, de l'histoire et des mathématiques. Comme le souligne Mead, même si ces séances d'apprentissage improvisées n'allaient jamais véritablement combler le fossé culturel qui existait entre Louis et les journalistes, elles ont néanmoins contribué à forger une image d'assiduité propre à l'athlète. Il écrit : « (...) *the approving press stories on Louis's continuing education helped built his official image* »¹⁰. Le tuteur de Louis, un journaliste noir nommé Russell Cowans, participait activement à la stratégie de relation publique qui visait à présenter l'athlète sous son meilleur jour. En combinant les fonctions de tuteur et d'agent de presse, Cowans, qui avait été engagé par Roxborough, s'assurait de transmettre des communiqués de presse quotidiens qui mettaient en valeur la dévotion de Louis pour l'entraînement et l'éducation. Cette présentation maquillée de l'athlète au sein de la presse porte l'historienne Theresa Runstedler à conclure que les différents comptes rendus qui émanaient des camps d'entraînement de Joe Louis ont indubitablement servi à la construction de son image « accommodante » au sein des médias blancs. Elle écrit : « *These reports carefully constructed Louis as the epitome of white middle-class respectability* »¹¹.

Le fait que Joe Louis ait été présenté, dès le début de sa carrière, comme un athlète conscient des limites qu'il devait ne pas transgresser, doit être considéré comme un facteur de premier plan dans l'ascension populaire qu'il allait connaître au

¹⁰ *Ibid*, p. 53.

¹¹ RUNSTEDLER, Theresa, « In Sports the Best Man Wins: How Joe Louis Whipped Jim Crow », dans Amy Bass, éd, *In the Game: Race, Identity, and Sports in the Twentieth Century*, New York, Palgrave, 2005, p. 54.

cours des années subséquentes. Au moment même où le public demeurait suspicieux quant à la place des Noirs dans la boxe, les habilités athlétiques évidentes de Louis n'auraient pas suffi à lui garantir un avenir dans ce sport. En dépit de la situation précaire dans laquelle la boxe se trouvait au milieu des années 1930, le talent immuable de Joe Louis ne pouvait s'affirmer réellement qu'à travers l'apaisement des craintes de la société blanche face à la personnalité du jeune athlète. À ce titre, la campagne de relations publiques qui avait été menée par l'entourage de Louis revêtait une importance fondamentale dans la reconstruction progressive de l'image des boxeurs noirs, laquelle avait été grandement ternie par Jack Johnson. La manifestation de cette rupture symbolique entre Louis et son prédécesseur est soulignée dans un article écrit par Jack O'Brien, un chroniqueur blanc populaire de l'époque. Selon lui, Joe Louis représentait non seulement les bonnes valeurs de la société, il faisait aussi honneur à sa race :

“Joe Louis is a non-pretentious, self-effacing lad and a credit to his race. Unlike Jack Johnson, Joe is as clean as a hound tooth. One can get insight to his character when they remember he stated the other day that his favourite book is the Bible”.¹²

Louis, qui avait reçu une éducation très limitée dans sa jeunesse, présentait des signes évidents de malaise lorsqu'il devait s'exprimer devant les caméras. Son inhabilité à enchaîner correctement les phrases devait fournir un prétexte à son entourage pour lui imposer une attitude réservée devant les journalistes. Roxborough, qui avait rapidement compris que son protégé n'était ni volubile, ni articulé, tourna la situation en sa faveur. Dès le début de la carrière de Louis, Roxborough avait manifesté son désir de voir le jeune pugiliste se montrer discret dans ses déclarations. D'ailleurs, la liste de commandements qu'il avait fournie aux journalistes traduisait l'ambition du gérant de voir Joe Louis garder « *a dead pan in front of the camera* »¹³.

¹² Citation tirée de Mead, *Champion : Joe Louis*, p. 54.

¹³ Voir la liste énumérée à la page 94.

Systematiquement, sinon stratégiquement, le côté réservé de Joe Louis allait à son tour contribuer à forger son image publique. Conscient du fait que l'athlète était un homme de peu de mots, les journalistes blancs et noirs interprétèrent souvent les silences de Louis comme une facette de sa personnalité modeste. Parallèlement, la presse blanche était consciente du rôle d'ambassadeur racial qui se dessinait progressivement autour de Louis. Ainsi, le côté réservé de l'athlète était accueilli favorablement par certains Blancs qui craignaient que Louis ne puisse un jour se servir de son statut pour dénoncer l'inégalité raciale qui frappait les siens. À défaut d'être articulé, Louis comblait son manque de vocabulaire par ses prouesses athlétiques et par l'image saine qu'il véhiculait à l'extérieur de l'arène de boxe. Cette constatation est doublement importante puisqu'elle illustre à quel point l'image de Louis satisfaisait à la fois la presse blanche et les appréhensions de la communauté noire face à son statut de figure représentative. En fait, comme le souligne Priscilla Anne Dowden: « *Many felt that Louis' influence would help to improve race relations in America. The base of his influence was his public image* »¹⁴.

La construction hâtive de l'image publique de Joe Louis est, à notre avis, intrinsèquement liée à la popularité grandissante qu'il allait connaître tout au long de sa carrière. Avant même qu'il ne dispute un combat de grande envergure, Louis bénéficiait déjà d'une presse favorable dans plusieurs médias écrits blancs. Alors que Jack Johnson avait tôt fait de s'imposer (malgré lui) comme un obstacle à la continuité de la suprématie blanche dans la boxe, l'attitude terre-à-terre de Louis avait contribué à dissiper certaines craintes quant à la place qu'il allait occuper dans ce sport. Parallèlement à l'image saine de Joe Louis, l'internationalisation de la boxe au cours des années 1930 allait contribuer à faire changer, à un degré certain, les mentalités face à la question de la race dans ce sport.

¹⁴ DOWDEN, Priscilla Anne, « Joe Louis : Culture Hero in African-America », Mémoire de maîtrise, Cornell University, 1987, p. 127.

Comme nous allons le voir plus en profondeur au cours du chapitre 5, la situation internationale allait jouer un rôle prépondérant dans la construction du paradigme identitaire de l'athlète. À une époque où la montée des régimes fascistes s'immisçait dans un contexte international fragile, le sport devenait en quelque sorte le miroir des différents régimes qui s'affrontaient sur la scène sportive. Alors que les gouvernements utilisaient de plus en plus leurs athlètes comme des véhicules de promotion et d'identité nationale, l'Amérique se trouvait exposée à un dilemme évident : fallait-il faire prédominer, dans le sport, la question de race sur la question nationale ?

La boxe, avec les attributs de masculinité et d'identité qui l'accompagnaient, revêtait une dimension nationaliste qui se propageait des deux côtés de l'Atlantique. L'arrivée, au cours des années 1930, de plusieurs pugilistes étrangers sur la scène américaine favorisa un certain recul face à la sempiternelle question de race qui avait jusque-là accompagné la boxe. Les pugilistes étrangers, qui étaient aussi les représentants de régimes politiques antagonistes, allaient contribuer à une faire naître chez les Américains une remise en question de l'aspect identitaire lié au sport. Lewis Erenburg souligne à cet effet :

“The elevation of the fight to nationalist drama on the international stage is a powerful indication of the politicization of international sport during the 1930s and 1940s. (...) It was in the 1930s that rising international tensions transformed boxing into a central arena for competing nationalism on an unprecedented scale”.¹⁵

Alors que la poursuite de la suprématie raciale dans le sport avait été l'apanage du règne de Jack Johnson, la carrière de Joe Louis allait grandement être influencée par la reconnaissance d'une identité nationale propre à la boxe. Les Américains, qui étaient de plus en plus soucieux de leur image sur la scène

¹⁵ ERENBURG, Lewis, *The Greatest Fight of Our Generation*, New York, Oxford University Press, 2006, p. 2-3.

internationale, voyaient en Joe Louis un athlète capable d'exposer la grandeur de la nation démocratique sur les puissances rivales. Ainsi, malgré la couleur de sa peau, Louis allait progressivement devenir le représentant de l'Amérique au sein d'un domaine sportif qui cherchait désormais à promouvoir la domination nationale au détriment de la domination raciale. Ainsi, les efforts qui avaient été déployés pour construire l'image publique de Joe Louis allaient s'avérer d'une importance capitale dans l'affirmation de ce lien identitaire profond. En tant qu'homme noir dans un environnement raciste, la remarquable transition de son statut de champion racial à celui d'idole nationale allait être intimement liée au contexte de l'époque. Toujours est-il que son statut de représentativité allait graduellement évoluer dans le sillage d'une reconnaissance à la fois raciale et nationale.

4.2- L'émergence d'un représentant racial.

Les succès sportifs initiaux que Joe Louis avait connus entre juillet 1934 et juin 1935 laissaient entrevoir que l'athlète était prêt pour un combat de grande envergure. Louis présentait un dossier de 22 victoires consécutives et sa popularité grandissante semblait être un remède à la situation difficile que connaissait la boxe. En dépit du fait que la presse blanche voyait en Joe Louis le sauveur potentiel d'un sport en déclin, il n'en demeure pas moins que la couleur de sa peau continuait à faire couler de l'encre. En effet, les médias blancs qui couvraient sa carrière sportive faisaient constamment référence à sa race. Ainsi, même si Louis recevait généralement une couverture médiatique favorable, la couleur de sa peau allait servir d'inspiration à de nombreux surnoms tels : *the African avenger, the colored pugilist, the chocolate chopper, the mocha mauler, the dark dynamiter, the brown cobra, the coffee colored kayo king...*¹⁶

¹⁶ Pour une liste exhaustive des principaux surnoms attribués à Louis, voir Bak, *Joe Louis*, p. 105.

Les nombreuses références faites à l'appartenance raciale de Joe Louis dans les médias écrits contribuait néanmoins à faire de celui-ci une figure emblématique de la race noire. Encore une fois, le contexte des années 1930 allait jouer un rôle prédominant dans l'émergence d'un sentiment identitaire profond envers un athlète qui possédait les atouts pour représenter dignement sa communauté. La grande migration des Noirs vers le Nord au cours des années précédentes avait non seulement stimulé le renforcement des structures propres à la solidarité raciale, elle avait aussi contribué directement à la naissance d'une nouvelle fierté chez les gens de couleur. Ce mouvement intellectuel, nommé *The New Negro*, proposait notamment aux Noirs de refuser tout stigmate d'infériorité et de crier au grand jour l'injustice dont ils étaient les victimes. Souvent associé à la Renaissance littéraire et artistique de Harlem, ce mouvement engagé offrait aux Noirs la possibilité de s'identifier à une nouvelle forme d'activisme au cœur d'une Amérique durement éprouvée par la crise économique et par un manque de leadership racial. En ce sens, l'émergence de Joe Louis sur la scène publique contribua directement à la projection d'une fierté raciale exacerbée envers une figure qui, par sa conduite morale, représentait les valeurs propres à l'Amérique noire. Une simple analyse du folklore noir attribué à Joe Louis au cours des années 1930 nous permet de soutenir la thèse selon laquelle l'athlète était déjà, au début de 1935, porteur d'une importante représentativité raciale. Le folklore, qui est aussi l'extension culturelle d'une identité propre, offre ainsi un angle d'analyse trop souvent ignoré par les historiens qui se sont penchés sur la valeur représentative de Joe Louis. Or, dès les premières années de sa carrière, Louis stimulait déjà chez les siens un imaginaire littéraire qui trouvait souvent sa forme à travers la poésie. De nombreux journaux noirs publiaient de façon hebdomadaire les poèmes dédiés à l'importance de l'image raciale véhiculée par le boxeur. Parmi ces journaux, le *Chicago Defender* publiait en 1935 un poème écrit par un admirateur qui faisait état de la dévotion de Louis pour l'Église:

The world admires a manly man
 And God admires him too,
 Although it seems that in His plan
 He only made a few.

Joe Louis loves the Sunday school
 and proudly goes to church.
 While ambling on sedated coo
 For lofty things in search".¹⁷

Parallèlement à l'importance du comportement moral de Joe Louis, il convient aussi de mentionner que les succès sportifs de l'athlète transcendaient l'arène de boxe. Chez les Noirs, pour qui l'existence quotidienne se voulait un cercle infini de grandes déceptions et de petites victoires, les prouesses athlétiques d'un des leurs signifiaient une source d'espoir non négligeable. Au cœur de la situation économique perturbée, les victoires successives et l'émancipation financière de Joe Louis représentaient un modèle d'accomplissement qui inspirait à la fois une fierté et une motivation à la persévérance. L'historienne Theresa Runstedler souligne à cet effet :

"While establishment uplifters could still embrace Louis for his respectability and productivity, a younger generation of New Negroes lionized him for his style and virility. To them, Louis was not exceptional; rather, he represents what black America could do with the chance to compete on level ground".¹⁸

En devenant une référence populaire en matière de réussite sociale, Joe Louis inspira aussi chez les siens la conviction qu'aucun obstacle ne pouvait désormais empêcher son ascension fulgurante vers le titre de champion du monde. Ce triomphe absolu reposait seulement, comme l'écrivait cet admirateur dans un poème de 1935, sur une question de temps:

¹⁷ William Henry Huff, « Joe Louis », *Chicago Defender*, 10 août 1935, p.2.

¹⁸ Runstedler, Theresa, " In Sports the Best Man Wins", p. 62.

Now Joe Louis, even if thou art a youth,
 And thy opponents, men of war;
 If thou keep the faith, Joe Louis,
 The title from them you will debar.¹⁹

L'élévation progressive mais non moins rapide de Joe Louis au titre de figure emblématique de l'Amérique noire s'est ainsi trouvée facilitée par le contexte particulier de l'époque. Alors que les Afro-américains se tournaient vers leur culture pour faire prévaloir une identité raciale renforcée par le mouvement du *New Negro*, le contexte de la crise économique avait quant à lui favorisé la reconnaissance de nouveaux héros capables de transporter sur leurs épaules les aspirations futures d'une communauté de plus en plus solidaire. Le futur parcours de Joe Louis, tant sur la scène sportive que sur la scène publique, allait être intimement lié à cette fonction représentative.

Il importe aussi de mentionner qu'en dépit du fait que la représentativité de Joe Louis trouvait son assise la plus révélatrice auprès de la classe moyenne noire, les leaders de la communauté commencèrent, dès 1935, à prendre conscience de l'importance raciale de l'athlète. Ainsi, même si l'intelligentsia noire s'était d'abord montrée prudente face à l'acclamation d'une figure représentative issue du milieu peu prestigieux de la boxe, il n'en demeure pas moins que celle-ci changea graduellement de position pour reconnaître les mérites de l'athlète, contribuant du même coup à renforcer sa valeur raciale. Dans l'édition d'août 1935 du mensuel noir *The Crisis*, le périodique de la *National Association for the Advancement of Colored People*, l'éditeur Roy Wilkins soulignait l'impact non négligeable de Joe Louis sur communauté noire. En outre, il concédait que des athlètes tels Joe Louis et Jesse Owens étaient porteurs d'une grande influence auprès de l'opinion publique américaine et que le sport permettait d'attirer le regard de la masse blanche sur les

¹⁹ Cité dans WIGGINS, William H., « Joe Louis: American Folk Hero », dans MILLER, Patrick et David WIGGINS, éd, *Sport and the Color Line*, New York, Routledge, 2004, p. 135.

succès individuels des Noirs. Le passage de cet article, bien que quelque peu volumineux, nous donne une indication supplémentaire de l'émergence culturelle et raciale de Joe Louis auprès des intellectuels noirs qui, à leur tour, voyaient la possibilité de se servir de l'athlète pour donner une visibilité positive à l'ensemble de la communauté. Wilkins écrit:

“Despite the fact that most Negro publications have remained cool and restrained and sensible on the results of the Louis-Carnera fight in New York, June 25, thus belying their racial label of “emotional”, the editor of *The Crisis* pleads guilty to being fairly racial in his reactions to this matter. Louis does thrill us. We are proud of him. We did go something like ecstasy when he won. But we do not advise pure race to hitch its wagon to a boxer, or base its judgements or achievement on the size of a black man's biceps or the speed of his left hook. We don't think, however, that the feat of Louis ought to be minimized and we don't think it's fair or accurate to state that his success as an individual will have no effect on the fortunes of the rest of the race.

(...) It cannot be denied that the spectacular successes of Joe Louis and Jesse Owens, the track star, have aided materially in altering the usual appraisal of Negroes by the rank and file of the American public. If those two mere boys have done nothing more than just awaken curiosity on Negroes in millions of white minds, they have served the race well.

Those who maintain that a Negro historian or editor or philosopher or scientist or composer or poet or painter are more important than a great athlete are on sound ground, but they would be foolish to maintain that these worthy individuals have more power for influence than the athletes”.²⁰

En dépit de la reconnaissance de plus en plus notoire de Joe Louis par la communauté noire, le contexte socio-économique fragile des années 1930 ne facilitait pas seulement l'émergence de nouveaux héros sportifs, il stimulait aussi la recherche de nouveaux athlètes capables de redorer l'image déclinante de la boxe qui, faut-il le rappeler, se trouvait alors dans une situation précaire. En effet, l'affaissement du niveau de popularité de la boxe au début des années 1930 n'était pas seulement imputable à la situation financière de plus en plus précaire des spectateurs et des promoteurs, elle répondait aussi directement du manque de charisme des champions

²⁰ Roy Wilkins, “Joe Louis and Jesse Owens”, *The Crisis*, août 1935, p. 241.

de l'époque qui, majoritairement, échouaient dans leur tentative de stimuler un intérêt public. En Joe Louis, les promoteurs voyaient une nouvelle force économique capable d'attirer des foules record auprès des audiences blanches et noires. À titre d'exemple, le combat entre Joe Louis et Primo Carnera en 1935 allait attirer à lui seul 57 000 spectateurs pour des revenus totaux de 328 655\$. Ainsi, en dépit du fait que l'image accommodante du jeune athlète noir était en grande partie responsable de sa popularité auprès des masses, nous ne devons pas négliger l'aspect financier qui découlait de sa participation à des combats de grande envergure. La conjoncture économique issue de la Grande Dépression a donc elle aussi favorisé l'assouplissement de la barrière raciale dans la boxe. En temps que force monnayable et source de profits, Joe Louis devenait aussi une solution à la relance d'un sport en déclin. À ce titre, l'image qu'il véhiculait, aussi importante fut-elle, n'aurait pu atteindre une telle progression sans le facteur économique qui dictait les nouveaux paramètres de la boxe. Lewis Erenburg écrit à cet effet :

For all his good qualities, Louis's rise would have stood no chance had the economic circumstances of boxing not change dramatically during the Great Depression".²¹

Même si l'image de Joe Louis avait directement contribué à assouplir les craintes de voir un athlète noir devenir une figure proéminente de la scène sportive américaine, nous croyons que sa popularité raciale et nationale s'est aussi forgée en regard du contexte particulier dans lequel il évoluait. Bref, l'ascension populaire de Joe Louis n'était pas seulement tributaire de son image saine, elle reposait aussi sur des facteurs contextuels singuliers.

²¹ Erenburg, *The Greatest Fight of Our Generation*, p. 62.

4.3- Louis contre Carnera: la politisation d'un événement sportif

Le symbolisme racial dont Louis était porteur allait décupler en importance par le biais d'un unique combat disputé le 25 juin 1935. L'affrontement médiatisé entre Louis et l'Italien Primo Carnera fut sans contredit un moment clé dans l'affirmation identitaire de la communauté noire envers le jeune athlète. Dans le but de créer un intérêt populaire à l'approche d'un combat qui présentait les atouts commerciaux pour revigorer un sport déclin, les journalistes blancs et noirs présentèrent Carnera comme un digne représentant de l'Italie fasciste.

En 1935, peu de temps avant l'affrontement entre Louis et Carnera, les armées du dictateur Benito Mussolini envahissaient l'Éthiopie, la dernière nation indépendante d'Afrique. Les visées expansionnistes de l'Italie soulevèrent rapidement le mécontentement des Noirs américains qui gardaient un œil averti sur la situation internationale. La conscientisation de plus en plus profonde des Noirs à l'égard de la guerre en Éthiopie amenait aux États-Unis un vent de dénonciation qui gagnait en importance. L'historien John Hope Franklin écrit à cet effet :

“Negroes watched events in other parts of the world with growing concern. When Italy invaded Ethiopia, they protested with all the means at their command. Almost overnight even the most provincial among Negro Americans became international-minded. Ethiopia was a black nation, and its destruction would symbolize the final victory of whites over blacks”.²²

En donnant un symbolisme politique à l'événement sportif qui attendait Louis, les journalistes noirs élevèrent le jeune athlète au titre de représentant de la race dans le combat contre l'oppression blanche. Ainsi, la situation internationale allait donner une nouvelle impulsion à la représentativité raciale qui accompagnait la boxe. À l'époque de Jack Johnson, la situation raciale nationale prédominait sur les questions

²² FRANKLIN, John Hope, *From Slavery to Freedom*, New York, McGraw-Hill, 1988, p. 385.

d'ordre international dans le processus de représentativité. L'internationalisation graduelle de la boxe, combinée à une conscientisation plus profonde du combat contre l'oppression sur la scène extérieure, allaient contribuer à présenter le combat entre Louis et Carnera comme une reproduction à petite échelle des événements en Afrique. D'un côté, Joe Louis symbolisait le combat des Noirs pour la liberté et de l'autre, Primo Carnera représentait une Italie fasciste intolérante et agressive. Dans son livre, Sammons écrit :

“The international situation made the bout far more attractive than was warranted by the relative merits of the men involved. Blacks wanted to see Louis destroy the representative of an aggressive Italy”.²³

La victoire éclatante de Joe Louis sur Primo Carnera allait non seulement contribuer à l'héroïsation raciale du jeune athlète, elle allait aussi stimuler une étape décisive dans la politisation progressive du sport du pugilat. Plus qu'une simple source d'inspiration pour les écrits folkloriques des *New Negroes*, la victoire de Louis sur Carnera contribua aussi à alimenter une conscience militante qui s'affirmait de plus en plus au sein de la masse afro-américaine. Même si l'année 1935 marqua un moment clé dans l'affirmation d'une fierté raciale propre à Louis, ce dernier devait continuellement polir l'image qu'il véhiculait au sein de la société s'il voulait espérer se voir offrir un combat de championnat du monde. Toujours dans l'optique de se doter d'une image saine, Louis, dont la popularité grandissante attirait des offres lucratives de contrats publicitaires, refusa d'endosser des produits controversés comme le tabac et l'alcool. En 1935, il déclina catégoriquement une offre pour faire la promotion d'une compagnie de cigares qui lui offrait pourtant la possibilité de mettre la main sur un montant considérable. Dans un article du *New York Sun* intitulé « *Louis Turns Down Fortune* », le manager de Louis, Julian Black, était cité de la

²³ Sammons, *Beyond the Ring*, p. 101.

façon suivante : « *Joe Louis would do nothing that would reflect negatively on his race* »²⁴

La conscientisation omniprésente manifestée par Joe Louis dans son désir de représenter favorablement sa race marquait également une rupture profonde avec la représentativité raciale qu'avait endossée Jack Johnson dans ses actions quotidiennes. En effet, ce dernier était reconnu pour apprécier les bons cigares et les longues beuveries dans son *Café de Champion*, un bar controversé qui encourageait la débauche et les contacts interracialisés. À défaut d'endosser une vie festive, Louis laissait entrevoir une dévotion constante pour la Bible et pour son désir de parfaire une éducation limitée. Ainsi, l'adhérence de Louis à la promotion d'une image raciale positive s'inscrivait dans un courant qui visait non seulement à attirer la sympathie des Noirs à son endroit, mais qui témoignait aussi d'une stratégie visant à restreindre les préjugés des Blancs à l'égard de la réputation entachée des pugilistes noirs, fruit de l'héritage laissé par Johnson.

La construction du paradigme représentatif incarné par Joe Louis et son entourage a manifestement joué un rôle prépondérant dans l'acceptation progressive des médias blancs à son endroit. Même si la plupart des grands quotidiens blancs avaient tôt fait de reconnaître les habiletés athlétiques inéluctables du jeune athlète, il n'en demeure pas moins qu'un vent de suspicion avait initialement marqué la prédisposition de Louis à transposer son statut de boxeur à celui de figure raciale préminente. Or, le comportement de Louis à l'extérieur de l'arène et sa personnalité effacée ont rapidement contribué à apaiser les craintes à son égard. Même la presse sudiste, généralement conservatrice dans sa position envers les Noirs, commença à louer l'athlète pour son comportement social. Dans son livre, Sammons écrit à cet effet :

²⁴ « Louis Turns Down Fortune », *New York Sun*, 24 juin 1935, p. 2

“Once the southern press was convinced that Louis was no Jack Johnson and did not threaten the region’s racial order, it joined the northern media in hailing him as a savior of a dying sport, a credit to his race, a true native son, and, reluctantly, the embodiment of the long-sought American hero”²⁵.

Il importe ici de constater la présence d’un autre facteur de différenciation notable entre la transcendance sociale de Joe Louis et celle de Jack Johnson. En effet, contrairement à son prédécesseur, Louis ne stimulait pas chez les Blancs un sentiment de menace quant à l’ordre racial établi. Alors que chaque victoire de Johnson présentait une nouvelle atteinte à l’intégrité des prétentions idéologiques blanches dans l’arène sportive, celles de Louis véhiculaient plutôt une fierté de plus en plus homogène entre les Blancs et les Noirs. Cette situation, qui a évolué avec le temps, s’explique en grande partie par l’image rassurante de Louis et par l’attachement progressif du domaine sportif aux prérogatives internationales. Ainsi, à défaut de représenter une atteinte à la race blanche, la victoire de Louis sur Carnera avait marqué les débuts d’une reconnaissance nationale envers l’athlète.

L’Amérique démocratique, qui défendait sur la scène extérieure les principes de la liberté, était mal positionnée pour encourager la venue d’athlètes qui représentaient des régimes politiques antagonistes. Ainsi, de façon graduelle, les Américains reléguèrent à un second rang la couleur de Louis pour faire prédominer les valeurs inhérentes à l’Amérique au sein du domaine sportif. En fait, contrairement aux dires des auteurs qui ont simplement effleuré la question et qui ont stipulé que la seule personnalité de Louis fut responsable de son acceptation quasi générale, nous soutenons que c’est à travers l’internationalisation du sport que sa reconnaissance nationale a vraiment pu s’affirmer en temps que lien identitaire profond. Certes, la construction précoce de l’image raciale de l’athlète avait contribué à ouvrir la porte à

²⁵ Sammons, *Beyond the Ring*, p. 103.

une acceptation favorable de Louis au sein de la société. Toutefois, le contexte international de l'époque a permis non seulement à cette image raciale de s'émanciper librement, il a aussi stimulé l'avènement d'une nouvelle identité nationale liée à la boxe.

Au cours de ce chapitre, nous avons analysé comment Joe Louis et son entourage se sont attelés à construire une image raciale qui pouvait influencer sur la perception de l'opinion publique. Il convient aussi de rappeler que l'image publique véhiculée par Joe Louis n'a pas été le fruit d'une prédisposition purement naturelle, mais que cette dernière a été modelée dans un effort volontaire de distanciation face à l'image antérieure laissée par Jack Johnson. Par ailleurs, nous avons démontré comment les journalistes de l'époque se sont instinctivement prêtés au jeu des comparaisons en faisant de nombreuses références à l'antagonisme qui marquait la personnalité des deux hommes. À travers une image raciale qui plaisait conjointement aux Blancs et aux Noirs, la carrière de Louis fut à même de se développer au gré d'une conjoncture internationale qui laissait planer de nouvelles appréhensions face à la valeur identitaire du sport sur la scène nationale américaine. Nous verrons maintenant comment l'internationalisation du domaine sportif fut à même de stimuler un processus de politisation centré autour de cette image singulière.

CHAPITRE 5

« As an integrative force, Louis seemed capable of bringing the race together along commonly held ideals and against common enemies without challenging basic conditions of black life »

Dominic Capeci et Martha Wilkerson, "Multifarious Hero"¹

« Sport became a useful arena for government eager to display the virtues of their national systems for the increasingly sought-after judgements of a new force in international affair: world opinion »

Barbara Keys, "Globalizing Sport"²

5.1- La projection de l'identité sportive sur la scène internationale.

Même si le domaine sportif demeure à ce jour une avenue qui suscite un intérêt passionné dans les diverses cultures attachées à leurs athlètes respectifs, les historiens se sont trop peu penchés sur l'émergence du sport en tant qu'outil de représentation nationale. L'internationalisation du sport, qui a vraiment émergé au cours des années 1930, s'est pourtant imposée comme une nouvelle force identitaire au sein des grandes puissances désireuses de projeter les vertus de leurs systèmes sur une scène sportive globalisée. À travers son concept masculinisé de confrontation physique, la boxe se prêtait particulièrement bien au chauvinisme des nations qui voulaient s'imposer comme les dignes représentantes des meilleurs athlètes qui, par un seul coup de poing, étaient capables de triompher de façon percutante sur un adversaire issu d'un autre pays. La boxe, qui a foulé ses premiers galons en sol britannique, s'est rapidement imposée, vers la fin du 19^{ième} siècle, comme un sport

¹ CAPECI, Diminic et Martha WILKERSON, « Multifarious Hero : Joe Louis, American Society and Race Relations During World Crisis, 1935-1945 », *Journal of Sport History*, vol. 10, No.3, 1983, p.10.

² KEYS, Barbara, *Globalizing Sport : National Rivalry and International Community in the 1930's*, Cambridge, Harvard University Press, 2006, p. 4.

dominé largement par les Américains. Alors que l'immersion du sport en sol étasunien évoluait rapidement, le titre convoité des poids lourds agissait alors comme une extension symbolique de la suprématie blanche au sein du domaine sportif.

À travers les bouleversements orchestrés par l'accaparement controversé du titre par Jack Johnson, la barrière raciale s'était refermée sur la boxe avec une rigidité difficilement pénétrable. Or, nous avons vu comment la construction réfléchie d'une image saine avait contribué, dans le cas de Joe Louis, à assouplir les craintes inhérentes à la race dans la division des poids lourds. Au gré du renforcement des nationalismes au cours des années 1930 et en regard de la multiplication des confrontations sportives de grande envergure (Jeux Olympiques de Los Angeles en 1932 et ceux de Berlin en 1936), les différents régimes politiques ont commencé à voir dans la boxe et dans le sport en général un outil de promotion et d'identité nationale. La présence sur la scène sportive de régimes antagonistes en perpétuelle confrontation renforçait inévitablement l'attachement à une identité sportive de plus en plus nationalisée. De surcroît, la montée des tensions idéologiques issue de l'émergence des régimes fascistes donnait aux disciplines sportives populaires comme l'athlétisme, la nage et la boxe un symbolisme nouveau, qui relevait maintenant d'une ambition exacerbée pour les nations concernées de s'imposer les unes contre les autres par le biais d'une facette identitaire propre à chaque culture : le sport.

Cette transformation progressive du domaine sportif en culture de masse globalisée relevait aussi de l'attachement évolutif des diverses nations envers les sports susceptibles de générer des compétitions internationales, propices à l'exercice de comparaison des forces en présence. À titre d'exemple, les Jeux Olympiques de Los Angeles en 1932 introduisaient les hymnes nationaux pour identifier l'appartenance nationale des différents athlètes lors de la remise des médailles. Ceux de Berlin, tenus quatre années plus tard, instauraient le principe de la récolte des

médailles par nations, mettant ainsi un terme à la pratique antérieure qui ne tenait pas compte de nombre total de médailles gagnées par les différents pays participants.

Adolf Hitler, qui s'était donné pour mission de démontrer la grandeur de l'Allemagne nazie par le biais des Jeux de Berlin de 1936, a contribué à politiser le domaine sportif en lui donnant une vocation nouvelle. En identifiant les Olympiques comme un test de vitalité raciale et nationale, Hitler avait fait resurgir un important paradoxe de l'Amérique, celui de la représentation américaine sur la scène sportive internationale par des athlètes de couleur qui évoluaient dans un système politique ségrégué. De plus en plus soucieux de l'image qu'ils projetaient sur la scène diplomatique, les Américains commencèrent à faire prévaloir la reconnaissance nationale de leurs athlètes noirs au détriment de leur appartenance raciale. Les succès remportés par l'athlète afro-américain Jesse Owens, qui récolta pas moins de quatre médailles d'or aux Olympiques de 1936 en athlétisme, contribuèrent non seulement à l'effritement progressif de la barrière raciale dans le processus de représentativité sportive américaine, ils contribuèrent aussi à fragiliser les fondations de l'idéologie hitlérienne de suprématie aryenne dans le domaine sportif. Ainsi, les succès des athlètes noirs américains sur la scène sportive internationale ont favorisé une certaine remise en question de l'aspect moral de la ségrégation aux États-Unis:

“While many black and white Americans delighted in Jesse Owens and his compatriots astounding the world in an international test of national strength, the success of so many of “Uncle Sam’s black athletes” raised thorny questions for the racially segregated United States”.³

³ Erenburg, *The Greatest Fight of Our Generation*, p. 106.

La boxe, qui était tout aussi susceptible de s'imposer comme une force identitaire notoire sur la scène sportive globale, allait bénéficier des rivalités internationales pour entrer dans la vague de la politisation du sport et jouer un rôle prépondérant dans l'assouplissement de la barrière raciale chez les poids lourds. Si le combat entre Joe Louis et Primo Carnera avait initié les mécanismes d'une reconnaissance à la fois raciale et nationale de l'athlète noir au sein du sport du pugilat, ses combats subséquents allaient plutôt, au gré des tensions internationales, stimuler un processus homogène d'identification patriotique envers le boxeur.

5.2- Le spectre de Johnson et le combat de 1936 contre Schmeling.

Le premier combat entre Joe Louis et Max Schmeling, tenu au Madison Square Garden de New York en juin 1936, s'inscrivait parfaitement dans le courant évolutif de la politisation du sport. À l'aube des Olympiques de Berlin, les Américains proposaient déjà de boycotter les Jeux si Hitler ne changeait pas de position dans son refus de voir des athlètes noirs ou juifs participer à l'événement. Quelques mois auparavant, le dictateur avait affiché ses ambitions politiques en dénonçant le pacte de Locarno par la remilitarisation de la Rhénanie et par l'envoi massif d'armement pour appuyer les armées fascistes de Franco dans la guerre civile espagnole. En ce sens, la situation internationale de plus en plus tendue, combinée à l'ambition d'Hitler de se servir des premières Olympiques à être télédiffusées comme une tribune de propagande allemande, ont contribué à donner un symbolisme particulier à l'affrontement pugilistique entre un Noir américain et un représentant de l'Allemagne. À l'approche du combat, l'opinion publique américaine affichait une attitude diamétralement opposée à celle qui avait prévalu à l'époque des « grands espoirs blancs ». En d'autres termes, malgré sa couleur, Louis était largement favori pour l'emporter contre son adversaire blanc, signe d'un recul important de l'idéologie de la suprématie blanche dans la boxe.

Alors que les journaux blancs et noirs s'entendaient pour dire que Louis allait disposer facilement de Schmeling, un sceptique bien connu du public continuait de se montrer critique quant aux chances du jeune athlète de l'emporter. En effet, nul autre que Jack Johnson s'exclamait publiquement pour critiquer les faiblesses athlétiques de Joe Louis. Dans un article accordé au *Ring Magazine* et reproduit dans le journal noir *Chicago Defender*, Johnson ne manqua pas d'attaquer le style et la défensive de son potentiel successeur. Cet article, intitulé « *Jack Johnson Rips Joe Louis Apart* » prédisait une défaite humiliante de Louis aux mains de l'Allemand⁴. Il est particulièrement intéressant de constater l'attitude négative de Johnson au moment même où l'Amérique commençait à faire abstraction de la notion de race dans la boxe pour faire prédominer un nationalisme de plus en plus rassembleur sur la scène sportive. La réaction de Johnson face à la popularité grandissante de Louis demeure un aspect largement inexploré par les historiens. Toujours est-il que celle-ci nous offre une perspective d'analyse supplémentaire pour exemplifier la dualité qui habitait ces deux athlètes.

Jack Johnson, qui n'avait jamais été un exemple de solidarité raciale, craignait que la popularité grandissante de Joe Louis ne finisse par reléguer dans l'ombre son statut d'unique champion de couleur dans la division des poids lourds. En décembre 1935, Louis marquait l'histoire en devenant le premier Noir à se voir attribuer le titre d'athlète de l'année par l'Association des journalistes sportifs. Alors que le modelage de l'image publique de Joe Louis s'était articulé autour d'un processus intentionnel de comparaison avec l'image négative véhiculée par son prédécesseur, il devenait de plus en plus clair que Johnson exemplifiait, aux yeux de la grande majorité, l'archétype du « bad nigger », du Noir récalcitrant et incontrôlable. L'héritage laissé par Johnson fut donc un atout de premier plan dans la construction de l'image acceptable de Joe Louis, c'est à dire celle d'un athlète docile, humble et conscient de

⁴ « *Jack Johnson Rips Joe Louis Apart* », *Chicago Defender*, 13 juin 1936, p.13.

sa place dans la société. Ainsi, la réaction négative de Johnson face aux succès de Louis ne faisait que transposer de façon linéaire et continue la disparité entre les personnalités des deux hommes. En effet, d'un point de vue historique et sociologique, la projection de deux images à ce point antagonistes n'était pas sans rappeler, aux yeux de certains Blancs, l'incarnation passée mais non moins opposée de l'esclave turbulent et de l'esclave obéissant. À ce titre, l'aspect négatif entourant la personnalité sociale de Johnson continuait, quelques vingt années plus tard, à donner un lustre positif à l'image accommodante de son potentiel successeur. En ce sens, nous croyons que tant et aussi longtemps que le nom et l'image de Johnson restaient bien ancrés dans l'imaginaire collectif, il était de plus en plus facile pour Louis et son entourage de véhiculer une représentativité acceptable aux yeux du public. En d'autres termes, nous soutenons que sans l'héritage laissé par Jack Johnson, l'évolution de Joe Louis auprès des masses populaires aurait été plus ardue.

Alors que les principaux auteurs qui ont étudié Jack Johnson et Joe Louis ont traditionnellement analysé les deux athlètes comme des entités distinctes et dissociables par leur époque respective, nous soutenons que les noms de Johnson et Louis doivent être liés historiquement en raison de l'impact direct qu'a eu le premier sur le développement médiatique du deuxième. A notre avis, les carrières de ces deux hommes furent non seulement interreliées par la composante première qui les habitait, à savoir l'intégration controversée des Noirs dans la boxe, mais aussi par le processus de représentativité raciale qui se développait autour des athlètes de couleur qui dominaient maintenant une scène sportive qui leur était auparavant fermée.

Ainsi, même si les biographes des deux athlètes ont semblé suivre une ligne directrice en affirmant que le passage de Johnson dans la boxe avait fait obstacle à l'immersion de Joe Louis au sein de la catégorie des poids lourds, nous croyons plutôt que l'entourage de ce dernier a su profiter largement des frasques de l'ancien champion pour construire une image athlétique aux antipodes de celle qui avait tant

déplu à l'opinion publique américaine. En traçant les limites de l'acceptabilité morale qui incombait aux athlètes de couleur, Johnson avait bien malgré lui pavé la voie à l'émergence d'une nouvelle conscientisation face au rôle et à la transcendance de l'image sociale véhiculée par les boxeurs noirs. Dès lors, il devenait plus facile pour une équipe avertie de mettre en œuvre les mécanismes d'une construction médiatique à la fois valorisante pour un pugiliste de couleur et acceptable pour la masse blanche dominante. Louis, malgré tout son talent, n'aurait pas stimulé la même réceptivité chez les masses blanches et noires sans la controverse instiguée par Johnson.

L'ancien champion, qui s'était même vu refuser l'accès au camp d'entraînement de Joe Louis peu de temps avant son combat contre Schmeling, voyait d'un mauvais œil la campagne de relations publiques orientée autour de la dissociation totale du jeune athlète à son endroit. Probablement blessé dans son orgueil et jaloux de voir que Louis trouvait sa niche dans l'opinion publique, Johnson commença donc à se faire le principal critique de son potentiel successeur, renforçant du même coup le fossé qui séparait les deux hommes aux yeux de l'opinion publique. Selon une anecdote soulevée par Hietala, ce dernier aurait même prodigué des conseils à Schmeling sur la façon de vaincre Louis en l'encourageant à se servir abondamment de son direct du droit, un coup susceptible de trouver une brèche dans la défensive poreuse de l'athlète noir⁵. En ce sens, l'attitude inchangée de Johnson au fil des années, combinée à ses critiques récurrentes face à Louis, avait non seulement contribué à faire resurgir le spectre d'un ancien champion turbulent, elle avait aussi renforcée la valeur de Joe Louis aux yeux de l'opinion publique américaine.

À la surprise générale et devant un auditoire de plusieurs milliers de personnes, Schmeling causa une des grandes surprises de l'histoire du sport en envoyant Joe Louis au tapis avec un direct du droit à la onzième reprise. Pour un

⁵ Hietala, *The Fight of the Century*, p. 251.

nombre incalculable d'Afro-américains qui avaient fondé en Louis l'espoir de le voir triompher sur un représentant de l'Allemagne nazie, le résultat fut difficile à avaler. Dans les jours suivants, la presse noire allait tenter de trouver une explication logique à la défaite de leur héros. À titre d'exemple, le *Chicago Defender* avança même la possibilité que Joe Louis ait été drogué avant le combat⁶. D'autres quotidiens pointaient plutôt du doigt les difficultés amoureuses de Louis avec son épouse Marva Trotter pour expliquer le manque de concentration de l'athlète. Même le leader Marcus Garvey, qui avait pourtant applaudi comme tant d'autres Noirs la liaison entre Louis et Trotter, écrivait maintenant que le jeune homme s'était marié trop tôt et qu'il avait pris à la légère la responsabilité raciale qui lui incombait :

“Joe (...) thought only of himself and how much money he could make out of the fight. We think that Joe got married too early before securing his world championship (...) We hope that he has learnt a lesson from the fight that when a white man enters the ring in a premier bout with a black man, he realize that he as in his hands the destiny of the white race”.⁷

Le choc de la défaite de Louis, qui avait ébranlé momentanément la confiance des Noirs envers l'invincibilité de leur représentant sportif, se trouvait renforcé par l'utilisation propagandiste de la victoire de Schmeling par l'Allemagne nazie. Hitler, qui avait pourtant gardé ses distances face à l'affrontement, voyait maintenant la possibilité de transformer la victoire de l'Allemand en capital politique. Il convient ainsi de mentionner que contrairement aux États-Unis, l'Allemagne hitlérienne avait hésité à se positionner directement sur l'enjeu politique du combat de 1936. Cette hésitation des Allemands à reconnaître le symbolisme de l'affrontement, aussi brève fut-elle, doit répondre de certaines explications. D'une part, le simple fait de voir Schmeling monter dans une arène pour disputer un combat avec un membre d'une

⁶ Al Monroe, « Charges Drugs, Not Fists Sent Bomber Down for Count », *Chicago Defender*, 27 juin 1936, p. 1.

⁷ Marcus Garvey, « Schmeling and Joe Louis », *The Black Man*. Citation tirée de DEMAS, Lane, « The Brown Bomber's Dark Day: Louis-Schmeling I and America's Black Hero », *Journal of Sport History*, vol.31, no.3, 2004, p. 254.

race « inférieure » signifiait, aux yeux des autorités allemandes, une égalité des chances qui n'avait pas sa place dans la scène sportive. D'autre part, le manque d'enthousiasme initial de l'Allemagne face à l'affrontement trouvait fort probablement sa justification dans le fait que peu d'Allemands croyaient sincèrement aux chances de voir Schmeling l'emporter et qu'ils redoutaient qu'une défaite aux mains d'un Noir ne puisse amenuiser la propagande de la suprématie aryenne. Parallèlement, comme le souligne Erenburg, la presse sportive allemande voyait aussi avec dédain la possibilité d'une défaite contre un Noir à la peau claire, reflet du métissage américain que celle-ci avait en horreur : « *Box-sport worried about a loss to not even a pure Negro, but some kind of mixed breed between black and white, an example of the horror of American miscegenation* »⁸

Ainsi, ce n'est qu'à l'issue favorable du combat que les autorités allemandes commencèrent à jouer la carte du symbolisme représentatif de la boxe. Peu de temps après l'affrontement, le *New York Times* publiait un article intitulé « *Germany Acclaims Schmeling as National Hero for His Victory Over Louis* »⁹. Dans cet article, le journal relatait qu'Hitler et Goebbels avaient envoyé personnellement un télégramme à Schmeling pour le féliciter de l'impact de son exploit sur l'Allemagne. L'utilisation propagandiste de la victoire du boxeur allemand, couronnée par la diffusion excessive des images du combat par les autorités nazies, ont agi sur le racisme institutionnel allemand avec un effet similaire à celui qui avait été engendré par la diffusion du film *The Birth of a Nation* aux États-Unis, à l'époque de Jack Johnson. Au cours des années 1930, le sport, et non plus seulement les stéréotypes raciaux marginalisés, servaient à exacerber les prétentions nationalistes des différentes puissances en confrontation. Ainsi, à défaut d'être accidentelle, la promotion de la victoire de Schmeling devenait un moyen de propagande utile pour

⁸ *Ibidem*, p. 73

⁹ « *Germany Acclaims Schmeling as National Hero for His Victory Over Louis* », *New York Times*, 21 juin 1936, p.11.

les Nazis, qui voyaient dans le sport l'incarnation d'un nouvel outil au service de leur idéologie. Le premier combat entre Schmeling et Louis créa donc un précédent dans l'histoire de la boxe. Pour la première fois, les États-Unis et l'Allemagne se lancèrent dans une confrontation directe pour l'obtention du titre de capitale mondiale de la boxe.

5.3- L'émergence d'un champion américain.

Alors que Joe Louis remontait une à une les étapes pour redevenir un aspirant au titre mondial des poids lourds en défaisant successivement sept adversaires en moins d'un an, l'Américain James J. Braddock s'emparait du championnat. La nouvelle valeur symbolique de la boxe sur la scène sportive globalisée allait engendrer une intensification de la réticence des Américains à se départir du titre au profit d'un pugiliste appartenant à un régime antagoniste. L'exemple le plus probant de cette ambition à garder jalousement le championnat en Amérique fut exposé au grand jour lorsque le promoteur Mike Jacobs, un Juif américain, décida de donner à Joe Louis l'opportunité de se battre contre Braddock pour le titre. Ainsi, en dépit du fait que Schmeling avait mérité sa chance de se battre pour le championnat en défaisant Louis, des prérogatives financières et politiques allaient justifier la décision du promoteur Jacobs de faire abstraction de la barrière raciale pour permettre à Joe Louis de disputer un combat pour les grands honneurs. D'une part, financièrement parlant, un combat entre les Américains Louis et Braddock était susceptible d'attirer de meilleurs bénéfices, notamment en raison du fait que des initiatives de boycott avaient été mises en place par la Ligue Antinazie advenant un combat entre Schmeling et Braddock. D'autre part, Louis était reconnu pour attirer des foules record, signe d'une rentabilité non négligeable aux yeux du promoteur. Bref, Jacobs, comme plusieurs Américains, redoutait la possibilité de voir le titre le plus prestigieux du sport se retrouver à Berlin comme en fait foi cette citation :

“With evidence mounting of the Nazis’ persecution of internal “enemies” and their ambition for a greater Germany, Mike Jacobs hesitated to sign Schmeling for a title fight. Journalists, promoters, and fans feared that Goebbels and his staff would use a German champion as a propaganda weapon for the regime”.¹⁰

La transformation du domaine athlétique en objet de promotion nationale a donc directement contribué à assouplir la barrière raciale dans la boxe. Nonobstant le rôle primordial joué par l’image de Joe Louis, il n’en demeure pas moins que l’utilisation nouvelle de la boxe en tant qu’outil de représentativité politique doit faire partie intégrante de l’équation qui allait mener à l’effritement de la ségrégation raciale dans la division bien en vue des poids lourds. À l’époque de Jack Johnson, aucun promoteur américain n’aurait hésité, ne serait-ce qu’une seconde, à l’opportunité de voir le titre demeurer entre des mains blanches, peu importe la nationalité des pugilistes. Quelques trente années plus tard, voilà que les promoteurs et les journalistes préféraient oublier le dilemme racial pour s’assurer de promouvoir la nouvelle symbolique nationale associée au titre. La nouvelle conjoncture et l’internationalisation du sport ont donc joué un rôle prépondérant dans le changement de mentalité face à la valeur identitaire de la boxe.

Aujourd’hui, grâce aux aveux de Joe Louis, nous sommes à même de mieux comprendre à quel point l’entourage du boxeur a magouillé avec Braddock et son gérant pour s’assurer de leur entière collaboration dans les négociations devant permettre à Louis de se battre pour le titre. Dans son autobiographie, Louis confesse que son gérant John Roxborough avait consenti à garantir à Braddock pas moins de 10% des revenus subséquents du pugiliste noir s’il remportait le titre¹¹. En d’autres termes, si Louis remportait le combat, il devait verser à Braddock 10% des recettes de

¹⁰ Hietala, *The Fight of the Century*, p. 256.

¹¹ Louis, *My Life*, p. 98-99.

ses combats tant et aussi longtemps qu'il demeurait champion, signe d'un conflit d'intérêt qui ne pourrait trouver sa place dans le sport à notre époque. Comme les deux partis étaient enclins à vouloir garder le titre en Amérique le plus longtemps possible, l'entente fut conclue au détriment du fait que Schmeling avait remporté l'opportunité de se battre pour le championnat. Pour éviter que le clan du pugiliste allemand ne fasse trop de vagues, on avait garanti à Schmeling qu'il disputerait un combat contre le gagnant l'année suivante. Ce dernier, qui s'était senti bafoué par le manque d'impartialité des promoteurs dans le choix de l'aspirant de Braddock, porta sa cause devant la Commission Athlétique de New York, qui n'imposa qu'une légère amende de 1000\$ au clan du champion¹².

Le 22 juin 1937, Louis devenait le deuxième champion du monde des poids lourds de souche afro-américaine en défaisant Braddock à la huitième reprise. En contradiction avec le précédent qu'avait créé Johnson en 1908, l'opinion publique américaine ne s'était pas opposée à la participation d'un Noir dans un combat interracial pour les grands honneurs. Selon nous, l'affrontement entre Braddock et Louis a témoigné du profond changement dans l'attitude des Américains à propos de leur identité nationale dans le sport. La décision de permettre à Louis de se battre pour le titre et de reconnaître par la suite son statut de champion signifiait non seulement une métamorphose importante quant à la place des athlètes noirs dans la boxe, elle témoignait aussi de la place prépondérante qu'occupait désormais l'opinion publique internationale pour les Américains. En reléguant de façon momentanée les principes de discrimination raciale dans la boxe, la société américaine s'imposait sur la scène sportive mondiale comme une nation ouverte aux changements et à l'égalité des chances, un contraste non moins frappant avec l'attitude raciale adoptée par l'Allemagne.

¹² MYLER, Patrick, *The Ring of Hate*, New York, Arcade Publishing, 2005, p.105.

Même au sein de l'opinion médiatique blanche, les principaux journaux ont commencé à limiter leur utilisation de termes péjoratifs dans les articles concernant Louis. Les quelques journalistes blancs qui continuaient à caricaturer l'appartenance raciale du nouveau champion en abusant de surnoms farfelus furent rabroués par la *NAACP*¹³, qui rappelait sans cesse aux chroniqueurs que Louis était, indépendamment de sa race, un athlète intègre qui représentait les bonnes valeurs de l'Amérique et de la communauté noire. Ainsi, lorsque le journaliste Harry Grayson employa le terme « *darky* » pour faire référence à Joe Louis dans un de ses articles, le leader noir Walter White n'hésita pas à envoyer une lettre de protestation pour manifester son mécontentement. Cette lettre, reprise dans la revue noire canadienne *The Dawn of Tomorrow*, condamnait l'utilisation abusive d'un vocabulaire discriminatoire qui ne rendait pas justice à la respectabilité de l'athlète :

“Another letter of protest has been written by Walter White, NAACP secretary, to Harry Grayson, sports writer for the NEA, syndicate on the constant use by Grayson of the term “darky” in referring to Joe Louis, world heavyweight champion. (...) Grayson is the only sports writer of national reputation who has persisted in using the objectionable term in referring to Louis. The NAACP letter asserted that Louis, “by his prowess and his clean living has done more than any other individual toward raising the standard of the prize fighting game” and pointed out that Grayson has never referred to Jewish, Irish or Italian fighters by objectionable and insulting terms”.¹⁴

Louis, qui avait déjà surpassé les standards d'acceptabilité par sa conduite hors de l'arène, comptait maintenant sur l'appui indéfectible des leaders noirs pour s'imposer comme le champion de l'Amérique dans une conjoncture en proie à l'émergence de nouvelles valeurs identitaires sur la scène internationale. Ainsi, la désagrégation intentionnelle des anciens principes de séparation raciale dans la boxe avait aussi permis à la communauté noire d'élever Joe Louis au titre de « *Superman* », de représentant de la race noire, sans crainte de représailles de la part

¹³ National Association for the Advancement of Colored People

¹⁴ « Protest Calling Louis Darky », *Dawn of Tomorrow*, septembre 1937, vol.VII, no. 2, p. 12.

des Blancs qui trouvaient en l'athlète un représentant de l'Amérique démocratique. En ce sens, il est notoire de constater que le public américain était plus enclin à reconnaître un champion de couleur dans le contexte des années 1930 que pendant celui des années 1910, où les idéaux de la suprématie raciale dictaient toujours les paramètres d'une barrière discriminatoire dans la boxe. Ainsi, en dépit de la disparité évidente de l'attitude véhiculée par les champions de ces deux époques respectives, la bataille inéluctable contre le nazisme et le fascisme avait donné aux Américains la possibilité de s'imposer comme une nation tolérante aux yeux de l'opinion mondiale. Dès lors, Joe Louis devenait non seulement un athlète adulé par ses pairs, il cumulait une nouvelle fonction représentative contre un régime antagoniste. Conscient de la lourde tâche qui s'imposait à lui à l'approche de son combat revanche contre Schmeling, Louis relate de son autobiographie l'ambition des Blancs à le voir représenter l'Amérique dans l'arène de boxe :

“Schmeling represented everything that Americans disliked, and they wanted him beat and beat good. Now here I was, a black man. I had the burden of representing all America. They tell me I was responsible for a lot of change in race relations in America. Black and white people were talking about my fights; they were talking about me as a person, too. I guess I looked good to them. White Americans – even while some of them still were lynching black people in the South – were depending on me to K.O Germany”.¹⁵

5.4- La politisation de l'image patriotique véhiculée par Joe Louis.

La transformation de Joe Louis en représentant de l'Amérique démocratique sur la scène sportive doit être considérée comme un facteur de premier plan dans la construction plus tardive du nouveau symbolisme dont l'athlète allait être tributaire. Ce changement profond, qui a été renforcé en grande partie par son combat revanche contre Schmeling et par sa participation directe dans l'effort de guerre, a donné lieu à une nouvelle manipulation de sa valeur représentative. Ainsi, en dépit du fait que les

¹⁵ Joe Louis, *My Life*, p. 126.

historiens ont abondamment analysé l'impact immédiat de la victoire éclatante de Louis sur Schmeling en moins d'un round le 22 juin 1938, ces derniers ont largement passé sous silence le processus de politisation qui allait accompagner la nouvelle image nationale véhiculée par le champion noir sur la société américaine. En ce sens, il nous apparaît peu profitable de nous attarder longuement sur la dimension sportive du combat revanche de 1938, considérant que notre effort ne ferait qu'alourdir une documentation déjà volumineuse sur le sujet. Toujours est-il que la victoire de Louis sur Schmeling avait non seulement servi à concrétiser son statut de champion américain dans le combat plus large contre le nazisme, elle avait aussi permis à l'athlète de cumuler une double fonction qui évoluait maintenant en harmonie : celle de représentant de la race noire et celle de symbole de l'Amérique.

Nonobstant le fait que le combat de 1938 avait marqué l'apothéose de la politisation de la boxe et des ambitions nationalistes qui l'accompagnaient, il n'en demeure pas moins que ce n'est qu'à l'issue de la Seconde Guerre mondiale que l'image de Joe Louis fut porteuse d'une profitabilité nouvelle pour les Noirs et pour la propagande institutionnelle américaine. Si la construction hâtive de la personnalité de l'athlète et l'internationalisation du sport avaient occupé successivement les premiers segments de sa carrière, les années de guerre allaient donner une toute autre dimension à la récupération de son image à des fins de politique et de justice sociale. Cet aspect fort important, qui demeure à ce jour peu documenté dans les ouvrages sur le sujet, nous permet d'analyser un nouvel angle d'interprétation qui tient désormais compte de l'implication directe de certains acteurs dans le modelage de la valeur représentative de l'athlète. En ce sens, les archives de la *National Association for the Advancement of Colored People*, de même que celles de l'*Office of War Information*, représentent des outils inestimables pour la conceptualisation de notre analyse sur le processus de politisation qui a accompagné l'image véhiculée par Louis.

Ainsi, avec une importance tout aussi notable que celle qui avait accompagné son émergence en tant que figure représentative de la démocratie dans le combat contre le nazisme, Joe Louis allait, par ses actions ultérieures, devenir un protagoniste important dans la promotion du patriotisme noir. Avec l'inéluctabilité du conflit mondial qui se profilait à l'horizon, l'athlète allait jouer un rôle prépondérant dans la mobilisation pour l'effort de guerre. Or, la décision personnelle de Louis de s'enrôler dans l'armée en dépit de la discrimination qui sévissait toujours au sein des forces militaires a directement contribué à enclencher un processus nouveau où la manipulation de son image et de sa notoriété allait servir les desseins d'une campagne de promotion interraciale qui visait ni plus ni moins à donner une nouvelle valeur au patriotisme américain. Ainsi, la récupération de la valeur identitaire de Joe Louis pouvait non seulement servir les ambitions des principaux leaders noirs dans leur combat contre la ségrégation dans l'armée, elle fournissait aussi aux autorités militaires un outil de propagande considérable pour détourner la question de la discrimination en utilisant l'image patriotique du boxeur à des fins de recrutement.

La décision de Louis de participer à un combat bénéfice pour la *Navy Relief Society* en 1941 allait donner une impulsion certaine aux nouvelles formes de contrôle qui devaient interférer dans l'utilisation de cette image. En versant l'entièreté de sa bourse à une institution qui souscrivait aux principes de discrimination raciale, l'athlète avait, avant même son enrôlement dans l'armée, soulevé une remise en question de l'aspect moral derrière la ségrégation militaire. Or, même si la générosité de Louis allait soulever l'indignation d'une partie de la communauté noire, il n'en demeure pas moins que son geste symbolique offrait aux leaders une opportunité en or pour rallier l'opinion publique sur la question contradictoire de la discrimination des Noirs dans le combat contre des régimes oppresseurs. Dans une lettre archivée du leader de la *NAACP* à l'éditeur du journal à grand tirage le *New York Herald Tribune*, la question du combat bénéfice de Joe Louis servait de principal *leitmotiv* à la

reconsidération de la place et du rôle des Noirs dans l'effort de guerre contre des ennemis communs:

“Negroes almost always are blamed for nearly everything under the sun which goes wrong. But they are completely free from any blame for the Pearl Harbor disaster and debacle, thanks to the Navy’s refusal to permit Negroes to enlist except as a messmen. (...) At this time of our national peril one wonders what will be in Joe Louis’s mind as he climbs through the ropes at Madison Square Garden on the night of the January 9th to fight for the Naval Relief Fund, knowing that nether he or any other of his 13 million American Negro fellow-citizens can serve in the Navy except as menials. Unlike is opponent, Joe Louis is giving all is remuneration.

Isn’t about time that we get rid of our prejudices since we may need unqualified support of every single one of our citizens, regardless of race, creed, color, or national origin, to keep all of us from being destroyed.”¹⁶

En dépit du fait que le combat bénéfice de Joe Louis allait exposer le caractère discordant de la discrimination raciale qui prenait place dans la lutte contre le nazisme, il n’en demeure pas moins que son enrôlement dans l’armée fut un élément profitable à l’utilisation stratégique de son image au sein des organes qui étaient concernés par la nécessité de promouvoir le ralliement à l’effort de guerre. En ce sens, l’enrôlement de Joe Louis au sein des forces armées ne doit pas être considéré, comme l’ont suggéré certains historiens, comme un acte de volontariat purement instinctif. En effet, nous croyons que l’insertion de Louis dans l’armée répondait plutôt à une stratégie à la fois réfléchie et préméditée de la part de son entourage, de la NAACP et du Département de Guerre. Les sources à notre disposition tendent à confirmer que les parties concernées étaient directement impliquées dans la mise en œuvre d’un plan visant à tirer le maximum de profit de l’introduction de Joe Louis à des fins précises. Dans une lettre de Walter White à Eleanor Roosevelt, la femme du président, il est clairement indiqué que l’athlète, à défaut d’être un simple soldat, allait occuper une fonction précise au sein des forces armées :

¹⁶ « Walter White to New York Herald-Tribune Editor », 15 décembre 1941, Washington, NAACP General Office File, Microfilm, box 365, 1940-1955.

“My dear Mrs Roosevelt :

The matter I wish to discuss with you ties in with the plan proposed in a letter I sent to Brigadier General Frederick Osborn. I understand that the War Department has in mind utilizing the induction of Joe Louis, heavy-weight champion, into the Army as a means of raising morale not only of Negro soldiers but in improving the attitude of white soldiers towards Negro Soldiers. The plan is to have Mr. Louis take the thirteen week basic training course and then give him a First Lieutenant commission and assign him to the Morale Division of the Army.

This seems, to me, an excellent idea. The solvent of athletics might have a beneficial effect on white soldiers who hitherto may have prejudice against Negroes, through Mr. Louis demonstrating to them what a clean athlete can stand for, irrespective of race. I am informed that if the President should indicate to the War Department his approval of this plan regarding Mr. Louis – that he not wait to be drafted but volunteer his service shortly after his fight with Lou Nova next Monday night, September 29th.¹⁷

L’ambition concrète qui visait à utiliser la présence de Joe Louis à des fins prédéterminées, jumelée à la garantie qui le soustrayait aux fonctions traditionnellement imposées aux soldats noirs, répondait inévitablement à un processus d’enrôlement anticipé à l’avance par le champion et les acteurs concernés. Sans vouloir remettre en question la volonté personnelle de Louis à rejoindre les rangs militaires, nous soutenons toutefois que son enrôlement ne fut pas seulement le résultat d’un acte de patriotisme instinctif, mais bien d’une décision calculée. Ainsi, en dépit du fait que Louis ne manifestait pas d’objection à servir comme simple soldat, les autorités impliquées voyaient avec un œil averti les possibilités d’utiliser l’athlète à d’autres desseins. En ce sens, la période traditionnelle de treize semaines d’entraînement imposée à Louis allait servir de subterfuge pour présenter l’athlète comme un simple soldat qui, malgré son statut, ne bénéficiait pas de traitements de faveur. En réalité, comme en fait foi la réponse du Chef de la division morale de l’*Office of War Information* à la lettre citée précédemment, la période d’entraînement

¹⁷ « Walter White to Eleanor Roosevelt », 22 septembre 1941, Washington, NAACP General Office File, Microfilm, box 365, 1940-1955.

obligatoire imposée à Louis visait plutôt à éviter la controverse que pouvait susciter l'octroi de privilèges spéciaux à des personnalités connues au sein de l'armée :

“Dear Mr. White:

Mrs Roosevelt has asked me to reply to your letter to her of September 22nd on the matter of Joe Louis. I thoroughly agree with you that Joe Louis fine character and his fine attitude about going into the Army is a boost to the moral of our soldiers, colored and white. We here feel that in this case, as in the case of others like Martin of the Stock Exchange and Winthrop Rockefeller, it is better for them to go through the thirteen weeks training course without any special privileges. At the end of that period men of unusual quality are likely, in the ordinary course, to gravitate to a place appropriate to their abilities. At any rate, we can talk this over further on your visit here next week.”¹⁸

Parallèlement à la nécessité de présenter l'enrôlement de Joe Louis comme un acte qui se dispensait de tout privilège, les leaders de la NAACP voyaient aussi la possibilité de capitaliser sur le sacrifice personnel de l'athlète pour encourager l'unité dans le combat contre le fascisme et pour dénoncer la discrimination sur la scène nationale. Confrontés au dilemme qui visait à promouvoir la lutte contre les régimes oppresseurs tout en protestant contre le racisme institutionnel, les leaders noirs pouvaient désormais compter sur le patriotisme véhiculé par Joe Louis pour exemplifier la contradiction qui régnait au sein du système américain par le biais de la stratégie de la « double victoire »¹⁹. Comme l'ont noté Wilkerson et Capeci, l'intégration de Louis dans les forces armées servait de véhicule à la promotion du patriotisme noir dans l'effort de guerre:

¹⁸ « F.S. Osborn to Walter White », 1 octobre 1941, Washington, NAACP General Office Files, Microfilm, box 365, 1940-1955.

¹⁹ Stratégie qui visait à vaincre la discrimination sur la scène nationale tout en participant à la victoire contre les régimes oppresseurs.

“One of the few blacks known and respected by both races, Louis could serve the Double V strategy by encouraging black participation and exemplifying black patriotism at a time when blacks appeared indifferent to the war and whites seemed vulnerable to civil rights propaganda.”²⁰

Un autre signe probant de la volonté des dirigeants de la NAACP de capitaliser sur les actions de Joe Louis pour promouvoir leur campagne contre la discrimination dans l’armée fut de se servir de son combat bénéfique pour organiser une campagne de sensibilisation contre la ségrégation militaire. Ainsi, à la lueur des archives internes de la *NAACP*, le combat bénéfique de Joe Louis allait servir de moment clé pour instaurer une imposante campagne de distribution de pamphlets qui traitaient de la position des Noirs dans la Marine de Guerre²¹. De surcroît, l’enrôlement planifié de Louis dans l’armée allait offrir une nouvelle possibilité aux dirigeants noirs de se servir de l’image de l’athlète à des fins de capital politique. La *NAACP*, qui était fort consciente de la grande popularité du champion, voyait dans son enrôlement volontaire une possibilité de rappeler à l’opinion publique blanche que Jack Dempsey, l’ancien champion adulé par les Blancs, n’avait pas daigné combattre aux côtés de sa nation dans le conflit mondial précédent. Par ailleurs, la décision « personnelle » de Louis de participer à l’effort de guerre pouvait être porteuse, selon le dirigeant Roy Wilkins, d’un symbolisme certain en raison des revenus faramineux qu’il perdait en joignant les rangs à titre de simple soldat. Selon une lettre de Wilkins à Walter White, l’enrôlement de Louis dans l’armée était non seulement d’une importance capitale pour rejoindre l’opinion publique américaine, c’était aussi un moyen fort intéressant d’aborder la question du sacrifice volontaire d’une figure représentative noire pour promouvoir l’unité patriotique. :

²⁰ CAPECI, Dominic et Matha WILKERSON, “Multifarious Hero: Joe Louis, American Society and Race Relations During World Crisis”, *Journal of Sport History*, vol. 10, no. 3, p.15.

²¹ « Madison Jones to Carinel Rowe », 5 janvier 1942, Washington, *NAACP General Office File*, box 365, Microfilm 1940-1955.

“I have been thinking over the matter of Joe Louis and his induction into the Army and I feel more strongly than ever that if anything were to happen now so that Joe did not go to the Army, the public reaction would not be very favourable.

Nationwide publicity has been given to Joe’s income. The point is that Joe has had a very great income compared to the average American, and resentment against his not taking his turn in the Army, regardless of how smoothly it might be explained, would be great.

I know you will recall the constant reference to the fact that Jack Dempsey did not serve in the Army in the last war. It took Jack and his friends and newspapers many years to live down his reputation.

Public opinion, it seems to me, would be greatly impressed by Joe’s taking his turn in the Army like every young man in the country, even though he goes in as a Private.”²²

Parallèlement au symbolisme inéluctable que représentait l’ enrôlement de Joe Louis aux yeux des dirigeants de la *NAACP* qui cherchaient des moyens pour promouvoir l’ effort de guerre tout en combattant le racisme domestique, l’ image de l’ athlète allait aussi servir les ambitions du Département de Guerre. En effet, celui-ci voulait non seulement trouver un moyen pour encourager l’ enrôlement des Noirs, il cherchait aussi désespérément une solution pour détourner la question de la discrimination dans les forces armées pour promouvoir à court terme une unité patriotique favorable au moral des soldats noirs. Ce *mémoire*, distribué au sein de l’ *Office of War Information*, explique la nécessité de rejoindre l’ opinion noire dans l’ effort de guerre:

“(…) We must go direct to the Negro with an appeal for participation in the war, using methods that will bring the quickest, most positive results. That means filling him with information about his stake in the war, what Negroes are doing in the armed services and otherwise; it means, in effect, a direct and powerful Negro propaganda effort as distinct from a crusade for Negro rights”.²³

²² “Memorandum to Walter White“, 3 octobre 1941, Washington, NAACP General Office File, Microfilm, box 365, 1940-1955.

²³ “Memorandum to Elmer Davis“, 15 janvier 1943, Washington, Information Control and Propaganda Records of the Office of War Information, Washington, Microfilm, box 8, File 0476.

Dans l'optique stratégique d'utiliser tous les moyens nécessaires pour orchestrer une propagande efficace, l'effort déployé par l'*Office of War Information* pour publiciser l'image de Joe Louis comme celle d'une figure représentative des Noirs est un élément d'une importance capitale. En se servant de l'enrôlement inconditionnel de l'athlète pour promouvoir le ralliement des Noirs à l'effort de guerre, l'OFI comptait sur un outil de persuasion non négligeable. D'ailleurs, Milton Starr, un consultant sur la question raciale au sein de l'agence, reconnaissait dans un communiqué le potentiel que présentait Joe Louis pour la propagande de guerre :

“The Army and the government have a tremendous propaganda asset in Joe Louis. To a great majority of the Negroes he appears almost as a god. The possibilities for using him are almost unlimited”.²⁴

L'utilisation stratégique de l'image de Joe Louis à des fins de propagande militaire est un aspect qui demeure à ce jour fort négligé par l'historiographie existante. Or, cet aspect précis n'en demeure pas moins important pour comprendre les modalités inhérentes au modelage de sa représentativité pendant les années de guerre. La récupération planifiée du symbolisme racial de Joe Louis à des fins d'unité nationale, par une agence gouvernementale de surcroît, expose selon nous la contradiction la plus profonde dans la politisation qui a accompagné la valeur représentative des deux athlètes à l'étude. Alors que le gouvernement américain s'était directement impliqué dans un mouvement de répression calculé à l'endroit de l'image raciale véhiculée par Jack Johnson, l'utilisation préméditée du symbolisme racial de Joe Louis nous apparaît dès lors comme une bifurcation importante dans le processus d'ingérence gouvernementale qui a interféré dans la représentativité des deux hommes.

²⁴ « Report on Negro Moral », Washington, Information Control and Propaganda Records of the Office of War Information, Washington, Microfilm, box 8, File 0476.

Ainsi, avant même qu'il ne termine ses treize semaines d'entraînement, l'OFI mutait, comme prévu, Joe Louis au sein de la Division du Moral des troupes dans l'espoir d'utiliser l'image de l'athlète au centre d'une importante campagne de propagande qui visait non seulement à encourager le patriotisme noir, mais aussi à mettre en valeur le rôle des minorités au sein de l'armée. Cette stratégie de l'OFI, qui portait sur l'utilisation de figures raciales représentatives, est clairement identifiée dans un rapport portant sur les méthodes envisagées pour cibler et encourager les groupes minoritaires à l'effort de guerre :

“The media should be fed all the material we can develop which (1)- shows the participation of the minority groups concerned in the war effort, (2)- shows recognition or appreciation of the achievements of the minority groups concerned or of individuals representatives of such groups, (3)- tends to develop national pride in America and in the institution of liberty on the part of minorities or individuals thereof”.²⁵

Toujours dans l'optique de se munir d'une stratégie à la fois fonctionnelle et applicable dans de brefs délais, l'OFI allait construire un important programme désigné spécifiquement à l'entretien du moral des troupes noires. Au cœur des techniques qui pouvaient donner une viabilité à la stimulation de la ferveur patriotique se trouvait l'utilisation d'une iconographie propagandiste centrée autour de la construction de matériaux divers qui donnaient de la visibilité à des figures représentatives comme Joe Louis. D'ailleurs, le recours à la distribution d'affiches mettant en vedette l'athlète dans son uniforme de soldat fut discuté aussitôt qu'en 1942 par les officiels de la *Morale Branch* et par l'*Office of Facts and Figures*, deux branches auxiliaires de l'OFI :

²⁵ « Policy and Treatment of Problems of Minority Groups », 4 février 1943, Washington, Information Control and Propaganda Records of the Office of War Information, Washington, Microfilm, box 8, File 0476.

“A program of morale building can be conceived in two general phases which might roughly be termed as “superficial” and “fundamental”. The superficial phase would include the use of all techniques designated to stimulate and arouse patriotic fervour, such as parades, rallies, glorified heroes, posters, radio and motion picture appeals. The fundamental phase would include the utilization of all psychological techniques for molding public opinion in the basic ideas and thought involved in the purposes of the War and designed to eliminate divisive interests and unite all people in the prosecution of the War.

(...) The Office of Facts and Figures made beginnings in an effort to identify the group with the war effort by: Producing and distributing a war poster of Joe Louis and also including an Ethiopian soldier in the “he Fights for Freedom” poster series.”²⁶

Louis, qui remplissait par son statut et sa dévotion à la nation les critères spécifiques des deux phases « superficielle » et « fondamentale » inhérentes au programme cité ci-dessus, se voulait un outil de premier plan dans la construction d’une propagande destinée à présenter les soldats noirs comme des Américains à part entière dans le combat contre le fascisme. Il importe aussi de mentionner que l’édification d’un tel programme de persuasion unitaire à l’effort de guerre trouvait une justification supplémentaire dans la nécessité pour le Département militaire de se prémunir contre une possible récupération du racisme américain à des fins de démoralisation par les puissances rivales. À ce titre, Joe Louis allait une fois de plus jouer un rôle prépondérant dans le recours à l’unité patriotique. Lors d’un discours prononcé devant plus de 20 000 personnes à l’occasion d’une soirée bénéfice pour la *Navy Relief Society*, l’athlète utilisa des mots qui allaient donner une nouvelle impulsion à la récupération propagandiste de son image patriotique. Il déclara, sans être conscient de la portée que ses mots allaient avoir sur la création d’une des images iconographiques les plus importantes de la Seconde Guerre mondiale : « *I’m only doing what any red blood American would do. We are going to do our part, and we will win, because we are on God’s side* »²⁷. Cette phrase de Joe Louis, qui sous-

²⁶ « Summary and Suggestions on Negro Morale Problems », 24 juillet 1942, Washington, Information Control and Propaganda Records of the Office of War Information, Washington, Microfilm, box 8, File 0476

²⁷ Joe Louis, *My Life*, p. 160.

entendait que la guerre répondait d'une divinité demandant aux Américains participer au combat contre le mal, fut à l'origine d'une affiche largement répandue tout au long du conflit. Sur cette dernière, l'athlète, baïonnette à la main, semble pointer vers l'ennemi. Sous la photo, la phrase désormais célèbre, à la fois simpliste et révélatrice d'un combat commun. Toujours est-il que cette affiche à grand tirage, gracieuseté de l'OFI, exemplifiait le recours à la propagande pour stimuler la ferveur patriotique. En utilisant l'image d'une figure représentative noire pour promouvoir l'unité nationale, l'OFI se munissait d'un outil de persuasion psychologique important pour rehausser le moral des soldats de couleur.

Parallèlement à la volonté d'utiliser le symbolisme racial de Joe Louis au sein d'une iconographie qui ciblait des buts précis, le Département de Guerre et l'*Office of War Information* allaient aussi se servir de l'image de l'athlète pour développer une quantité importante de matériel destiné à mettre en valeur le rôle des Noirs dans l'effort de guerre. En ce sens, la participation de Joe Louis dans de nombreux films propagandistes tels *This is the Army* (1943) et *The Negro Soldier* (1944) démontre le caractère indéniable de l'effort stratégique qui fut déployé par les autorités militaires pour tirer avantage de la représentativité raciale du pugiliste à des fins de promotion patriotique²⁸. Dans ces deux films, l'image de Joe Louis est mise en valeur pour exemplifier la participation des Noirs à un conflit contre des puissances antagonistes qui entretenaient une idéologie raciste. Des séquences de la victoire de Louis sur Max Schmeling furent même utilisées dans le documentaire *The Negro Soldier* pour remémorer une première victoire symbolique de l'Amérique sur l'Allemagne au sein de la scène sportive. Il importe ici de constater que la volonté de scénariser l'image de Louis pour promouvoir l'unité nationale marquait une rupture profonde avec la censure qui avait accompagné la carrière de Jack Johnson. En effet, ce changement important démontre non seulement que les deux hommes étaient porteurs, aux yeux

²⁸ BERLIN Irvin, dir., *This is the Army*, Warner Brothers, 1943 et HEISLER Stuart, dir., *The Negro Soldier*, Signal Corps, 1944

du gouvernement américain, d'un symbolisme racial qui justifiait la mise en place de mesures visant à annihiler ou à récupérer l'influence sociale de chacun, mais aussi que leurs personnalités diamétralement opposées permettaient une utilisation divergente de leur valeur représentative au sein de deux contextes différents. À l'époque de Jack Johnson, la présence des Noirs dans l'arène de boxe était contestée en raison de la signification que celle-ci avait sur la théorie de la suprématie blanche dans la sphère sportive et sociale. En outre, la personnalité dérangeante de Johnson avait justifié le recours à des mesures répressives dont le but était de limiter son influence sur la scène nationale. L'émergence de Joe Louis au cours des années 1930-1940, bien que marquée elle aussi par un système social discriminatoire, avait pu évoluer dans une toute autre direction en raison de la personnalité accommodante du pugiliste et, par-dessus tout, en raison de la nouvelle fonction représentative des athlètes au sein d'une scène sportive globalisée en perpétuelle confrontation. À l'aube de l'inéluctabilité d'une guerre totale, la récupération du symbolisme racial de Joe Louis était un risque calculé de la part des autorités concernées, notamment à cause de la réticence de l'athlète à se prononcer ouvertement sur les questions relatives à la discrimination, mais aussi en fonction de la nécessité de trouver des figures représentatives assez fortes pour stimuler une ferveur patriotique auprès des Noirs américains. En ce sens, malgré le symbolisme dont il était porteur, Joe Louis ne posait pas un obstacle direct à la perpétuation du système en place. L'héroïsation méthodique de son image patriotique n'impliquait pas nécessairement une remise en question de la ségrégation raciale, mais visait plutôt à influencer sur la reconnaissance du rôle des Noirs au sein de l'armée. Ainsi, sans impliquer de changements directs au sein des structures militaires en place, la propagande faite autour de la représentativité raciale de l'athlète souscrivait à la nécessité d'entretenir le moral des troupes noires et de favoriser l'unité dans un combat contradictoire contre l'oppression.

L'utilisation propagandiste de l'image de Joe Louis ne se limitait pas à la construction de matériaux iconographiques à son effigie. L'athlète, en regard de ses fonctions au sein de la *Morale Branch*, était appelé à participer à une vaste tournée de combats hors concours pour entretenir le moral des troupes. D'ailleurs, cette tournée allait donner lieu à l'unique prise de position de l'athlète sur la question de la discrimination au cours de son passage dans l'armée. Ce dernier refusa, après quelques combats, de se battre devant des auditoires ségrégués. L'*Office of War Information*, qui ne voulait pas attirer une mauvaise publicité autour d'une campagne destinée à entretenir le moral des soldats, acquiesça à la demande du champion. En dépit de cet incident isolé, Louis n'allait jamais tirer avantage de sa position pour s'impliquer directement dans le débat sur l'intégration militaire. Cet aspect important explique la facilité avec laquelle le Département de Guerre allait pouvoir manipuler le symbolisme unitaire de Louis sans craintes de devoir composer avec une figure raciale potentiellement dangereuse pour le maintien des structures en place. Le manque d'activisme de Joe Louis, qui répondait à la fois d'une retenue personnelle et du contrôle exacerbé d'un entourage qui voulait éviter toute forme de controverse, n'empêchait pas les principaux dirigeants noirs de tirer profit de l'image saine que véhiculait le champion au sein de l'opinion publique américaine. En tant que figure représentative noire, Louis avait donné une visibilité positive à l'ensemble de la communauté afro-américaine. Bref, en dépit du fait que Louis a émergé davantage en héros qu'en leader pour les siens, il n'est pas exagéré de prétendre qu'il a été porteur d'une meilleure compréhension du dilemme racial sur la scène américaine. Sans en être un instigateur direct, Louis a néanmoins donné une impulsion supplémentaire au mouvement des droits civiques qui allait prendre son envol dans les années suivantes.

Au cours de ce chapitre, nous avons vu comment la personnalité de Joe Louis a pu évoluer de concert avec l'internationalisation du sport sur la scène extérieure. Par ailleurs, nous avons été à même de constater que l'émergence de l'athlète en tant que figure représentative de l'Amérique a été grandement facilitée par l'instabilité

d'une conjoncture qui laissait planer l'éminence d'une guerre contre des régimes antagonistes. En devenant un représentant des valeurs démocratiques sur la scène sportive, Louis a transcendé son statut de symbole racial pour s'affirmer en tant qu'Américain à part entière. En outre, la politisation de la boxe fut aussi conductrice d'une nouvelle manipulation de l'image de l'athlète, laquelle allait servir à la construction d'une campagne de propagande destinée à encourager la ferveur patriotique des Noirs. L'utilisation stratégique de Joe Louis, qui passait par la récupération du symbolisme qu'il véhiculait, nous a permis de démontrer l'existence d'une disparité profonde quant aux modalités de contrôle qui avaient accompagné le règne de son prédécesseur, Jack Johnson. Ainsi, à travers le rôle antinomique joué par les différentes branches gouvernementales dans la répression de l'image de Johnson et dans la récupération de celle de Louis, il est désormais possible de jeter un regard nouveau sur la dissociabilité qui a accompagné la politisation de l'image raciale des deux individus. Bref, comme nous l'avons vu dans les chapitres précédents, la personnalité divergente des deux athlètes demeure sans contredit une composante qui a été inhérente au processus d'ingérence externe qui a marqué leur carrière respective.

CONCLUSION

Tout au long de ce mémoire, nous avons analysé le rôle de l'image des pugilistes Jack Johnson et Joe Louis dans le but de définir les paramètres de différenciation qui ont marqué leur représentativité respective. À la lueur de nos découvertes, qui s'articulaient autour de la politisation de ces dites images, nous sommes à même de souligner que les deux protagonistes de notre étude nous apparaissent interreliés dans le temps, non seulement en raison de la corrélation manifeste qui a favorisé une rupture dans la personnification publique de ceux-ci, mais aussi en raison de l'ingérence politique qui a marqué leur règne en tant que premiers champions noirs. Ainsi, la séparation chronologique de Johnson et Louis dans le temps n'explique pas pour autant que les deux athlètes soient dissociables d'un point de vue historique, notamment en raison du fait que l'émergence de la personnalité publique de Louis a été le résultat direct d'un effort de distanciation face à l'image controversée de Johnson. En défiant les modèles de conduite imposés aux Noirs dans tous les aspects de sa vie sociale, Johnson a involontairement aidé Louis et son entourage à modeler une image qui se voulait une antithèse parfaite à tout ce que Johnson avait symbolisé.

L'historiographie, qui a vu et voit toujours les deux athlètes comme les précurseurs de l'intégration des Noirs dans la boxe, s'est pourtant faite discrète sur l'analyse de ce lien immuable qui a conditionné les différences frappantes entre leur personnalité respective. Or, si les deux hommes sont liés historiquement en raison du fait qu'ils ont été les deux premiers champions noirs des poids lourds, il n'en demeure pas moins que le parcours de Louis fut directement tributaire de celui de Johnson. En devenant le créateur d'un précédent historique dans la boxe, Johnson a été la victime du choc idéologique qu'il avait stimulé auprès des Blancs. En ce sens, Louis a inévitablement profité du parcours controversé de son prédécesseur pour

redorer l'image de l'athlète noir au sein même du sport mais aussi en dehors de celui-ci.

L'image aux antipodes véhiculée par les deux hommes a donc eu une influence prépondérante sur la perception des Blancs à leur endroit. En regard d'un passé historique encore bien présent dans les mentalités de l'époque, Johnson se voulait une métaphore parfaite de l'esclave rebelle et turbulent aux yeux de certains Blancs. Louis, pour sa part, était l'incarnation logique de l'esclave docile et obéissant. Cette constatation, aussi illusoire puisse-t-elle paraître, illustre néanmoins une réalité de l'époque, c'est à dire qu'elle expose la crainte qui persistait chez les Blancs de voir un Noir s'immiscer trop rapidement hors des paramètres traditionnels de la hiérarchisation raciale américaine. Johnson, qui avait défié les standards imposés dans toutes les facettes de sa personnalité, rendait encore plus belle l'image accommodante de Joe Louis. En ce sens, la personnalité antagoniste véhiculée par Johnson explique en grande partie pourquoi il n'a jamais été capable de transcender son image raciale alors que Louis a été en mesure d'incorporer à son identité plus fluide le facteur national.

En regard de notre problématique générale, qui s'interrogeait sur les raisons inhérentes à la réception différente de l'image des pugilistes au sein de l'opinion publique blanche, nous avons été en mesure de discerner que non seulement la conduite « sociale » des deux hommes fut intrinsèquement liée à la perception opposée qu'ils ont stimulée, mais aussi que la nouvelle fonction représentative du sport sur la scène internationale allait être un facteur supplémentaire dans l'acceptation de Joe Louis. Alors que Johnson était confiné dans une époque où la place des Noirs dans la boxe était limitée, voire condamnée, Louis a pour sa part bénéficié de l'ouverture que créait l'internationalisation du sport pour s'afficher en tant que figure dominante de l'Amérique sur la scène sportive globale. Certes, cette transition fondamentale a été indéniablement facilitée par l'image accommodante de Louis, mais il n'en demeure pas moins que les tensions extérieures des années 1930,

combinées à la nécessité pour les Américains de trouver un écho favorable auprès de l'opinion mondiale, ont favorisé une certaine ouverture quant à la place des Noirs dans le sport.

Les deux athlètes nous apparaissent d'autant plus liés en raison de l'impact que leur image respective a eu sur le déploiement d'une ingérence politique ciblée spécifiquement autour du contrôle de leur représentativité raciale. Johnson et Louis ont eu un impact à ce point significatif sur la société américaine que, dans chacun des cas, le gouvernement a décidé de mettre en place des mesures destinées à contrôler les paramètres de leur influence. Les deux hommes ont donc, à des époques différentes, transcendé leur statut d'athlète pour devenir des figures emblématiques de la race noire. Leur impact sur les leurs, bien que diamétralement opposé, fut bel et bien conducteur du processus de politisation sur lequel ce travail s'est attardé.

L'héroïsation de Johnson par la communauté noire, bien que limitée dans le temps en raison de son comportement social, allait être à l'origine du mouvement de répression qui a entouré la diffusion des films de ces combats. L'obstacle que posait Johnson pour la théorie de la suprématie blanche et la fierté que tirait les siens de ses victoires successives sur des adversaires blancs allaient légitimer l'avènement d'un mouvement répressif autour duquel se fondait la continuation d'un statut quo racial hiérarchisé. En se servant de l'immoralité des combats interraciaux comme subterfuge pour enrayer une image dérangeante pour l'ordre traditionnel, les artisans de la censure avaient ouvert la voie à la politisation subséquente qui allait entourer la personne de Johnson. En ce sens, le *Sims Act* de 1912 fut le premier maillon de la longue chaîne répressive qui allait s'imposer comme une nouvelle force régulatrice dans le combat visant à limiter l'influence de Johnson. En dehors de cette limitation du symbolisme sportif et racial de l'athlète sur grand écran, la censure des films de ses combats fut un élément précurseur au déploiement du processus qui visait à condamner le mode de conduite social du champion noir. L'ingérence du

gouvernement dans les affaires intimes de Johnson était une suite logique au combat qui s'était mené contre sa personnalité sportive. Or, l'historiographie, qui a vu dans la censure des combats de Johnson un acte de racisme isolé, ne s'est guère penchée sur l'interconnexion de celle-ci avec le déploiement des mesures qui allaient, subséquemment, s'ingérer dans la liberté sociale de l'athlète. Dans les deux cas, nous soutenons que le but était pourtant le même; à savoir limiter au maximum l'influence d'une personnalité dérangeante pour l'ordre racial, aussi bien au sein de la sphère sportive qu'au sein de la sphère publique. En condamnant les relations amoureuses de Johnson avec des femmes blanches, le gouvernement imposait une restriction supplémentaire face à l'image publique dérangeante véhiculée par le pugiliste au sein d'une société américaine figée dans une idéologie institutionnelle de séparation raciale.

En dehors de la couleur de leur peau et de leurs réalisations sportives dans un sport limité pour les Noirs, les similitudes entre Jack Johnson et Joe Louis sont si minces qu'elles ne font qu'accentuer le fossé volontaire qui les a séparés. En ce sens, l'interconnexion historique des deux hommes ne fut pas le résultat de leur similarités, mais bien de l'image complètement opposée qui se manifestait dans la projection de leur identité propre. La création de l'image de Louis était donc dépendante de celle de Johnson, puisqu'elle s'appuyait sur les faiblesses de cette dernière pour évoquer avec conviction le désir de l'athlète et de son entourage de se dissocier de l'attitude adoptée par le premier champion noir.

Cette rupture calculée allait aussi avoir des répercussions sur la réceptivité de des deux hommes envers leur race. Ainsi, en dépit de l'impact que Johnson a exercé sur la communauté noire, nous avons vu à quel point son ascendance fut limitée à un sentiment exacerbé de fierté raciale, résultat de sa main mise sur le titre en 1908 et de sa victoire de 1910 sur le grand espoir blanc Jim Jeffries. Or, la communauté noire a davantage tiré une fierté du fait que Johnson exposait les faiblesses de l'idéologie de

supériorité blanche que de son statut de représentant du peuple noir. L'individualisme de Johnson, combiné à un mode de vie qui ternissait de plus en plus l'image des Noirs sur la scène nationale, a tôt fait de soulever l'indignation d'une grande partie de sa communauté. À l'opposé, Joe Louis a stimulé chez les siens un profond sentiment d'appartenance identitaire. Ce lien entre l'athlète et sa communauté a perduré dans le temps et s'est imposé comme une force importante dans la recherche de figures représentatives du peuple noir au cœur du contexte social perturbé des années 1930. Les principaux leaders noirs, qui avaient tous dénoncé l'individualisme de Johnson, reconnaissaient maintenant l'ascendance positive de Joe Louis sur l'ensemble de sa race. Ainsi, même si Louis se faisait discret sur les questions relatives à l'égalité raciale, l'image valorisante qu'il véhiculait de sa communauté servait de pont à une meilleure compréhension du dilemme racial américain. La fluidité de son image, qui plaisait aux Noirs et trouvait un écho favorable chez les Blancs, allait être à la source de la récupération de son symbolisme à des fins de promotion nationale. À l'opposé de Johnson, Louis a été en mesure d'incorporer son identité américaine à son image publique.

Contrairement à l'image forte et extravertie de Johnson, qui avait nécessité l'intervention d'une croisade empreinte de racisme pour limiter l'influence de ses mérites sportifs, l'image discrète de Joe Louis et le contexte des années 1930 ont permis l'émergence d'une manipulation nouvelle du symbolisme athlétique. Ses victoires, à défaut d'être porteuses d'une signification perturbatrice pour l'idéologie raciale blanche, s'alignaient dans un courant où la valeur identitaire du sport prenait un tournant important. Comme nous l'avons vu, cette transformation du domaine athlétique en véhicule de promotion nationale fut une conséquence directe de la montée des tensions internationales et de la globalisation évolutive d'une sphère sportive en perpétuelle confrontation. Or, la nouvelle fonction représentative du sport, qui faisait désormais prédominer le facteur national sur le facteur racial, allait permettre à Joe Louis d'émerger en tant que représentant de l'Amérique. Son image,

qui ne bouleversait pas directement la standardisation des principes de séparation raciale au sein de la société interne, permettait néanmoins l'avènement d'une reconnaissance nouvelle face à la représentativité américaine d'un Noir sur la scène internationale. Ainsi, à travers la superposition de son statut de héros racial en héros national, Louis, contrairement à son prédécesseur, avait une influence positive sur les relations raciales américaines. Ses combats, disputés devant des auditoires mixtes, donnaient non seulement lieu à des moments de fraternisation entre les races, ils stimulaient aussi une fierté homogène au sein de l'opinion publique américaine. En ce sens, les victoires de Louis n'ont pas été, à l'opposé de celles de Johnson, conductrices d'un effet perturbateur sur le paysage racial américain. Les Blancs, comme les Noirs, trouvaient leur compte dans le résultat final de celles-ci.

La politisation de l'image de Louis, qui fut aussi le résultat intrinsèque d'une ingérence gouvernementale extérieure au domaine sportif, marque un point de différenciation supplémentaire entre sa personne et celle de Johnson. Si les deux athlètes ont stimulé le recours à des mesures qui visaient à manipuler la portée leur image respective, il n'en demeure pas moins que l'objectif visé fut contraire dans les deux cas. À défaut d'être réprimée par les Blancs, l'image de Louis allait plutôt servir les desseins propagandistes du gouvernement américain et de son ambition à se servir de l'athlète pour promouvoir un patriotisme noir en difficulté. La récupération de l'image raciale de Louis par l'*Office of War Information*, combinée à son rôle prédéterminé au sein de l'armée pour remonter le moral des troupes blanches et noires, faisait rupture avec la répression qui avait entouré la projection de l'image raciale de Johnson. Le gouvernement américain, qui avait interdit la distribution des films de Johnson pour des motifs de sécurité et de moralité, se servait maintenant de l'image de Louis au sein de documentaires propagandistes destinés à favoriser une meilleure compréhension du rôle des Noirs dans la guerre. La marge, nous en conviendrons, est plutôt grande quant à la nature de l'ingérence qui a accompagné le symbolisme cinématographique des deux hommes.

En cumulant une fonction représentative déterminée au sein même d'un organe gouvernemental, Louis a non seulement transcendé son statut de simple athlète noir, il s'est imposé en tant qu'Américain dans un combat ironique contre des régimes oppresseurs. Son combat bénéfice pour la *Navy Relief Society*, une institution qui entretenait la ségrégation, faisait partie intégrante du but premier qui avait marqué la construction de son image, à savoir l'acceptation calculée de l'opinion publique blanche à son endroit. Cette volonté de Louis et de son entourage de plaire conjointement aux deux races, aussi difficile puisse-t-elle paraître dans le contexte de l'époque, fut néanmoins un élément clé de l'importance historique qu'il occupe aujourd'hui dans l'imaginaire collectif. Sans cet aspect fondamental, qui a été initié par sa dissociation face à l'image de Johnson, Louis aurait eu de la difficulté à franchir la barrière raciale dans la boxe et à devenir la figure emblématique de l'Amérique qu'il a été pendant plus d'une décennie. Contrairement à Johnson, dont l'importance historique est pourtant immuable et incontestable, Louis n'a pas été oublié dans le temps. Son nom évoque pour tous et chacun quelque chose de distinct alors que celui de Johnson n'est souvent connu que des historiens du sport. Les deux hommes, dont le destin a été lié par leur conquête d'un des plus prestigieux titres du sport professionnel, demeurent non seulement des acteurs importants de l'histoire raciale américaine, ils ont été les précurseurs d'une volonté nouvelle de changement au sein d'un système d'exclusion sociale. Les limites restrictives imposées au premier ont pourtant pavé la voie à l'émergence du second. Pour cette raison fondamentale, ce travail s'est appliqué à faire revivre le nom de Johnson pour être en mesure de mieux comprendre celui de Louis.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

Archives:

General Records of the Department of Justice, College Park, Maryland, Archives, File 164211, Record Group 60.

Information Control and Propaganda Records of the Office of War Information, Washington, Microfilms, box 8, File 0476.

NAACP General Office File, 1940-1955, Washington, Microfilms, box 365.

Records of the War Department, Washington, National Archives, Record Group 165.

Principaux journaux:

Baltimore Afro-American

Chicago Defender

Dawn of Tomorrow

New York Age

New York Times

New York Post

New York Sun

Pittsburgh Courier

Washington Bee

Films:

BERLIN Irvin, dir., *This is the Army*, Warner Brothers, 1943.

BURNS, Ken, dir, PBS Documentary: *The Rise and Fall of Jack Johnson*, 2005.

HEISLER, Stuart, dir, *The Negro Soldier*, Signal Corps, 1944.

TURMAN, Lawrence, dir, *The Great White Hope*, Twentieth Century Fox, 1970.

Articles de périodiques:

BATHRICK, David, "Max Schmeling on the Canvas : Boxing as an Icon of Weimar Culture", *New German Critique*, no. 51, Automne 1990, p. 113-136.

CAPECI, Dominic et WILKERSON, Martha, "Multifarious Hero: Joe Louis, American Society and Race Relations During World Crisis, 1935-1945" *Journal of Sport History*, vol.10, no.3, winter 1983, p. 4- 25.

DAMAS, Lane, "The Brown Bomber's Dark day: Louis-Schmeling 1 and America Black Hero", *Journal of Sport History*, vol. 31, no. 3, 2004, p. 253-271.

DYERSON, Mark, "American Ideas about Race and Olympic Races from 1890s to the 1950s: Shattering Myths or Reinforcing Scientific Racism?" *Journal of Sport History*, 28, 2001, 173-217.

EDMONDS, Anthony O., "The Second Louis-Schmeling Fight: Sport, Symbol and Culture, *Journal of Popular Culture*, no. 7, 1973, p. 42-49

EVANS, Art, "Joe Louis as a Key Functionary: White Reactions Toward a Black Champion", *Journal of Black Studies*, 1985, vol. 16, p. 95-111.

GILMORE, Tony-Al, "The Myth, Legend, and Folklore of Joe Louis: The Impression of Sport on Society", *South Atlantic Quaterly*, 82, 1983, p. 256-268.

GILMORE, Tony-Al, "Jack Johnson and White Women: The National Impact", *Journal of Negro History*, 1973, vol. 58, p. 18-38

GILMORE, Tony-Al, "Jack Johnson, the Man and His Times", *Journal of Popular Culture*, 1972, vol. 6, p. 496- 506.

GRAVIESON, Lee, "Fighting Films: Race, Morality and the Governing of Cinema, 1912-1915", *Cinema Journal*, vol. 38, no.1, Fall 1998, p. 40-72.

KAYE, Andrew M., "Battle Blind: Atlanta's Taste for Black Boxing in the Early Twentieth Century", *Journal of Sport History*, 28, no.2, Summer 2001.

MCGEHEE, Richard, "The Dandy and the Mauler in Mexico: Johnson, Dempsey, et al., and the Mexico City Press, 1919-1927", *Journal of Sport History*, 23, no. 1 Spring 1996.

MILLER, Patrick B., "The Anatomy of Scientific Racism: Racialist Responses to Black Athletic Achievement", *Journal of Sport History*, 25, 1998, 119-151.

SKLAROFF, Lauren Rebecca, "Constructing G.I Joe Louis: Cultural Solutions to the Negro Problem During World War II", *Journal of American History*, vol. 89, no. 3, December 2002, p. 958-983.

SAMMONS, Jeffrey, "Boxing as a Reflection of Society: The Southern Reaction to Joe Louis", *Journal of Popular Culture*, 16, 1983, p. 23-33.

SAMMONS, Jeffrey, "Race and Sport: A Critical Historical Examination", *Journal of Sport History*, 21, no.3, Fall 1994, p. 203-277.

STREIBE, Dan, "A History of Boxing Film, 1894-1915", *Film History*, vol. 3, 1989, p. 235-257.

WIGGINS, William H, "Jack Johnson as Bad Nigger: The Folklore of His Life", *The Black Scholar*, vol. 2, 1971, 35-46.

WIGGINS, David K, "Great Speed but Little Stamina: The Historical Debate over Black Athletic Superiority", *Journal of Sport History*, 16, no.2, Summer 1989, p.158-185.

WIGGINS, William H., "Boxing Sambo Twins: Racial Stereotypes in Jack Johnson and Joe Louis Newspaper Cartoons, 1908-1938", *Journal of Sport History*, 15, no.3, Winter 1988, p.242-254.

Études spécialisées et ouvrages de référence:

ANGELOU, Maya, *I Know Why The Caged Bird Sings*, New York, Bantam Books, 1993, 304p.

ASHE, Arthur R, *A Hard Road to Glory: The African American Athlete in Boxing*, New York, Amistad, 1988, 152p.

ASTOR, Gerald, *And a Credit to his Race: The Hard Life and Times of Joe Louis*, Saturday Review Press, New York, 1974, 275p.

BACHARAN, Nicole, *Histoire des noirs américains au 20^{ième} siècle*, Paris, éditions complexes, 1994, 336p.

BAIRNER, Alan, *Sport Nationalism and Globalisation: European and North American Perspectives*, New York, State University of New York Press, 2001, 207p.

BAK, Richard, *Joe Louis: The Great Black Hope*, Dallas, Taylor Publishing co. 1996, 315p.

BASS, Amy, ed, *In the Game: Race, Identity, and Sport in the Twentieth Century*, New York, Palgrave, 2005, 288p.

BEDERMAN, Gail, *Manliness and Civilization: A Cultural History of Gender and Race in the United States, 1880-1917*, Chicago, The University of Chicago Press, 1995, 307p.

BERNARDI, Daniel, ed., *The Birth of Whiteness: Race and the Emergence of U.S. Cinema*, New Brunswick, Rutgers University Press, 2002, 378p.

BUTCHER, Margaret Just, *Les Noirs dans la civilisation américaine*, Paris, Nouveaux Horizons, 1963, 245p.

DOWDEN, Priscilla Anne, «Joe Louis: Culture Hero in African-America», Mémoire de maîtrise, Cornell University, 1987, 160p.

DUBOIS, W.E.B, *The Souls of Black Folk*, New York, Pocket Books, 2005, 320p..

EARLY, Gerald, *The Culture of Bruising: Essays on Prizefighting, Litterature, and Modern American Culture*, The Echo Press, New Jersey, 1994, 302p.

ERENBURG, Lewis A, *The Greatest Fight of Our Generation: Louis vs. Schmeling*, New York, Oxford University Press, 2004, 274p.

FRANKLIN, John Hope, *From Slavery to Freedom: A History of Negro American*, New York, McGraw-Hill, 1988, 579p.

GILMORE, Tony-Al, *Bad Nigger: The National Impact of Jack Johnson*, Chicago, Associated Faculty Press, 1975, 162p.

GORDON-REED, Annette, ed, *Race on Trial: Law and Justice in American History*, New York Oxford University Press, 2002, 232p.

GORN, Elliot J, *The Manly Art: Bare-Knuckle Prize Fighting in America*, New York, Cornell University Press, 1986, 320p.

GRIEVESON, Lee, *Policing Cinema: Movies and Censorship in Early-Twentieth-Century America*, Berkeley University of California Press, 2004, 348p.

HEDIN Robert et Michael WATERS, ed, *Perfect in Their Art: Poem on Boxing From Homer to Ali*, Carbondale, Southern Illinois University Press, 1999, 221p.

HIETALA, Thomas R, *The Fight of the Century: Jack Johnson, Joe Louis and the Struggle for Racial Equality*, New York, M.E Sharpe, 2002, 375p.

HOBERMAN, John, *Darwin's Athletes: How Sport Has Damaged Black America and Preserved the Myth of Race*, Boston, Houghton Mifflin Co., 1997, 341p.

HOULIHAN, Barrie, *Sport and International Politics*, Harvester Wheatsheaf, 1994, 256p.

JOHNSON, Jack, *In the Ring and Out*, Chicago, National Sports Publishing co., 1927, 259p.

KAYE, Andrew M., *The Pussycat of Prizefighting: Tiger Flowers and the Politics of Black Celebrity*, Athens, University of Georgia Press, 2004, 208p.

LANGUM, David, *Crossing Over The Line: Legislating Morality and the Mann Act*, Chicago, University of Chicago Press, 1994, 319p.

LEWOOD, Davis, *Joe Louis: A Bibliography of Articles, Books, Pamphlets, Records, and Archival Materials*, London, Greenwood Press, 1983, 232p.

LOUIS, Joe, *My Life*, New York, Berkley Books, 1978, 259p.

LENWOOD, Davis et Belinda DANIELS, *Black Athletes in the United States: A Bibliography of Books, Articles, Autobiographies and Biographies on Black Professional Athletes in the United States*, New York, Greenwood Press, 1981, 265p.

LEVINE, Lawrence, *Black culture and Black Consciousness: Afro-American Folk Thought from Slavery to Freedom*, New York, Oxford University Press, 1985, 522p.

MARGOLICK, David, *Beyond Glory: Joe Louis vs. Max Schmeling and a World on the Brink*, New York, Vintage Books, 2005, 423p. .

MCCAFFERY, Dan, *Tommy Burns: Canada's Unknown World Heavyweight Champion*, Toronto, Lorimer, 2000, 268p.

McRAE, Donald, *Heroes Without a Country: America's Betrayal of Joe Louis and Jesse Owens*, New York, Harper Collins, 2002, 389p.

MEAD, Christopher, *Champion: Joe Louis, Black Hero in White America*, New York, Scribner's Sons, 1985, 330p.

MULLANY, Frederic, *Primo: The Story of « Man Mountain » Carnera*, New York, Robson Books, 1995, 224p.

MYLER, Patrick, *Ring of Hate: Joe Louis vs. Max Schmeling*, New York, Arcade Publishing, 2005, 246p.

MYRDAL, Gunnard : *An American Dilemma: The Negro Problem in Modern Democracy*, New York, Harper Collins, 1969, 926p.

RIESS, Steven A, *The American Sporting Experience: A Historical Anthology of Sport in America*, New York, Leisure Press, 1984, 400p.

RIORDAN, Jim et P. Arnaud, *Sport and the International Politics: The Impact of Fascism and Communism on Sport*, Routledge, New York, 1998, 253p.

ROBERTS, Randy, *Papa Jack: Jack Johnson and the Era of White Hopes*, Free Press, New York, 1983, 274p.

STREIBE, Dan, *A History of Prizefight Film, 1894-1915*, Thèse de Doctorat, University of Texas at Austin, 1994, 427p.

VON DER LIPPE, George, *Max Schmeling: An Autobiography*, New York, Bonus Books, 1998, 313p.

VINCENT, Bernard, *Histoire des États-Unis*, Paris, Flammarion, 1997, 466p.

WARD, Geoffrey, *Unforgivable Blackness: The Rise and Fall of Jack Johnson*, Alfred A. Knopf, New York, 2004.

WASHINGTON, Booker T, *Up From Slavery*, New York, Penguin Books, 1986, 332p.

WELLS, Jeff, *Boxing Day: The Fight that Changed the World*, New York, Hushion House, 1999, 245p.

WIGGINS, David, *Glory Bound: Black Athletes in a White America*, Syracuse University Press, 1997, 307p.

WIGGINS, David et Patrick MILLER, *Sport and the Color Line : Black Athletes and Race Relations in Twentieth-Century America*, New York, Routledge, 2003, 382p.

WIGGINS, David et Patrick MILLER, *The Unlevel Playing Field : A Documentary History of the African American Experience in Sport*, Chicago, University of Illinois Press, 2003, 528p.

WINKLER, Allan M, *The Politics of Propaganda: The Office of War Information, 1942-1945*, New Haven, Yale University Press, 1978, 230p.